MARCEL BOULENGER

LES DOIGTS DE FÉE



LES LIVRES NOUVEAUX

ARTHÈME FAYARD, EDITEUR

PARIS


SUB TEGMINE FAGI



LES DOIGTS DE FÉE

DU MÊME AUTEUR

ROMANS & CONTES

La Femme baroque (*épuisé*).

Le Page.

La Croix de Malte.

Couplées.

Au Pays de Sylvie.

Souvenirs du marquis de Floranges (1811-1834).

L'Amazone blessée.

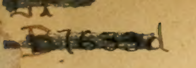
LITTÉRATURE

Les Quatre Maladies du Style (*épuisé*).

La Querelle de l'Orthographe.

Lettres de Chantilly.

Nos élégances.



LES LIVRES NOUVEAUX

LES DOIGTS DE FÉE

PAR MARCEL BOULENGER

« ... Vous ne saviez rien faire de vos dix doigts, que des caresses. »
(JULES RENARD.)



ARTHÈME FAYARD
ÉDITEUR * * * * * *
18-20, RUE DU SAINT-GOTHARD
PARIS * * * * * * *

Il a été tiré de cet ouvrage 200 exemplaires numérotés de 1 à 200, sur papier de Hollande, au prix de 3 fr. 50 le volume broché.

LES DOIGTS DE FÉE

PREMIÈRE PARTIE

I

— Tiens, Traversier ! Bonjour. Vous êtes casé, vous, à la bonne heure... Moi, je cherche vainement une table. Ce restaurant regorge.

— Eh bien, mettez-vous là.

— Ma foi, j'accepte. Garçon !... Mais au moins, je ne vous dérange pas ? Vous n'attendez personne ? Garçon !...

— Du tout. Je déjeune seul. Je vais tout à l'heure à la galerie Furner travailler de mon métier. C'est le vernissage de notre Viviane nationale.

— Notre Viviane nationale ?

— Oui, Viviane Langély-Damaze, allons !

— Ah ! parfaitement, la fille illustre de ce pauvre Langély, l'ancien sénateur, le gâteux le plus converti d'entre les convertis ?... Attendez, je sais ma leçon : elle a épousé l'orfèvre Damaze, et elle est la liaison dangereuse du millionnaire Campenod, c'est bien cela ? Mais, à propos, on nous a beaucoup rasés avec son talent et ses doigts de fée, mon cher Traversier, entre nous soit dit. Vos confrères et vous-même, vous en perdez la tramontane, il est temps d'enrayer, vrai ! Garçon !... Enfin, voilà un garçon... Voyons : des œufs, un légume, comme d'habitude, envoyez-moi le sommelier...

— Des œufs, un légume ? Quel menu pour un être aussi violent !

— Moi ? Moi, violent ?

— Dame ! D'où vient tant de sévérité pour feu Langély, ce malheureux ! La politique vous hante. De son vivant, c'était un très brave homme, on me l'a dit.

— Comment ! Un brave homme ! Un amoureux sénile qui s'est laissé chambrer par sa seconde

femme, boucler, claquemurer, reléguer à la campagne, en province, un affaibli qui est tombé dans la main des calotins de village — lui, l'indomptable sénateur de gauche, lui qui naguère pouvait aspirer à tout ! — un fou qui a gaspillé tout son argent à soutenir des journaux de sacristie ou à commanditer la distillerie des Saints-Pères Tiburciens de Besançon — presque une faillite ! et qui, pour cette belle raison, s'est noblement brouillé avec ses deux filles aînées du premier lit, vous appelez ça un brave homme ? Traversier, mon ami, l'habitude de distribuer à des peintres innombrables de monstrueux compliments, cette habitude funeste vous a rendu bien indulgent ! Vous finirez mal, mon petit, vous finirez dans la peau d'un saint. Et alors, vous n'aurez plus ombre de talent. Que n'épousez-vous la seconde Langély, tenez, la sœur de votre Viviane ? Elle a des doigts de fée aussi, celle-là : seulement, elle travaille dans la charité. C'est justement votre affaire.

— Et avec ça ? Vous n'avez rien d'autre à m'offrir ?

— Mais si ! La troisième, celle du second ma-

riage, une désolante petite demoiselle de province. apparemment. Si ça vous chante ?...

— Merci bien. Après vous...

— Je n'en ferai rien, sans cérémonie... Sommelier !... Oh ! quelle maison ! Envoyez-moi le sommelier, garçon, je vous en prie...

II

Le Tout-Paris des vernissages se pressait à la galerie Furner...

Car nous avons un Tout-Paris des vernissages. Rien de plus bizarre ! Menez en effet des Parisiens aux champs, et montrez-leur simplement, au loin, quelques meules ensoleillées, un ruisseau qui luit, une ligne de peupliers, ou ce petit bois dont la couleur, au crépuscule, passe du mauve le plus pur au noir le plus tendre — ils diront peut-être en bâillant : « C'est joli, la campagne », mais il n'en sera que de cela. Néanmoins ces mêmes gens pâment, dans les salons de peinture, devant de certains verts, devant de certains bleus : ils ont là leurs délicatesses... A l'Opéra également, tel qui n'eût pas seulement prêté l'oreille, en réalité, aux splendides clameurs d'une futaie courbée par le vent, fera ses délices des « Murmures de la forêt », dès que ceux-ci seront nés dans les trombones et les hautbois.

Le Tout-Paris des vernissages se pressait donc à la galerie Furner. L'attrait y était extrême, vu qu'on inaugurait enfin ce jour-là l'exposition Viviane Langély-Damaze. Or, qui ne connaissait la jolie, l'élégante et charmante Viviane Langély, jeune femme de l'orfèvre Damaze, elle dont les doigts de fée répandaient et fixaient la lumière en des tableaux qui, déjà, valaient des prix fous ? On la savait ornée de toutes les grâces : la beauté, le don de sourire et de se faire aimer... Les journaux n'avaient point tari là-dessus pendant près de quinze jours. Portraits dans les magazines, chroniques dans les gazettes, médaillons, échos, la publicité de la toute séduisante artiste avait été irrésistible, et son talent s'était extraordinairement accru depuis deux semaines.

On devine à quel point, ainsi préparé, un pareil vernissage devait être couru. Et de fait, on se bousculait, on s'écrasait dans les trois petites salles Furner. Le jeune critique d'art, Edmond Traversier, ne tarda guère à s'y trouver devant ce vénérable baron Duluit qui fournit infatigablement à tous les journaux du boulevard, contre de faibles rémunérations, les listes des invités aux

soirées mondaines, ou les comptes rendus des fêtes artistiques et des galas de charité.

— Bonjour, monsieur Duluit, fit le jeune homme. Gros succès, hein ? Que de monde !

— En effet, répondit le vieillard. Mais je ne fais que d'arriver. Vous qui avez encore de bons yeux, mon petit, indiquez-moi donc où se trouve l'héroïne de la fête : l'avez-vous aperçue ?

— Sans doute. Elle est là-bas, tenez, toute en gris.

— Ah ! parfait. Attendez un peu. Vous dites : toute en gris ?... Bon. Robe de drap, n'est-ce pas ? Et la garniture ? Passementerie, velours ?

— Ma foi, je n'en sais rien.. Bah ! vous mettrez seulement dans votre article qu'elle était délicieuse, ce sera un bon jugement sur sa peinture... Mais notez surtout que presque tous ses tableaux sont déjà vendus. Voilà qui est important.

Le baron Duluit secoua doucement la tête. En vieux professionnel des « mondanités » qu'il était, il ne faisait cas que de noms propres : tout le reste, ici-bas, ne lui semblait que vanité. La jeune gloire de Mme Langély-Damaze pouvait s'étendre et rayonner, éblouir un public nombreux, attirer

— consécration délicate pour une femme à la mode — les riches amateurs, ou au contraire tomber à rien. Duluit n'était curieux que de noter des noms sur son carnet. Hors cela, nulle chose sur terre ne lui importait : et du moment que l'on ignorait le nom des acheteurs...

— Mais on les connaît, fit en souriant Edmond Traversier, ou du moins on *le* connaît fort bien. Comment ! c'est à un vieux Parisien comme vous qu'il faut apprendre ça ?... Vous ne savez pas encore, voyons, que notre grand mécène Campenod achète tout ce que le peintre Viviane Langély-Damaze met en vente ? A quoi pensez-vous donc, mon cher confrère, à quoi pensez-vous ?...

— Oui, oui, répliquait déjà Duluit, je sais, on m'avait conté en effet... » Car il ne voulait point passer tout à fait pour un béjaune aux yeux de ce galopin. Sur quoi, tirant de sa redingote verdie un porte-cartes bien fatigué, le mémorialiste mondain y inscrivit le nom du fameux millionnaire, Joseph Campenod, en ajoutant machinalement, et comme s'il se parlait à lui-même : « ... dont la galerie bien connue et l'hôtel plein de merveilles, etc... » Tant l'habitude de composer

des comptes rendus incite à répéter les formules oiseuses.

— Est-il venu, ce Campenod ? demanda encore le baron Duluit.

— Soyez tranquille, vous le verrez, je vous le promets... » Et Traversier, sur cette assurance, courut saluer, sourire et médire plus loin, un critique d'art ne se rendant point dans les vernissages, n'est-ce pas, pour y flâner et perdre son temps ?

Il y avait d'ailleurs peu de risques à affirmer que M. Joseph Campenod ne dût pas manquer pour un royaume de venir aux galeries Furner ce jour-là. En n'importe quelle fête où parût Viviane, le mécène la suivait ordinairement de près : il n'allait point faillir à sa coutume, alors que cette fois précisément il se trouvait pour ainsi dire chez lui, en un lieu enfin où presque tout lui appartenait, depuis Furner lui-même, sa créature, un marchand de tableaux qu'il avait établi, patronné, subventionné, lancé, jusqu'aux toiles exposées dont il avait acheté coûte que coûte les neuf dixièmes !... Les personnes délicates penseront que notre millionnaire eût sans doute pu, quand

ce n'eût été que par coquetterie, ne point se montrer ici, tenir même à n'y pas être vu... Mais M. Joseph Campenod, propriétaire des *Grands Magasins du Roule*, dédaignait ces subtilités : il était richissime.

Quand il entra, moins d'un quart d'heure après, dans les galeries Furner, certain murmure courut et quelque remous se produisit. Chacun se tournait vers cette silhouette tant de fois aperçue déjà dans Paris, vers ce haut monsieur grisonnant, étrange sosie du roi des Belges, bien mis d'ailleurs et de belles manières, à l'insolence près.

Bientôt un cortège s'était formé derrière le puissant protecteur des arts. Brocanteurs, gazetiers, pique-assiettes, rôdeurs d'ateliers, amateurs avisés et prudents dilettantes, qui jouent à la peinture comme d'autres jouent à la Bourse, jolies dames conviées parfois aux réceptions superbes de l'hôtel Campenod, toute une cour de s'écrier dans un brouhaha : « Mon cher ami... Cher monsieur... Mon cher Campenod... »

Et plus loin on entendait d'autres chœurs, en sourdine : « — Ça marche donc toujours avec la petite peintre ?... — Le millionnaire et la belle

artiste, fable. — Allons donc ! vous y croyez, vous, à ce potin ? — Moi ? Aucunement. Je dis cela pour causer. — Vous savez qu'on les a vus ? — Peuh ! quelle bêtise ! — Notoriété publique, mon cher, et l'évidence même... »

Le baron Duluit devait imprimer le lendemain, dans les principaux journaux de la capitale : « Très remarqué parmi les invités au vernissage de Mme Viviane Langély-Damaze, l'heureux acheteur de la plupart des toiles exposées, M. Joseph Campenod, dont la galerie bien connue et l'hôtel plein de merveilles, etc... »

III

Or, à peine eut-il, comme chaque matin, fait sauter la bande de son *Pasquin* et jeté les yeux sur la première page, que M. Bernard Damaze aperçut, bien entendu, immédiatement cet écho. Une gifle lui eût été moins pénible, car d'abord il eût pu la rendre. Au lieu qu'il lui fallait accepter sans mot dire toutes ces petites blessures cuisantes et quotidiennes. En vain s'était-il désabonné du *Courrier de la Presse ;* en vain ne lisait-il jamais la moindre chronique artistique, ni le plus petit article touchant de près ou de loin les Salons des quatre saisons : toujours et de toutes manières la gloire suspecte de sa femme le choquait. Il venait de passer quinze jours empoisonnés.

L'impudent millionnaire Campenod s'emparait vraiment de Viviane avec une sorte de royal sans-gène. Une toile d'elle, une simple pochade et jusqu'à la moindre esquisse paraissaient-elles, soit

dans une vente, soit chez un marchand, qu'aussitôt M. Joseph Campenod les achetait à quelque prix que ce fût. En six mois, la signature Langély-Damaze faisait prime sur le marché. Ajoutez à cela que, mécène inlassable, Joseph Campenod tenait à sa dévotion plus d'un critique et recevait volontiers à dîner tout ce qui comptait dans la presse. La furieuse passion qu'il nourrissait pour Mme Langély-Damaze fut bientôt connue : faire devant lui l'éloge de la jeune femme devint la plus délicate des flatteries, et l'imprimer passa pour une attention du dernier galant. Et l'on y manqua d'autant moins qu'il payait magnifiquement, le cas échéant.

Que faire à tout cela ? Rien. Défendre à Viviane d'exposer, de vendre ses tableaux? C'eût été non moins odieux qu'inutile. Interdire à Campenod de les acheter ? Impossible. Les lui disputer ? Ridicule. Se fâcher, casser les vitres ? Niaiserie, puérilité. Et du reste, à quel titre ? Le mécène eût répondu : « J'aime la peinture de Mme Langély-Damaze ! Je m'en compose une galerie, et pour augmenter sa valeur marchande, je fais glorifier le talent de cette jeune femme dans les

feuilles publiques. C'est mon droit... » En effet.

Non pourtant que Bernard accusât gravement Viviane. Il nourrissait tant bien que mal quelque confiance en elle. C'était une jeune femme pleine de zèle et de talent, qui témoignait d'une immense ardeur pour mélanger des rouges à des bleus, et des ocres à des violets, et voilà tout. Viviane, la maîtresse de Campenod ? Evidemment, c'était trop, cela. Mais enfin, la réclame l'affolait, l'enivrait, au sens propre du mot... Bernard froissa rageusement le *Pasquin*, et s'habilla pour se rendre à ses ateliers.

Ceux-ci se trouvaient place Vendôme, au coin de la rue de Castiglione. Les magasins de la maison fondée par l'illustre joaillier Denis Damaze, père de Bernard, occupaient le rez-de-chaussée : point d'étalage, point de vitrines offertes à la vue des passants : une façade discrète, on eût dit un simple logis particulier ; une porte vitrée ouvrait sur le trottoir, et rien de plus. Aux premier et deuxième étages, les ateliers et les bureaux.

Bernard habitait rue de La Baume, avec sa femme et sa belle-sœur Geneviève, un hôtel que ces deux dernières avaient hérité de la première

Mme Langély, leur mère. A cela s'étaient joints un petit château et un parc, près de Paris — celui-là délabré d'ailleurs, et celui-ci à l'abandon — puis quelque argent, une dot pour Geneviève... Mais doit-on dire que Bernard habitait rue de La Baume ? Officiellement, sans doute, c'était là son adresse. Toutefois l'orfèvre passait tout son temps, soit à ses ateliers, s'il séjournait dans Paris, soit en Italie, où il se réfugiait sous le moindre prétexte. A peine s'il rentrait pour dormir dans l'hôtel Langély, et il y avait belle lurette que Viviane et lui faisaient chambre à part.

Bernard Damaze, en tant qu'orfèvre, était fanatique de son art. La grande mémoire de Benvenuto Cellini, de Benvenuto le Superbe, le hantait, et il eût oublié le monde entier quand il tenait entre ses doigts, enfin terminé, poli, étincelant et délicat, un joyau qu'il avait lui-même inventé, puis fait exécuter avec tant de peines, et au prix de quelles déceptions, de quelles précautions, de quelle patience ! Et ce n'était jamais sans une sorte de tendresse respectueuse qu'il pénétrait dans ses ateliers. Ce matin-là encore, il traversa lentement la pièce où rougeoyait le four

à cuire les émaux, puis la salle occupée par les établis, s'arrêtant devant chaque ouvrier, examinant tout, maniant le ciselet de l'un, le marteau de l'autre, approuvant ou blâmant, donnant un conseil ici, là rectifiant un dessin, prévenant une erreur. Il fallut pourtant bien que, le dernier graveur quitté, Bernard entrât dans son cabinet. Une pile de journaux s'y trouvait amoncelée sur sa table. Il appela son secrétaire :

— Mantier! cria-t-il, qu'est-ce que tout ça? Pourquoi m'a-t-on mis ce paquet sur mon bureau?

Un petit homme humble et craintif parut sur le seuil de la pièce voisine. Il semblait surpris :

— Mais c'est moi, monsieur, qui... J'avais cru... C'était à cause du vernissage d'hier. Il y a tous les comptes rendus...

— Ah! c'est vous, Mantier, bien, bien... Je vous remercie.

Le secrétaire ayant refermé la porte, Bernard jeta, d'un geste nerveux, toutes les feuilles au panier.

Cependant une autre liasse l'attendait, son cour-

rier. Il décacheta la première enveloppe, et commença de lire :

« Cher monsieur, je tiens à votre disposition
« l'éventail ancien dont vous m'avez parlé l'autre
« soir. Vous pourrez en faire copier le dessin
« dès que vous voudrez. Si même il vous est
« agréable ou plus commode de le conserver quel-
« que temps dans vos ateliers, usez-en tout à votre
« aise, je vous prie. Je saisis avec empressement
« l'occasion qui m'est ainsi bien par hasard
« offerte de contribuer pour une part infime à
« d'admirables travaux d'art. Vous savez la
« grande admiration que j'éprouve pour le talent
« de Mme Damaze. Sa récente exposition vient
« encore de démontrer plus brillamment à quel
« point le public... »

Bernard appela encore une fois :

— Mantier !... Venez donc un instant, je vous prie... Tenez, voici tout mon courrier : décachetez-le, voulez-vous ? Vous me direz ce qu'il y a d'important... Je suis pressé ce matin, il faut que j'aille chez cette Mme Fels qui est si bavarde : j'en ai pour deux heures... Je vous laisse...

Mais à ce moment, le vieux chef d'atelier survint. Il était Florentin, et s'appelait Aurelio Gatti. Son adresse miraculeuse et son culte passionné pour les pierreries, mais mieux encore peut-être son accent, son geste italien en faisaient non tant l'ouvrier que le collaborateur préféré et l'ami de Bernard : car celui-ci avait passé les plus chères minutes de sa vie par-delà les Alpes, et tout ce qui venait de « là-bas » lui semblait compagnon d'enfance, fruit de terroir ou souvenir du pays.

Aurelio Gatti apportait précieusement sur la paume de sa main une petite émeraude et plusieurs aigues-marines : il s'agissait de les assortir pour composer une agrafe. Bernard les prit une à une, les mania.

— Celle-ci est trop claire, Aurelio ; l'or la tuera. Celle-là vaut mieux ; mais elle est moins pure... Donne l'émeraude...

Il la saisit, la cueillit plutôt, eût-il semblé, la fit un peu luire dans l'ombre : puis, soudain triste :

— Remporte-la, tiens... A mon retour, nous verrons... Je sors... Va...

Quelques instants après, il cheminait, pensif, sous les arcades de la rue... Cette émeraude !

N'était-ce point avec des pierres semblables qu'il eût voulu couronner les cheveux cuivrés de Viviane Langély, le soir où, svelte et lumineuse, la jeune fille lui était apparue pour la première fois dans une fête ? Il y avait cinq années déjà ; Viviane portait en cette nuit une robe constellée, lamée d'argent ; elle luisait comme une sirène au clair de lune, à moins qu'avec ses yeux resplendissants et verts, elle n'évoquât plutôt la glauque Circé d'Horace, *vitreamque Circen...*

« Combien d'émeraudes ne faudrait-il pas semer parmi ces cheveux-ci, sur cette gorge nacrée ! s'était murmuré Bernard ébloui. Je les y placerai de mes propres mains... » Quel enchantement !

Le sortilège avait agi pendant deux ans. D'âme artiste et de culture exquise, orfèvre déjà connu et riche avec cela, Bernard devait séduire même une personne aussi éminente que Viviane Langély. Le mariage se fit. Mais dès cette époque, la jeune virtuose tour à tour éprise de violon, de tennis, de harpe, de golf, de peinture enfin, Viviane chantait ou disait des vers, Viviane courait de bals en soupers, de galas en répétitions générales ; Viviane ne souhaitait qu'un bonheur au

monde, être citée dans les jounaux : Viviane se prodiguait, se montrait, paradait, intriguait, menait grand bruit — Viviane ne savait pas aimer...

Depuis un instant, Bernard marchait dans les Champs-Elysées. Il avait, sans y prendre garde, suivi jusqu'au bout la rue de Rivoli, traversé la place, ensuite gagné les pelouses et les arbres sans feuilles : on n'était qu'au 15 mars, et pas un bourgeon n'avait encore congé.

Deux femmes s'avançaient au-devant de Bernard, dans l'allée : l'une d'elles pauvrement mise et l'air « au travail », l'air « en corvée », une domestique évidemment, et qui accompagnait « mademoiselle ». Celle-ci, la seconde, vêtue de bleu, souple, élancée, s'en venait en souriant, ou mieux encore, en riant... Mais positivement, oui, elle riait ! Bernard, étonné, sortit de sa rêverie, regarda... Quelle surprise ! Il ne se trompait pas, c'était bien Simone Langély, la troisième fille du sénateur, sa petite belle-sœur enfin... Il ne l'avait pas vue depuis quatre ans.

— Bonjour, monsieur Bernard, fit une voix légère et jolie.

— Comment, Simone ! Vous, à Paris ?... Eh

bien, et Senlis, vous n'en voulez donc plus ?... Et madame votre mère, est-elle en bonne santé ?

— Maman ?... Vous me demandez de ses nouvelles ?

— Sans doute !...

Il y avait comme un étonnement mi-ému, mi-craintif en cette question. Viviane et Geneviève n'étaient-elles pas brouillées « à mort » avec Mme Langély, née de Chamade, la mère de Simone ? Une brouille, en province, c'est une affaire d'Etat. Simone avait dû rompre toute relation avec ses sœurs depuis la mort d'Albert Langély, et rien ne pouvait lui faire supposer que Bernard, « le mari », n'eût point pris parti dans cette bataille. Or, bien au contraire, gentiment, simplement, il s'inquiétait de Mme Langély ?

— Vous êtes très aimable, monsieur Bernard, je vous remercie. Maman va bien. Nous sommes venues passer quatre jours à Paris. Nous repartons ce soir.

— Pourquoi donc m'appelez-vous « monsieur » Bernard ?

— Mais... c'est à peine si je vous connais ! Quand on ne se boudait pas encore tout à fait,

quand vous vous êtes marié avec Viviane enfin, j'étais en jupes courtes, et au couvent, rappelez-vous. Je ne vous ai pas rencontré dix fois. Il n'y a pas si longtemps qu'on me sort.

— Cependant vous m'avez dit bonjour la première, et très gracieusement. Je ne vous remettais pas. Nous sommes des mieux ensemble, tous les deux.

— Mais oui !

Et elle se mit à rire encore une fois : son rire ne faisait aucun bruit. Que de douceur, semblait-il, que de gaieté aussi chez cette petite fille !... Point si petite, d'ailleurs :

— J'ai dix-neuf ans et deux mois, répondit-elle à une question de Bernard.

— Et moi, voyez, Simone, j'ai déjà des cheveux gris, maintenant.

— Ce n'est pas laid.

— On dit ça... Vous vous plaisez à Paris ?

— Non, nous ne sommes pas assez riches... Et puis, c'est tellement affreux, vos maisons noires, vos omnibus, vos fiacres !... Moi, je suis de la campagne, j'ai besoin d'herbe et de buissons.

Eh mais, Simone, contrairement à tant d'autres femmes, possédait donc des yeux dont elle se servait ailleurs qu'en voyage ? — des yeux charmants, du reste : immenses et bleus, ils éclairaient l'allée.

— Vous pouvez cependant aller au théâtre, ici, au Bois, dans les musées, les expositions...

— Au théâtre, oui. Mais que d'histoires, que d'embarras, en toutes vos pièces ! Et quels discours ! Pour le Bois, il faut une voiture : nous en manquons. Quant aux musées, maman s'y ennuie, et dans les expositions aussi.

— Vous n'avez pas vu celle de Viviane, hier ?

— Non. Il y en avait une ? Où ça ?

Bernard fit allègrement un moulinet avec sa canne, et remarqua que sa compagne était assez blonde, et qu'elle s'exprimait sur un ton à la fois calme et enjoué, délicieux. Dommage qu'elle fût habillée tout de guingois et coiffée Dieu sait comment, mèche ci, mèche là, un peu campagnarde enfin, pour tout dire, un peu « pastourelle » ; mais elle avait tant de grâce ! Elle marchait comme une autre eût dansé.

Ils causèrent quelque temps encore, jusqu'au

rond-point, où ils se durent quitter, Bernard tirant à droite, Simone à gauche.

— Adieu, Simone, dit-il. Je ne vous rencontrerai peut-être plus de bien longtemps. Comme c'est bête ! Si vous avez un ennui, pensez à moi.

— Pourquoi ne venez-vous pas me voir à Senlis ?

— Mais... madame votre mère... Viviane... que penserait-on ?

— Qui le saurait ? Il n'y a pas loin, à bicyclette, de Chantilly, par exemple, au bout de notre jardin. Je m'y promène toujours, vers trois heures, et je suis seule. Nous causerions par-dessus la haie... Mais ne vous frappez pas ! Ça n'a rien d'extraordinaire. Au revoir.

Bernard demeura tout bête au milieu de l'avenue.

IV

Ce n'était pas en l'une des boudeuses maisons de la ville que Simone logeait avec sa mère, mais bien dans une sorte de pavillon situé à mi-chemin entre Senlis et Chantilly, aux portes d'un hameau nommé Saint-Nicolas, et parmi les arbres d'un grand jardin. Sous le toit de cette « maison des champs », vieille d'un siècle peut-être, l'ancien sénateur Albert Langély s'était éteint pieusement en 1903, muni des sacrements de l'Eglise, et sa veuve y menait une vie fiévreuse, en proie à des procès interminables ainsi qu'à mille soucis. Lutter contre la ruine, en effet, et se mêler avec passion de ce qui ne la regardait point, Mme Langély, née de Chamade, n'était occupée qu'à cela.

Tâche bien lourde, hélas ! car, si d'une part, il fallait absolument que cette charitable personne se mît martel en tête touchant les délibérations du conseil municipal — les misérables ! —, le budget de M. le curé — un saint ! —, et aussi les élec-

tions, cela va de soi, et encore la vie privée du maire et du sous-préfet — deux arrivistes ! —, et surtout les opinions politiques, la bonne tenue de tous les officiers de la garnison, non moins que la moralité de leurs femmes, sœurs, filles, nièces, cousines, gouvernantes et femmes de chambre, d'autre part, Mme Langély devait faire face également à une extraordinaire quantité de créanciers. Feu son époux avait laissé en mourant un affreux gâchis : on ne soutient pas de ses deniers une œuvre industrielle aussi intéressante que celle des Saints-Pères Tiburciens de Besançon sans qu'il en coûte gros, c'est assez naturel. Aussi Mme Langély se débattait-elle désespérément aujourd'hui entre les mains des gens d'affaires, et aussi arrivait-il maint papier timbré dans la maison de Saint-Nicolas, hypothéquée des caves au grenier.

Il n'en résultait rien de bon, cela se conçoit, pour le pauvre pavillon, qui se lézardait, faute d'être réparé : les ardoises de la toiture glissaient, les balcons défaillaient, et les herbes folles croissaient partout dans le jardin, ou du moins dans ce qui subsistait du jardin, soit un tiers environ,

le reste ayant été vendu. Bernard revoyait très nettement ce bout de parc en son souvenir ; ombreux et touffu, il s'allongeait le long de la route, tournait, faisait angle et suivait alors un chemin creux : c'était là, de l'autre côté d'une haie d'épines, que cette petite folle de Simone devait l'attendre...

Mais quelle extravagance, vraiment ! Et comme il serait spirituel, n'est-ce pas, de se faire « pincer » par Mme Langély, lui, Bernard Damaze, dont les cheveux grisonnaient déjà, et cela pour le seul plaisir de bavarder quelques minutes en plein champ avec une gosse ? Absurde ! absurde et puéril ! Quitter Paris, monter dans un wagon, gagner une station lointaine, s'exposer à recevoir la pluie, le vent, et perdre une journée entière afin d'obtenir un quart d'heure de bavardage clandestin !... Que lui dirait cette gamine ? Des riens, sans doute : elle lui ferait des potins, ou lui exposerait d'humbles mélancolies. Si encore il s'en trouvait amoureux ! Mais nullement. De plus, elle était sa propre belle-sœur : la moindre étourderie, la moindre imprudence pouvaient amener des ennuis sans fin... Non, tout compte fait, il ne fal-

lait sous aucun prétexte se rendre à Saint-Nicolas!

Ayant bien fermement pris cette résolution, Bernard Damaze... Bernard Damaze s'en fut tout droit à la gare du Nord et sauta dans le premier train pour Chantilly ; descendu là, il se munit chez un loueur d'une bicyclette, puis ayant allègrement retroussé le bas de son pantalon, enfourcha la machine sans plus attendre, et fila comme une flèche vers Saint-Nicolas.

L'air vif de la route l'animait, le fouettait. A voler ainsi sur ces deux roues légères, Bernard se sentait comme rajeuni. En avait-il besoin ? Non, en réalité. Nul n'eût pu mettre un âge sur sa figure toute rasée. De plus, homme de sport et très actif, il demeurait, à trente-huit ans, étonnamment svelte : de dos, il avait l'air d'un page. Toutefois, il se disait et se croyait déjà vieux. Cette Simone, il allait lui parler paternellement : du moins formait-il ce projet en quittant Chantilly ; avouons pourtant qu'en arrivant, après Saint-Nicolas, au tournant du chemin creux, devant la haie d'épines qui bordait le jardin de Mme Langély, force fut à Bernard de s'arrêter un peu court, non par défaut de souffle, encore moins par fatigue,

mais parce que le cœur lui battait bien vite, et de la manière exactement qu'il bat aux collégiens lors de leurs premières niaiseries d'amour.

Derrière la haie, cependant, personne ; rien que les pelouses désertes du jardin, ou plutôt les herbages qui en tenaient lieu, et les allées effacées par la folle avoine. Bernard cala sa bicyclette contre le buisson, puis regarda l'heure à sa montre, toussa, marcha de long en large, rêva : et déjà il se disposait à repartir, et déjà se trouvait les jambes terriblement lourdes, jugeant immense, interminable ce trajet à refaire, lorsque — enfin ! — un bruit furtif troubla le silence, et se précisa. Simone ? Mais oui !... Un massif avait bougé, les feuilles s'écartèrent, elle apparut comme la nymphe du lieu.

— Que c'est gentil, d'être venu !... Je vous ai aperçu de loin, là-bas, sur la route.

— Et vous vous êtes fait bien désirer, petite fille coquette et pleine de grâces !... Où étiez-vous donc, depuis un quart d'heure, je vous prie ? Vous vous cachiez ?

— Je suis allée me mettre de la poudre, me recoiffer.

— Pour moi, tout ça ?

— Mais non, pour moi. C'est naturel. Rien ne m'amuse, quand je suis mal arrangée.

Simple aveu ! Bernard ne put éteindre en ses yeux un éclair de malice.

— Ne vous moquez pas de moi... reprit Simone. Je bavarde comme ça me chante, je ne sais pas très bien faire la conversation : dame ! personne jamais ne me parle, ici... Et comme, de plus, je suis si... si heureuse... je veux dire si confuse que vous ayez quitté votre Paris pour me rendre visite... cela ne m'aide pas trop à causer, vous comprenez, cela m'intimide...

Il était vrai, sa voix tremblait un peu. Mais quoi ! Bernard avait-il bien devant lui la même jeune fille qu'il avait rencontrée, parlant si clair et net dans les Champs-Elysées ? A peine. Celle-ci semblait craintive, elle se troublait : c'était une femme. Bernard ne sourit plus.

— C'est de la démence, fit-il. Simone, cette escapade ! Supposez tout de même l'arrivée de madame votre mère, les étonnements, les questions, les soupçons...

— Oh ! voyons, vous aurais-je exposé à cette

scène de guignol ? Vous y joueriez un rôle ridicule, et cela me serait excessivement désagréable. Ça vous gâterait... Non, il n'y a aucun danger : maman est toujours sortie à cette heure-ci, ou bien elle expédie son courrier, elle travaille. Puis ce coin est invisible, de la maison. Puis on ne peut pas y venir sans que j'entende marcher dans l'allée : je connais tous les bruits, tous les moindres soupirs de ma vieille bicoque. Puis...

— Assez, assez, je n'aurais bientôt plus aucun mérite ! Et j'en voudrais conserver au moins un tout petit. C'est dommage, tenez, qu'il n'y ait pas quelque difficulté quasi insurmontable à venir jusqu'ici : j'aurais bien tenté l'aventure. Mais oui ! On cite des héros qui, autrefois, tuaient des dragons pour gagner des trésors. Meilleure affaire encore, s'ils eussent seulement accompli leurs prouesses à seule fin de se concilier une amie ! Une amie, Simone, savez-vous bien à quel point cela peut nous aider à vivre, nous autres ? C'est un sachet, une cassolette que l'on garde au secret, dans son tiroir : au moindre chagrin, vite ! vous ouvrez, vous respirez avec soin, en fermant les yeux — et tout va déjà moins mal. Ou bien, ima-

ginez une plante rare que l'on arrose, que l'on taille, que l'on soutient, que l'on défend du froid surtout, et même qu'on greffe au besoin...

Simone fréquentait à Senlis ce que l'on définit « un monde tout à fait bien » : cela signifie une société un peu rustre et comme paysanne, où la même personne ne prononce jamais plus de deux ou trois phrases coup sur coup, faute de savoir s'exprimer aisément ; où l'on s'entretient, vaille que vaille, du temps qu'il fait, des Untel qu'on ne peut décidément plus recevoir, de la vingt-quatre chevaux, de l'irlandais qui boite et de la fameuse jument qui saute un mètre quatre-vingt-cinq ; où toute élégance de l'esprit passe pour « de la pose », et toute élégance du corps pour un « très mauvais genre » ; où l'on ne sait ni filer une anecdote, ni faire un compliment à une femme, ni plaisanter à propos, ni même écouter avec courtoisie, ni rien enfin ; mais où l'on se console assez de toutes ces disgrâces en songeant qu'on s'appelle Jeannot de la Jeannotière, marquis de Carabas ou comte de Turcaret. En un pareil milieu, Simone n'avait point été gâtée : des lourdauds qui l'entouraient, pas un n'eût pu lui dire vingt

mots de suite sans des gaucheries, des respects embarrassés, ou des libertés de goujat.

— Vous parlez bien, fit-elle à Bernard.

Celui-ci crut qu'elle raillait, et se sentit blessé. Or, la moindre émotion se lisait aussitôt sur son visage mobile. Simone, inquiète, lui tendit ses doigts frêles par-dessus la haie.

— Donnez-moi la main, je vous ai froissé ! Si ! Je le vois. Mais il n'y avait aucune ironie, je vous le jure. Vous voyez, moi qui aimerais tant à devenir une amie pour vous, comme je suis maladroite !...

Elle était près de pleurer. Bernard, tout pâle, se tut. Puis, brusquement, il changea de ton :

— Voyons, Simone, il convient maintenant que je me rende utile, que diable ! Vous allez me traiter en vieux beau-frère, devant qui on se raconte à soi-même, une fois de plus, les souvenirs qu'on aime et les chagrins qu'on a... Cela ne console pas trop mal, quelquefois... Eh bien, me voilà prêt. Commençons... Allons ! ne me dites pas que vous n'avez jamais eu de chagrins ! Au moins quand vous étiez petite, vous avez dû...

— Ah ! oui, c'est vrai, au couvent, j'ai bien

souvent pleuré. Mais il faut savoir qu'au couvent...

Lorsque Bernard se retrouva dans la gare de Chantilly, faisant les cent pas sur le quai en attendant son train, il avait passé plus d'une heure à regarder jaser Simone de l'autre côté d'une haie. Elle lui avait donné la main au départ, pour la seconde fois : et l'orfèvre croyait sentir encore cinq doigts menus qui le touchaient, entre sa chair et son gant.

V

Quand l'innombrable famille de Mme Langély, née de Chamade, revint du cimetière, et que de nouveau fut en vue la maison de Saint-Nicolas, chacun prit un air incroyablement triste. Il s'agissait de témoigner coûte que coûte sa douleur en cet instant précis : on allait déjeuner, en effet. Or, au moment de se mettre à table après un enterrement, il faut choisir : ou bien l'on montrera son chagrin, ou bien l'on montrera son appétit. Mais cette dernière attitude n'est point admise. Dix-huit personnes profondément affectées s'assirent donc en silence devant une table chargée de hors-d'œuvres divers, dans la salle à manger de Saint-Nicolas, et commencèrent à se communiquer d'un ton languissant leurs impressions sur la mort si déplorable et inattendue de cette pauvre Mme Langély, tout en se faisant passer du beurre, des sardines et des ronds de saucisson.

Il y avait peut-être céans dix sortes de cousins, d'arrière-cousines, de petits-neveux, et jusqu'à cette variété de parents qu'on appelle « à la mode de Bretagne », dont les uns ressemblaient à de vieux sergents de ville en retraite, avec leurs costumes de deuil sévères et usagés, et les autres à de jeunes bedeaux de campagne, cependant que sans distinction d'âge et grâce à leurs robes misérables ou chétives, non moins qu'à leurs cheveux bien tirés sur les tempes, les femmes rappelaient ces loueuses de chaises que l'on voit, modestes, furtives et de noir vêtues, trottiner comme des souris dans la pénombre des églises. Ajoutons, s'il vous plaît, que cette assemblée n'eût point frayé, certes, avec n'importe qui. Ils ne se toléraient déjà, les uns les autres, qu'avec peine.

— Cette malheureuse Julie ! soupira le plus âgé de la famille, le vieil et tremblotant Robert de Chamade, qui étalait avec soin du beurre sur un morceau de pain. Quelle foudroyante maladie ! Ça n'a pas traîné. Une pneumonie infectieuse !... Elle a été enlevée en deux semaines...

Peut-être songeait-il à sa propre fin, évidemment proche. L'émotion l'étreignait.

— Ce que c'est que de nous ! fit-il en se versant à boire.

La comtesse de Vuillard, maigre à faire peur et un peu bossue, précisa mieux ses regrets :

— Ce qui me peine le plus en cette catastrophe, hélas ! c'est Simone.

Sur quoi, Mme de Drain-Merteuil joignit des mains peu soignées, et murmura, gémissante :

— On ne l'a guère préparée pour le malheur, la pauvre petite !... Elle a été si bizarrement élevée !...

Parfait ! La conversation avait désormais un but, et sans cesser de s'intéresser à la défunte, comme il convenait, on allait donc enfin pouvoir donner quelques avis pieusement affligés sur la manière déplorable dont celle-ci avait, de son vivant, dirigé ses actions. Du reste, voici qu'on servait l'omelette, et, la première fringale s'étant apaisée, une certaine chaleur communicative se répandait déjà. Les langues se déliaient.

— Il n'est pas niable, en effet, déclara le baron des Commereux, que l'enfant ne se soit élevée un peu toute seule. Elle n'était pas très surveillée. La pauvre Julie s'occupait toute la journée de ses

bonnes œuvres, de ses propagandes. Tout cela est très joli, mais...

— Elle s'occupait surtout de ses procès, interrompit doucement Mme de Drain-Merteuil. M. Langély lui en avait laissé suffisamment.

— Julie, dit à son tour la comtesse de Vuillard, a dû se repentir plus d'une fois d'avoir épousé, sur le tard, il est vrai, ce sénateur radical. Cela ne pouvait que mal tourner. D'ailleurs nous l'en avions tous assez prévenue. Elle l'a converti, je veux bien. Mais enfin, il l'a ruinée... ou il s'est ruiné, si vous préférez : c'est la même chose.

La comtesse de Vuillard s'exprimait sans élégance. Elle prononçait « su l'tard », et « pus d'une fois » : il est vrai que Mme de Drain-Merteuil ne craignait pas « quéqu'suns », tandis que le baron des Commereux disait, lui, « è' n'était pas... ». C'est là ce qu'on appelle parler sans prétention et avec une louable simplicité.

Depuis quelques minutes, le jeune Mathieu de Chanade semblait réfléchir. Il formula sa pensée :

— Puis, fit-il en hochant la tête, il y avait la bibliothèque...

— Quelle bibliothèque ?

— Mais l'ancienne bibliothèque de ce M. Langély. Il en avait une du temps qu'il était sénateur, et qu'il habitait Paris... Un tas de bouquins, des romans malsains. On les avait mis ici au grenier, dans des caisses. Mais la petite les lisait. J'en suis sûr, mon cocher a su la chose par leur ancienne bonne... Enfin, je ne peux pas vous raconter ça ici... Tous ces romans malsains, ce qu'il y a de pis ! Si j'étais marié, il n'en entrerait pas un chez moi. C'est comme de mener sa femme dans des théâtres de genre...

— On va émanciper Simone, je crois ?

Ah ! voilà donc où il fallait en venir ! Emancipation, tutelle, affaires de succession et d'argent, tels étaient les sujets qui intéressaient toujours directement, immédiatement et jusqu'à la passion tous ces parents pleins de sollicitude ! Et encore ici se trouvaient-ils délivrés d'un grand souci : Mme Langély ne laissait rien en effet que des dettes ; par conséquent, nulle angoisse, touchant le testament, rien à défendre ni à réclamer, même pas les clefs, les fameuses clefs, dont il était tant question après chaque enterrement dans cette vé-

nérable et vieille tribu provinciale. On n'y entendait que ces mots parmi les maisons des morts : « Les clefs, celle de la cave, celle de l'argenterie, celle du linge, celle du coffret à liqueurs !... » Celle-ci surtout, précieuse et symbolique, on la confiait sévèrement à la plus âgée des grand'-tantes. Or, cette fois, les sœurs de Simone qui avaient tout à l'heure emmené « la petite » en automobile à Paris, sous prétexte de la soustraire aux souvenirs trop douloureux, ces sœurs jolies, bien mises et d'un genre « très enlevé », comme disaient ces dames de Chamade — sans compter que Viviane et Geneviève n'allaient point à la messe, on le savait, et qu'elles affichaient, on ne l'ignorait pas non plus, de singulières opinions politiques —, ces sœurs frivoles enfin ne s'étaient occupées de rien ! Toutes les clefs traînaient sur les meubles, pouvait les prendre qui voulait. Une telle négligence démontrait jusqu'à l'évidence un bohémianisme des plus suspects chez Mme Langély-Damaze, non moins que chez sa cadette, Geneviève Langély. Peu à peu le dialogue s'étendait et s'animait beaucoup. On rendait à l'envi la justice.

— Une jeune fille dernier cri, cette demoiselle Geneviève Langély ! déclarait Mme de Vuillard. Elle fait partie des sociétés de charité les plus avancées, les plus à gauche ! Vous avez vu, pendant la cérémonie, son attitude protectrice et fière… fière de quoi ? Il paraît qu'elle est franc-maçonne. Mais parfaitement, il y a des femmes dans la franc-maçonnerie…

— C'est comme Mme Langély-Damaze, ses cheveux teints, vraiment, et ses parfums… Etes-vous comme moi ? Je ne comprends pas qu'on s'inonde d'odeurs. A Paris, à l'Hippique, les personnes d'une certaine catégorie finissent par m'incommoder : avec tous leurs parfums, elles empoisonnent, ces bonnes femmes !…

— Le mari, Damaze, sera curateur ?… Oui ?… Enfin !… C'est un bijoutier, je crois ?

— Oh ! c'est principalement un original, qui n'est jamais là, qui court les musées en Italie au lieu de surveiller son foyer…

— Joli milieu pour cette pauvre Simone !

— Voilà qui va l'aider à se marier.

— Bah ! dans ce monde-là, elle trouvera toujours…

Des tranches d'un gigot saignant reposaient à présent dans les assiettes. La plus grande cordialité régnait. Aussi bien n'était-il plus question de la défunte ni de l'orpheline, non plus que de cette famille jacobine et peu convenable des Langély. Chacun, tenant à pleine main sa fourchette, discourait librement avec son voisin, et les confidences s'échangeaient, se croisaient.

— J'estime, chère madame, que les appartements trop chauffés sont détestables au point de vue de la santé physique comme au point de vue de la santé morale. On n'a qu'à se couvrir davantage chez soi, voilà tout ; quand on a froid, eh bien ! on sort...

— Oui, nous sommes bien forcés, quelquefois, de voir Mme G..., qui a été cependant une femme divorcée. Dame ! cela nous contrarie beaucoup... Mais enfin cela offre aussi moins d'inconvénients, maintenant qu'elle est veuve...

— Oh ! mon cher, moi, je n'ai pas le temps de lire : quand on a fait son tour à l'écurie, a la cave, au chenil...

— D'ailleurs, ces domestiques vous usent telle-

ment d'alcool pour nettoyer les lampes ! J'ai pris le parti de les faire moi-même...

— Un ménage qui n'allait plus très bien. Le mari avait — comment vous dire, cher monsieur ? — enfin le mari avait... des faux frais à Paris...

Tandis que ces fins propos s'échangeaient autour de la table où la noble famille de Mme Langély, née de Chamade, se remettait de la pénible émotion ressentie dans la matinée, deux automobiles filaient rapidement sur la route de Paris.

Dans la première de ces voitures, Viviane Langély-Damaze et sa sœur Geneviève songeaient en regardant les arbres courir en sens inverse le long de la portière. Viviane rompit le silence :

— C'est égal, Geneviève, nous avons été très bien, tout de même. Après ce que cette femme avait fait de notre pauvre père, ne pas éprouver même un mouvement de recul, prendre tout de suite la petite avec nous, sans une question, sans une hésitation, c'est assez élégant.

Geneviève haussa dédaigneusement les épaules, et de sa voix lente : « Y a-t-il là de quoi se vanter ? Nous eussions boudé devant la mort ? Fi donc,

voyons !... D'ailleurs, elle est charmante, cette Simone.

— Moi, je la trouve trop mince, et aussi trop fraîche. Mais oui, trop fraîche ! Même sous un chapeau de quinze louis, une figure aussi champêtre, ça ne donnerait rien du tout. Un peintre moderne ne saurait comment comprendre son portrait, tiens... Au Palace ou chez Ritz, nous ne voyons que des figures telles que du biscuit de Sèvres, à peine si cela va jusqu'au « pâte tendre »...

Geneviève Langély abaissa ses yeux graves sur sa sœur aînée : « Comme tu es enfant, Viviane !... » fit-elle.

Dans la seconde voiture enfin, reposait en un coin Simone elle-même, Simone éperdue de chagrin et comme encore frappée de stupeur, Simone en grand deuil, les yeux rouges et les mains inertes, Simone toute faible, abandonnée contre le dossier du coupé, pelotonnée, rapetissée, eût-on dit, et devenue pareille à une fillette qui a beaucoup, qui a désespérément et trop longtemps pleuré.

A côté d'elle, Bernard se tenait, craintif et dé-

solé. Ainsi qu'une enfant il eût voulu la prendre et la bercer. Il lui parlait du moins, tendrement, doucement, sans guère s'interrompre, profitant du moindre arrêt, du moindre ralentissement sur la route interminable :

— Nous vous accueillons comme une sœur connue depuis toujours, Simone. Vous serez heureuse avec nous, vous verrez. Viviane et Geneviève vous aimeront : ce sont des femmes très intelligentes, très fines. Nous nous occuperons de vous, nous vous ferons voyager. Je vous indiquerai des lectures. Nous causerons. Je tâcherai de vous distraire, je ferai tout pour que vous ne vous sentiez pas trop seule...

Il ne la regardait pas pour ne la point gêner. Il pansait sa plaie cuisante et profonde, il lui calmait son cœur à vif, il l'endormait.

VI

Simone aujourd'hui orpheline, et transplantée soudain des champs à Paris, comme de la compagnie la plus médiocre dans le plus raffiné des mondes, et d'une sorte de solitude en un logis où le va-et-vient, l'affairement, non moins que les visites ne cessaient guère, Simone ne voulut même pas essayer ses robes noires. Son deuil entier fut commandé, surveillé, rectifié par sa sœur Geneviève, qui s'y entendait bien, d'ailleurs : très laborieuse et la moins étourdie des femmes, Geneviève Langély avait une vocation décidée pour toutes les besognes qui, dans les casernes, sont l'apanage des garde-magasin, des sergents-majors et des sergents-fourriers. Elle aimait à vêtir, équiper, enrégimenter et nourrir un grand nombre d'humains convenablement parqués au préalable dans un asile ou un hospice, pourvus d'un numéro matricule et inscrits sur de beaux registres in-folio. Recueillir Simone et lui composer son trousseau de deuil, ce fut un petit travail à

la fois professionnel et de fantaisie, qui combla d'aise cette sœur scrupuleuse quant à ses devoirs, et cette administratrice incomparable. Ajoutons encore : cette Parisienne avertie, car Geneviève s'habillait elle-même chez les meilleurs couturiers et selon le dernier goût, quoique d'une façon toujours austère.

La vie était fiévreuse dans le petit hôtel de la rue de la Baume : ou du moins chaque journée finissait bien tard et commençait trop tôt. Si Viviane en effet se couchait fort après minuit, recevant le plus souvent des amis (à condition qu'ils fussent notoires), ou fréquentant assidument chez d'autres (pourvu qu'ils eussent du crédit), courant en outre les théâtres et soupant volontiers, Geneviève de son côté se trouvait quotidiennement assise dès neuf heures à son bureau, où elle expédiait sa correspondance (ne la savait-on point déjà membre actif de six grandes associations charitables ?), et où elle donnait audience à toutes sortes de pauvres gens.

Il n'était presque pas de matin qu'une théorie de malheureux, femmes en détresse, vieillards dépenaillés et bambins pâlots conduits par la main,

ne vînt sonner à la porte. L'un demandait un secours particulier, alors que l'autre voulait entrer par faveur à l'hospice, ou qu'une troisième apportait quelque recommandation pressante. A peine s'étaient-ils présentés au seuil de l'hôtel, qu'un domestique très poli leur indiquait une petite porte au fond de la cour sablée, le cabinet de mademoiselle ; ils y entraient, attendaient peu de minutes dans une antichambre garnie seulement de banquettes et de chaises, puis se trouvaient bientôt devant une grave jeune fille aux cheveux bruns, au corps moulé dans une sombre et simple robe. « Entrez, n'ayez pas peur, que puis-je pour vous ? » Paisible, lente et sérieuse était la voix qui les accueillait ainsi, et qui les rassurait. Geneviève Langély avait peut-être sauvé du désespoir plus d'un affligé honteux. Elle réconfortait et servait de son mieux les prolétaires : elle leur parlait aussi de solidarité sociale et de fraternité... Enfin, elle faisait déjà dans le monde parisien figure de grande Française et de sainte laïque, et, merveille! n'avait pas encore vingt-deux ans.

Cette étonnante charité d'une jolie jeune femme qui néanmoins ne pleurnichait pas et ne disait

point ses patenôtres, cette vertu profane, aisée et, pour ainsi dire, de grande allure, imposaient beaucoup à Simone qui jusqu'à présent avait seulement connu, en fait de personnes dévouées ainsi à autrui, certaines commères languissantes et soupirantes, âprement décidées à faire leur salut envers et contre tout, mais principalement contre leur prochain, qu'elles jugeaient avec une malveillance terrible et une sottise infatigable. Au lieu que les paroles et les façons élégantes de Geneviève intimidaient Simone, et aussi bien ne l'avaient pas peu surprise. Depuis son âge de raison, c'est-à-dire depuis la rupture complète entre sa défunte mère et ses sœurs, on lui avait toujours présenté le milieu où fréquentaient les filles de son père comme une société détestable, une société de « jacobines ». Ce mot-là n'évoque-t-il point, en même temps que la tyrannie et le sang, encore on ne sait quoi de grossier et de mal odorant, une brusquerie triviale, des trognes suantes et des haleines vineuses ?

Or, quand Simone se trouva chaque jour, après cela, entre ses sœurs prestigieuses, l'aînée si belle, si glorieuse, et qui lançait des modes, et dont tout

Paris était heureux de baiser la main, et qui savait sourire, avec quelle grâce ! et qui ne parlait jamais ni chevaux, ni chasse, ni tenue de maison, ni bridge, ni même Gotha ; la cadette qui, sans rien perdre de son charme un peu sévère, écrivait quotidiennement de sa main parfumée autant de lettres qu'un chef de bureau, et qui en outre devisait si galamment politique tout en prenant son thé de cinq heures dans tel ou tel des Palaces « où l'on va » ; quand Simone, confuse, se vit en outre servie par des domestiques si bien stylés, promenée dans une automobile si reluisante, — toutes ses idées sur les « jacobines » se troublèrent ; mais elle n'en éprouva que plus de contrainte et d'embarras encore, et sa douleur n'en fit que de s'accroître. Elle se comprit isolée, cruellement orpheline, sans souvenirs très précieux, ni très tendres, sans famille véritable — mais non sans ami, car elle en possédait un : Bernard.

Un bon, un délicieux ami. Il lui prêtait des livres, cherchait à l'amuser, l'allait voir matin et soir, s'informait de sa santé, s'inquiétait de la moindre toux et de la plus légère migraine : et Simone se raccrochait à lui de toute son âme.

Ils causaient souvent, retirés dans un coin, après dîner, en feuilletant des estampes ou des photographies.

— Alors, disait Simone, un orfèvre peut donc tout faire, avec son four et ses outils ?

— Mon Dieu, oui, petite sœur, un orfèvre peut bien des choses. Il est sculpteur, inventeur, alchimiste. Il force à s'épanouir entre ses doigts l'acier, l'or et l'argent. Il fait luire et jouer l'émail, jette où ça lui chante les agathes et les sardoines, les diamants et les topazes, l'ivoire et les cristaux, il cisèle, découpe, grave et damasquine, il s'amuse avec des pierreries, il en forme des bouquets !... Il peine tout le jour en des besognes d'une minutie et d'une délicatesse infinies, et tout cela pour enfin vous suspendre au cou un camée nuancé comme l'aurore, ou bien un pendentif pareil à quelque scarabée qui se promènerait sous des rayons de lune. C'est un joli travail.

— Vous sauriez, vous, exécuter un tel bijou entièrement de vos mains ?

— Mais oui, Simone.

— Ce n'est pas possible !

— Voulez-vous que je vous en fasse un ? Quand

vous ne serez plus en deuil, vous le porterez en souvenir de votre vieux curateur.

— Un très simple, alors, que je puisse ne jamais quitter.

— Oh ! cela, c'est trop, par exemple !

— Pourquoi donc ?... Seulement, vous le signerez surtout, mon cher maître. Si, si ! je tiens à la signature... par avarice...

Une autre fois, elle lui disait :

— Ce jeune monsieur Théodule-Fort, qui a dîné hier soir avec nous...

— Farge ! Simone, Théodule-Farge ! Ne connaîtriez-vous pas ce nom-là ? Grande noblesse républicaine ! Un père plusieurs fois ministre, un grand-père héros de 48.... Diable ! un Théodule-Farge !

— Qu'il soit ce qu'il veut, il ne me plaît pas.

— Votre futur beau-frère, pourtant. Il épousera Geneviève dès qu'il sera député.

— Geneviève l'aime ?

— Quelle gosse vous faites ! Est-ce que je sais, moi, si elle l'aime ? Ce sont deux êtres très intelligents : ils vont contracter une association pour tenter ensemble de grandes choses, c'est-à-dire

d'habiter finalement à l'Elysée, je suppose, et de pénétrer au pesage de Longchamps, le jour du Grand Prix, immédiatement après le premier piqueur de France. D'ailleurs, peut-être bien qu'ils s'aiment aussi. On aurait vu plus extraordinaire.

— Et s'ils ne réussissent pas dans leurs affaires, Geneviève et ce monsieur Farge ? Ils seront bien avancés, après ? Tandis que s'ils s'aimaient pendant une petite année seulement, ce serait toujours ça de gagné, au moins ! Du reste, il faut être juste : M. Philippe Théodule-Farge ne peut pas tourner la tête d'une femme.

— Voyez-vous cela ! Quelle assurance, mademoiselle !... Il est cependant fort bien, je trouve. Non ?

— Si.

— Et très... très élégant, voyons ?

— Evidemment.

— Et il s'exprime avec goût, et souvent même il a du feu, du brillant. Ses manières sont recherchées, ses...

— Entendu ! Mais il ne sait pas parler aux femmes. Pourquoi riez-vous ? Parler aux femmes, c'est... Vous, vous savez.

Puis, Simone ajoutait aussitôt : « Vous m'avez dit qu'il était socialiste ? Qu'est-ce que ça signifie, au juste, un socialiste, Bernard ?... Y en a-t-il beaucoup ?... En connaissez-vous d'autres ?... Comment sont-ils ?...

Autant de questions auxquelles Bernard devait répondre, ainsi qu'un directeur de conscience pieusement écouté par la plus confiante et la plus soumise, et la plus fervente des filles spirituelles.

Simone, encore, se rendait place Vendôme, aux ateliers. Elle y entrait comme chez elle, et s'asseyait souvent près du vieil Aurelio Gatti. Celui-ci n'était pas seulement l'homme de confiance, le contremaître et l'ami de Bernard, mais encore l'ouvrier le plus habile qui se trouvât dans la maison, et si c'était merveille que de le voir soit courber une feuille d'argent et peu à peu la repousser en forme de vase, soit saisir adroitement avec sa pince aiguë et replier cent fois sur lui-même un fil de métal chaud, il y avait certes quelque volupté aussi à le contempler cependant qu'il maniait un saphir ou réchauffait une perle au creux de sa main délicate, ou tandis qu'un ciselet aux doigts, il faisait naître en l'or d'une figurine des

stries imperceptibles et mille nervures microscopiques, et des craquelés, et des ondulations, et des pores, et des mailles, et jusqu'à des grains de poussière, et presque à des duvets !

Avec quelle émotion, pareillement, la jeune fille et Gatti ne suivaient-ils pas des yeux les émaux, petits tas de poudres multicolores, que l'on offrait comme des friandises à la gueule brûlante du four, d'où ils revenaient cuits à point, à moins qu'ils n'en sortissent au contraire purulents et tuméfiés, perdus ! Tous deux présidaient à ce grand œuvre ; après quoi, le corsage noir et la longue blouse retournaient se pencher sur les mêmes établis. Quelquefois Bernard survenait à l'improviste :

— Encore au travail, sœurette ?... Es-tu content de ton élève, Aurelio ?

— La signorina aime notre métier, monsieur.

— C'est un art, et vous êtes un grand artiste, monsieur Gatti ! répondait Simone.

Gatti rougissait de plaisir. Puis, étant Italien, c'est-à-dire courtois et gracieux, il demandait :

— Et M. Damaze, alors, il est quoi, lui, si je suis un grand artiste, moi, signorina ?

Et c'était à Bernard, cette fois, de sourire.

Une après-midi, vers le soir, et comme les ouvriers allaient partir, Simone, qui à son habitude était venue rôder aux ateliers, s'approcha d'une table, y choisit un marteau, un ciselet menu, et voulut tracer quelques hachures sur un morceau de plomb qui traînait là, ainsi que Gatti le savait faire avec tant d'aisance quand il amenuisait des bijoux d'or ou d'argent. Mais par malheur le ciselet glissa sur le plomb, et pénétra d'un coup dans la main de Simone : aussitôt le sang jaillit et coula. La jeune fille serra ses lèvres blanchies, puis soudain laissa retomber sa main déchirée et s'abandonna aux bras de Bernard, accouru sur l'appel de Gatti.

Les ouvriers, déjà debout et prêts à quitter l'atelier, faisaient cercle, s'empressaient : « Elle se trouve mal !... Le pharmacien !... Non, un médecin !... » Brouhaha, émotion. Aurelio Gatti donna son opinion : « Il faut l'étendre sur le plancher, monsieur... »

Bernard, jugeant l'avis bon, voulut le suivre. Mais à ce moment, l'autre main de Simone étreignit son épaule, s'accrochant, résistant. Elle n'était donc pas tout à fait évanouie, là, dans ses bras ?

VII

— Mademoiselle, permettez-moi de vous présenter M. Pierre de Jaline... Mlle Simone Langély...

Le jeune Philippe Théodule-Farge fit cette présentation d'un air glacial. Il avait cependant, afin d'amener son ami rue de la Baume, intrigué plus de huit jours d'abord auprès de Geneviève, puis de Viviane, puis de Bernard enfin, malgré qu'il existât entre ces deux hommes une antipathie profonde et, ce qui est tout à fait grave, une antipathie polie. Mais Philippe Théodule-Farge tenait apparemment beaucoup à ce que l'on reçût, et qu'on accueillît bien, dans les milieux où lui-même fréquentait, son grand ami Pierre de Jaline : car il avait usé de laborieux détours et de ruses infinies, tâchant à persuader chacun que la présence de deux convives seulement, de deux garçons, ne constituait pas un déjeuner de cérémonie, loin de là ; que cela ne pouvait être de nature à effarou-

cher Mlle Simone, dont aussi bien le deuil remontait à deux mois déjà ; qu'au surplus M. de Jaline était un esprit d'une très haute valeur, un ingénieur du plus grand mérite ; qu'en outre il disait avoir déjà rencontré Mlle Simone, à Senlis et dans le Beauvaisis, où M. de Jaline le père, l'indomptable et distingué député de la droite, possédait un château ; que... que... Ces travaux d'approche avaient été longs, gradués, adroits et tenaces, Philippe Théodule-Farge ne ménageant jamais sa peine pour obtenir ce qu'il voulait, et ce qu'il désirait étant toujours mystérieux et compliqué. Le jeune Philippe nourrissait des projets immenses.

Enfin, ce fameux Pierre de Jaline dûment invité à déjeuner, dans la plus étroite intimité, et amené rue de la Baume, Philippe ne le présentait-il pas maintenant avec une froideur souveraine, et comme si c'eût été pour lui la chose du monde la plus insignifiante, voire la plus importune ?

C'est que Philippe Théodule-Farge estimait probablement qu'une attitude fût nécessaire à un homme d'Etat, ainsi qu'à l'homme d'affaires, non

moins qu'à l'homme d'action dont il se sentait l'étoffe, bref à l'homme supérieur, et même au surhomme qu'il prétendait être : il citait Nietzsche en effet, comme tout le monde aujourd'hui, et c'eût été lui faire injure que de le croire un humble esclave des vieilles morales chrétiennes, ou des préjugés bourgeois plus vils encore.

Ce futur dominateur avait même songé à tout, entre autres choses à se composer une tête : car il est bon, pour le démagogue qui veut marquer dans les annales de son pays, d'adopter telle ou telle coupe particulière de barbe ou de cheveux, si la nature prévoyante ne nous a point pourvus d'une bouche ou d'un nez remarquables, ou de quelque autre singularité physique facile à observer du premier coup d'œil. Les images populariseront plus aisément une figure un peu bizarre, et il sera impossible de ne point apercevoir entre tous dans la foule d'un Parlement soit un gaillard qui porte une blouse, soit un monsieur qui se costume en Turc, voire un bossu ou un stropiat, ou tout simplement un député qui serait bien mis. Philippe Théodule-Farge avait combiné deux de ces étrangetés. D'abord il s'habillait à l'anglaise

avec un soin jaloux : coquetterie piquante chez cet irréductible champion du prolétariat. Ensuite il portait deux petits favoris à la russe qui rejoignaient sa moustache minuscule et semblaient peints sur ses joues, ce qui prêtait à son visage de jouvenceau une gravité des plus comiques. Et ces contrastes l'enchantaient.

M. Pierre de Jaline, lui, se distinguait par un air foncièrement honnête et loyal. On sait assez que cet air-là provient de ce qu'on a les sourcils tracés bien symétriquement, bien régulièrement, et un peu élevés au-dessus des yeux : on dit des personnes dont la figure est ainsi conformée qu'elles sont la franchise même. Au contraire, quiconque a les yeux très enfoncés sous l'orbite passera pour doué d'un caractère ténébreux et inquiétant. Séparés par une ride profonde et verticale, les sourcils indiqueront encore une âme énergique ; formant à eux deux un accent circonflexe, ils trahiront l'orgueil, et, sinueux, dénoteront de l'ironie. Nous n'allons pas beaucoup plus loin pour juger autrui : nous le regardons à l'arcade sourcilière.

Au surplus, Pierre de Jaline, ni grand, ni petit,

ni gras, ni mince, portait des cheveux bien peignés, la barbe à l'avenant, ses gants à la main, une simple jaquette ouvrant sur un gilet quelconque. Dans la rue, vous ne l'eussiez jamais remarqué, à peine vu.

Le plus original, en son cas, c'était encore que, se trouvant le fils d'Olivier de Jaline, député tumultueux et réactionnaire qui injuriait depuis vingt ans la République avec la dernière violence, Pierre eût néanmoins voulu faire autre chose ici-bas que de recueillir, parmi le monde où l'on pense bien, les fruits des fureurs paternelles, c'est-à-dire la poignée de mains de certains ducs ou de flatteuses invitations dans le faubourg et la plaine Monceau. Loin de là, Pierre de Jaline avait paru dédaigner de si fades honneurs ; et déjà intéressé dans une grosse fonderie du Nord, il était en outre ingénieur des Mines, il songeait à devenir très riche : il travaillait. Ceux qui savaient cela le jugeaient, non plus seulement loyal et sympathique, mais encore très intelligent.

Toutefois, il ne disait pas toujours à chacun ce qui convenait. Son plaisir à retrouver Simone, parut vif, mais s'exprima sans adresse :

— Je me félicite, mademoiselle, de la bonne fortune qui me fait encore vous rencontrer. J'ai déjà eu l'avantage de vous être présenté à Senlis, chez le baron des Commereux. C'était dans un goûter qui suivait un rallye. Le baron des Commereux reçoit bien aimablement dans son calme hôtel provincial, entre cour et jardin. Ces réceptions ont gardé un je ne sais quoi de vieillot, d'ancien régime...

— En effet, monsieur, répondit Simone, le champagne y est médiocre, et cela manque de fleurs sur la table.

— Vous étiez charmante...

— Parbleu ! j'y arrivais sans peine au milieu de tous ces paquets.

— Mme des Commereux est une très brave femme...

— Connaissez-vous, monsieur, l'histoire d'Anselme, le fils de votre baron ? Anselme des Commereux vit à Paris. Il a dix-neuf ans, fait son droit, et est complètement brouillé avec son père et sa mère parce qu'un soir des amis de sa famille l'ont rencontré dans un restaurant, en train de souper avec une jeune personne très jolie, qui joue dans

un théâtre. Or cette jeune personne est israélite, paraît-il. Le surlendemain, Anselme recevait de son père une lettre indignée, dans laquelle on lui reprochait non seulement de gaspiller à Paris son temps et son argent, mais encore de compromettre en sa personne les intérêts du parti...

Tout le monde s'égaya de bon cœur. Geneviève seule, était un peu choquée.

— Tu exagères, Simone.

— Non, c'est textuel, Anselme des Commereux lui-même me l'a conté, un jour que, par hasard, il était venu à Senlis, pour un mariage. Car vous pensez bien qu'autrement il n'y met jamais les pieds : ses parents ne lui disent plus bonjour !

Encore plus séduit que scandalisé, Pierre de Jaline regrettait déjà ses bonnes paroles touchant le baron des Commereux et sa ville falote. Simone allait-elle le prendre pour un niais ?

Lorsque l'on fut à table, au bout de peu d'instants, Philippe Théodule-Farge, tout en causant, tira de sa poche deux miniatures ovales et finement peintes sur ivoire. L'une d'elles représentait un général de l'an I, orné d'un grand panache et d'une ceinture tricolore, d'où pendait un

sabre de janissaire ; une devise : *Jadis coupable, il sert aujourd'hui la Nation*, entourait ce portrait martial. L'autre miniature montrait un homme beau de visage, et qui, vêtu d'une jolie redingote puce, d'une culotte de peau et d'un gilet de fin écarlate, tenait noblement en sa main droite un rouleau de papier, en sa gauche un rameau d'olivier ; le tout encadré par ces mots : *Patriote, il chérit les dons de Minerve*. Philippe hantait l'Hôtel des ventes et les brocanteurs ; il fallait bien, pour l'avenir, qu'il eût aussi le goût du bibelot, et même des arts : cela ne messied pas chez un gouvernant, au contraire.

— Ces miniatures, dit-il, que l'on vendait ensemble, m'ont semblé drôles. Le nom des personnages figure au dos. Le guerrier n'est autre que le général Biron, ci-devant duc de Lauzun, chef de l'armée du Rhin en 92. Le bel adorateur de Minerve, c'est Hérault de Séchelles, président de la Convention Nationale, l'épicurien Hérault de Séchelles.

— Deux hardis cerveaux ! s'écria, un peu au hasard, Pierre de Jaline.

— Deux martyrs ! ajouta Geneviève.

— Deux illusionnés, corrigea Philippe.

— En tout cas, fit Viviane, deux guignards surtout, si je ne me trompe. Ils ont joué leur tête, et ils l'ont perdue.

Simone était plus ignorante.

— Qu'est-ce qu'ils ont fait ? demanda-t-elle.

— Des lâchetés ! répondit très vivement Bernard.

Violence déplacée.

— Mademoiselle, reprit Philippe mieux à propos, le général Biron avait été le plus pimpant, le plus étincelant et le plus aimé des jeunes ducs à la cour de Louis XVI. L'autre, le Conventionnel, montrait toutes les élégances, celles du corps comme celles de l'esprit. Ainsi nés, ils ont donné leur vie pour un idéal. C'est on ne peut plus français.

Mais Simone poursuivait son idée. Elle tourna vers Bernard ses yeux clairs, et lui redemanda doucement, encore une fois, comme s'il eût été seul capable, ici, de l'instruire :

— Mais de grâce, qu'est-ce qu'ils ont fait ?

Bernard répondit, cette fois, d'une voix redevenue joyeuse et légère :

— Mon Dieu, Simone, votre sœur vous l'a fort bien défini : ces deux gentilshommes ont abandonné les leurs en danger, trahi leur caste menacée, et risqué tout en passant au camp de leurs ennemis, les sans-culottes. Une révolution ? Banco ! ils en étaient... Seulement, à la fin, les sans-culottes les ont guillotinés : si bien qu'ils ont... abattu la bûche, quoi ! Cela se voit tous les jours.

Puis, pour rompre les chiens :

— Il y a, dans le petit château de Molton, qui appartient à Viviane et à Geneviève, un grand portrait de Philippe-Egalité, peint — sans art, il est vrai — sur un panneau de bois. Puisque les figures de cette époque vous intéressent, voulez-vous que nous fassions tous la partie d'aller voir celle-ci, un de ces jours, en auto ? Avez-vous déjà été à Molton, Philippe ? Et vous, monsieur de Jaline, connaissez-vous ce coin de l'Ile-de-France ?...

Plus tard, et les hôtes partis, Simone disait en riant à Bernard :

— Il était tout penaud, M. de Jaline... Un moment, j'ai cru que cela se gâterait, avec votre Biron et votre Hérault de Séchelles.

— Mais non, petite sœur, mais non. Cependant, ce sujet-là pique au vif notre futur beau-frère. Dame ! en cas de chambardement général, il ne voudrait pas, lui, abattre une bûche, vous comprenez ?

— Ce qui m'étonne, c'est son amitié pour Jaline. Logiquement, ils devraient se détester. Un beau jour, ils se battront.

— Et pourquoi donc ? A cause de leurs opinions ? Mais ils s'en fichent bien, allez ! Et comme ils ont raison, du reste ! Philippe, lui, suit la mode : il n'a pas besoin d'y croire. Cela est si charmant, si dandy, aujourd'hui, d'être socialiste !... Un monsieur tout emmitouflé dans des fourrures somptueuses descend de sa gigantesque automobile : et l'on apprend bientôt qu'il ne songe qu'à proclamer des lois égalitaires. Dilettantisme exquis !... Cet autre, à table, joue négligemment avec une fleur : il est poli, pincé dans son habit, et les dames séduites l'écoutent avec volupté condamner à mort le capital, annoncer la révolution prochaine, la déchéance des bourgeois, la libération de l'armée inutile, etc. Puis, on découvre que ce Lovelace est extrêmement riche, et qu'il vit

dans l'oisiveté : ah ! que de désinvolture, que de gracieuse impertinence !... Et pourtant, ce sont peut-être là nos maîtres de demain. Et dans leur Etat lugubre...

Simone l'interrompit, affectueuse, presque tendre :

— Bernard, les gens qui font de la politique sont très ennuyeux. Et aussi ceux qui sont dans les fonderies et dans les mines. Et encore ceux qui veulent gouverner les pays. Et tout le monde... Si nous allions aux ateliers, nous deux ?

Bernard se tut soudain et baissa les yeux. Ses doigts tremblèrent, et son cœur battit à si grands coups qu'il l'entendit.

Encore une fois pourtant, il se reprit et au bout d'un instant, du ton le plus paisible :

— Il faudra cependant, fit-il, songer sérieusement un de ces jours, sœurette, à vous choisir une dame de compagnie. Je voulais justement vous en reparler. Viviane est occupée par sa peinture ; Geneviève se mariera bientôt. Et vous devez juger vous-même que vous n'avez pourtant pas encore l'âge de sortir absolument seule. Qu'en

pensez-vous ? Je ne veux pas vous ennuyer. Je vous conseille seulement...

— Mais pas plus dehors qu'à la maison, je ne suis seule.

— Comment ?...

— J'ai un ami...

— Un...

— Et il me suffit.

— Simone !... Allons, est-ce que l'auto est là ? Êtes-vous prête ? Venez-vous ? J'ai beaucoup à faire, aujourd'hui, là-bas...

VIII

Rien de plus beau, certes, que d'être le fils de ses œuvres. Mais, d'autre part, on n'admire pas beaucoup moins, dans notre société, les personnes qui se sont seulement donné la peine de naître. A celles-ci, dès le berceau, les sourires, les attendrissements, les : « On voit bien qu'il a de qui tenir !... » et les : « Bon chien chasse de race !... ». Pour elles, les attentions, les précautions, les nuances fines de la courtoisie, pour elles la curiosité des femmes, et les faveurs secrètes, et les câlineries des humbles, et le mépris passionné — suprême hommage ! — des penseurs. Qu'un homme « né » se présente n'importe où, il porte un talisman, son nom. Heureux les descendants ! Philippe Théodule-Farge était tout ce qu'il y a de plus « né ».

Le 5 novembre 1847, douze cents citoyens réunis en l'un des champs qui bordaient alors la route de Neuilly écoutaient, à l'issue d'un banquet populaire, un avocat échevelé qui, avec une verve inouïe et une fureur croissante, déclamait là depuis une heure pleine : c'était le jeune tribun Théodule Farge. Debout sur une table, rouge et en nage, sa grande cravate arrachée, la voix perçante et le geste comme frénétique, il enivrait de haine et de mots toute une foule trépignante.

Le 24 février de l'année suivante, revêtu d'une blouse par-dessus sa redingote et portant un fusil sur l'épaule, le même jeune avocat entrait l'un des premiers aux Tuileries avec les gardes-nationaux de la 10e légion, et se mettait en devoir d'y casser des meubles ainsi que d'y cracher sur les tentures. Il travaillait de la sorte pour la liberté. Élu membre du gouvernement provisoire, il ne tardait guère, d'ailleurs, à devenir le bras droit du général Cavaignac, auquel il conseillait énergiquement, quelques mois plus tard, de fusiller et de mitrailler, lors des insurrections de juin, la tourbe des gueux qui s'était insolemment révoltée contre l'autorité des bons citoyens.

Puis, le 2 décembre arriva. Horreur ! le sang avait coulé dans les rues ! Théodule Farge, indigné cette fois, emprisonné, jugé, banni, amnistié enfin, fondait bientôt un journal de résistance digne et modérée, *le Flambeau*, qui lui permit de vivre tant bien que mal à Paris, entouré de ses trois enfants, deux filles et un fils : son prestige augmentait avec les années, sa noble inaction politique le grandissait. « Il méprise, il attend », disaient les libéraux. Néanmoins, candidat de l'opposition en 69, il siégeait de nouveau dans le Parlement, où la guerre le surprenait, toujours sonore et courroucé.

Cependant Constant Théodule-Farge, son fils, s'était bravement engagé dans l'armée du Nord, et combattait à Bapaume et à Saint-Quentin. Après quoi, il entrait à son tour dans la carrière politique : il y devait prendre tous ses grades. Avec quelle émotion les journaux ne saluaient-ils pas, en 76, sa présence à la nouvelle Chambre, alors que le vieux Théodule, infatigable, illustrait encore le Sénat ! Le héros de 48, toutefois, s'éteignait trois mois plus tard. De ce moment, l'habile Constant n'avait plus cessé de croître dans l'Etat :

préférant aux actions éclatantes et incertaines le labeur fructueux et l'ombre favorable des Commissions, il se poussait lentement, sûrement, devenait indispensable, considérable, traversait le boulangisme avec grâce, et après Panama enfin, où tant de ses rivaux sombraient, il gagnait modestement son petit ministère. C'était là le premier des trois portefeuilles qui devaient précéder sa grande et longue présidence du Conseil, et enfin sa mort, survenue en 1904. Il laissait une veuve et un héritier, Philippe, lequel, à peine âgé de vingt-deux ans, aspirait déjà, tant par hérédité que par éducation, à devenir aussi, lui, troisième de sa race et de son nom, prince du suffrage universel et pasteur de peuples. Philippe Théodule-Farge était l'un des Dauphins de l'Etat.

Et il ne lui manquait rien de ce qui caractérise en général les descendants. Ne voit-on pas trop souvent ceux-ci, en effet, plus riches de souvenirs glorieux que de beaux écus sonnants? Or, il en allait ainsi pour Philippe, son père ni son aïeul ne s'étant fort enrichis au cours de leur vie publique, soit qu'à l'exemple de Cincinnatus, le pouvoir les eût laissés pauvres comme devant,

soit que plus vraisemblablement M. le Ministre n'eût point apporté aux jeux de la Bourse et du hasard, dont il se montrait friand, la même prudence qu'aux jeux de la parole et de la majorité. Bref, la mère de Philippe avait de modestes rentes, assurément, et la pension qu'elle servait à son fils était presque honorable, sans doute : mais tout cela n'allait encore pas bien loin.

Et pourtant, c'était un personnage, en France, que Philippe ! A voir ce petit jeune homme, on eût été tenté peut-être de le renvoyer au tennis, qu'il venait de quitter apparemment, ou à la conférence Molé, dont il semblait frais émoulu. Mais dès qu'il causait, ce n'étaient plus sur ses lèvres que : « Le préfet Un Tel ? Il a débuté comme petit secrétaire avec mon père... Le substitut X..., le général Z... ? C'est mon père qui les a nommés... Gambetta, qui aimait beaucoup ma mère... Hier, à l'Elysée... Le président du Sénat, qui me tutoie... Mon parrain Goffarel, le ministre... Lamartine disait à mon grand-père... A un dîner chez Odilon Barrot... »

Notez qu'il n'y avait là ni jactance ni poudre aux yeux. Si Philippe en réalité ne pouvait se

targuer d'un crédit véritable auprès des puissants de ce monde, car c'eût été fonder bien trop d'espoir sur la reconnaissance et le souvenir, il leur était du moins uni par une sorte de familiarité, de camaraderie, de parenté : tous nos rois étaient un peu ses cousins.

On ne l'ignorait pas. C'est pourquoi certaines personnes qui par ailleurs méprisaient l'univers entier, en usaient souvent d'une façon singulièrement flatteuse avec le jeune Philippe. Ainsi, M. Joseph Campenod, l'illustre mécène, traitait volontiers les gens de haut en bas ; un jour, cependant, il s'humanisa tout à fait en bavardant avec Philippe.

C'était vers le temps que celui-ci venait de mener son grand ami Pierre de Jaline déjeuner chez Viviane. Sous le plus futile prétexte de bibelot ou de tableau, notre Philippe avait rendu visite au millionnaire, et ils causaient ensemble, cordialement. Piquante réunion ! Vous eussiez dit le roi des Belges devisant d'un ton paternel avec le plus jeune, mais non le moins important, de tous les attachés d'ambassade.

— Vos collections, cher monsieur, observait

Philippe, sont dignes du Louvre. On assure qu'elles s'y trouveront peut-être un jour?

En vérité, Joseph Campenod avait réuni en son immense hôtel de l'avenue du Bois, comme aussi dans son château de Montfermeil ou les villas qu'il possédait çà et là, d'étonnantes merveilles. Au moyen d'agents spéciaux, il avait littéralement drainé nos 86 départements, et organisé partout une rafle de chefs-d'œuvre. Ici même, dans le cabinet où il recevait Philippe, un amas prodigieux de coffrets, de statuettes, de verreries anciennes, de tapis précieux, d'armes, de tableaux, de guéridons et de vitrines, encombrait à tel point la pièce qu'on n'osait y étendre la jambe, non plus qu'y bouger un bras, de peur de briser quelque chose, et que, las d'admirer, on ne regardait même plus. Mais Joseph Campenod s'était surtout rendu célèbre pour avoir disputé à l'Amérique nombre de toiles fameuses, tenues pour les perles de l'art français, — du moins en 1908. Or quelques journalistes laissaient entendre qu'après sa mort, tous ces trésors viendraient enrichir en partie le musée du Louvre, en partie celui du Luxembourg. Cependant ja-

mais Campenod ne s'était encore clairement prononcé sur ce point.

— Il est bizarre, poursuivit néanmoins l'audacieux Philippe, que l'Etat n'honore pas mieux ses bienfaiteurs.

— Et que voulez-vous qu'il fasse ? Je n'ai pas d'ambition.

Philippe sourit et, sans mot dire, osa désigner des yeux la boutonnière de Campenod, où déjà s'épanouissait une rosette rouge. Là se trouvait la plaie secrète du millionnaire : il n'était qu'officier, et désirait la cravate de commandeur. On en disputait, on en faisait des contes, ses chances étaient pesées à chaque promotion nouvelle. L'allusion discrète de Philippe semblait préciser une fois de plus l'opinion publique. Que Joseph Campenod prît l'engagement de léguer ses galeries à l'Etat, et la cravate lui serait donc due, décidément ? Le millionnaire finirait bien un jour par s'y résoudre... Il sut gré à Philippe de cette indication flatteuse, venant après tant d'autres, et le jugea sympathique, intelligent. Puis, ne voulant s'appesantir sur ce sujet trop délicat, il détourna impérieusement la conversation.

— J'ai vu, dit-il, à Molton, dans le petit manoir de Mme Langély-Damaze, ce fameux portrait de Philippe-Egalité que vous signalait son mari, et dont vous m'entreteniez tout à l'heure. C'est une simple esquisse tracée sur un panneau de bois gris, au milieu d'une guirlande de fleurs champêtres. Cela ne vaut pas grand'chose, à vrai dire, et n'a qu'un intérêt documentaire ou pittoresque dans cette bicoque abandonnée. Figurez-vous que Molton...

— Oh ! je connais !... Molton est un lac situé au milieu de la forêt d'Ermenonville. La propriété de Mme Langély-Damaze et de sa sœur consiste en un îlot situé sur ce lac, et en trois hectares de lande sablonneuse sis en bordure de ce même lac. Quant au château, c'est à peine une maison de garde, sans beauté artistique et où l'on ne peut habiter à cause : 1° de l'exiguïté des trois ou quatre chambres ; 2° de l'état des cloisons et de la toiture, presque défoncée. Cette propriété offre peu de valeur marchande : le sol y est impropre à toute culture, et le petit parc tracé jadis dans l'île et autour de la maison n'est plus, je le répète, qu'une lande. Il faudrait de grands frais pour le

remettre en état. En outre, c'est assez loin d'une gare, et le plus proche village se trouve à plus d'une demi-lieue.

M. Campenod levait les sourcils, stupéfait.

— Quel inventaire !... Mais vous y avez donc été bien souvent déjà, dans ce domaine que je croyais perdu comme celui de la Belle au Bois dormant ?

— Moi ? Du tout. Je m'y rends après-demain, avec les Damaze, les demoiselles Langély et un de mes amis, pour la première fois. Cependant ne vous étonnez point : c'est Geneviève Langély qui m'a si bien renseigné.

— Ah ! oui, je n'y songeais plus... Eh bien, à ce propos, dites-moi donc, mon petit, — suis-je importun ? — certain bruit court...

— Que j'épouse Mlle Langély ? Mon Dieu, cher monsieur, voilà : nos fiançailles n'ont pas encore été rendues officielles. Mais, je vous l'avoue, c'est chose décidée : notre mariage ne saurait plus tarder... Et puis, tenez, monsieur Campenod, j'ai toute confiance en vous, et je me permets de vous aimer beaucoup. Je puis bien tout vous dire. Sachez que nous formons un projet splendide,

Mlle Langély et moi, au sujet de ce domaine de Molton : puisque sa valeur pécuniaire est négligeable, et que d'autre part on ne saurait présentement l'habiter, pourquoi n'y pas fonder un vaste sanatorium ou une maison de retraite pour les pauvres ?...

Mais la philanthropie ne touchait guère Joseph Campenod. Certes il avait, de son côté, créé des œuvres admirables ; toutefois, c'était à coups d'argent et par intermédiaires : il ne se souciait tendrement que de beaux-arts, de brocante et de ses galeries. Philippe ne l'ignorait pas : il interrompit subitement le récit de sa belle entreprise :

— Je ne veux pas abuser de votre temps, monsieur Campenod, et je vous quitte. J'étais surtout venu afin de vous saluer avant mon départ.

— Je vous remercie de votre bonne visite, mon cher enfant. Et où allez-vous ? Etes-vous pour plage ou pour montagne ?

— Ni l'un ni l'autre. Je vais passer quinze jours dans la Nièvre, chez Léon Goffarel.

— Le ministre ? Ah !... Je ne savais pas que vous le connussiez si bien.

— Lui ? Allons donc ! c'est mon parrain ! Il me tutoie.

Diable ! mais le ministère dont ressortissait Campenod, au sujet de cette cravate rouge qu'il convoitait, n'était-ce pas précisément celui de l'Instruction publique, celui de Goffarel ? Sans doute, ce freluquet de Philippe ne se trouvait point en état de protéger un personnage aussi haut placé dans la société que M. Joseph Campenod. Toutefois, le jeune homme allait déjeuner et dîner quotidiennement, pendant deux semaines, avec cet insaisissable, ce fuyant Goffarel, son propre parrain... Et Philippe semblait adroit, mesuré, pesant fort ses paroles et n'abandonnant guère ses idées. A cet instant même, il en donnait la preuve :

— Mon parrain se trouve, disait-il, en relations avec vous, je le sais. Nous pourrons donc parler ensemble, là-bas, de vos innombrables merveilles, que le pauvre Luxembourg et le malheureux Louvre, trop gueux, ont dû laisser échapper. Mon parrain, lui, n'est point de ces barbares qui n'honorent pas les mécènes, surtout

quand ils sont, comme vous, monsieur Campenod, de grands patriotes.

Un garçon d'avenir, tout de même, ce petit Théodule-Farge. Le millionnaire le considérait affectueusement. Ce projet de sanatorium, ou de maison de retraite, à Molton, il y avait là une jolie pensée. M. Campenod interrogeait à présent, demandait des détails, des aperçus.

— Nous aurons de l'argent, répondit Philippe, assez d'argent, je pense. Là n'est pas ce qui nous inquiète le plus. Non, le point important, pour nous, c'est Mme Langély-Damaze. Eh ! oui, ne faut-il pas qu'elle abandonne tous ses droits sur le domaine de Molton, qui lui appartient par moitié, afin que nous puissions en faire don à l'œuvre? Oh ! sans doute, sa sœur Geneviève le lui demandera, et comme elles s'aiment infiniment et s'entendent toujours, comme aussi Mme Damaze est un esprit très supérieur et très généreux... Mais sa sœur saura-t-elle assez bien la convaincre ? Songez qu'un refus de sa part mettrait toute notre œuvre à bas !...

C'est bon. Joseph Campenod avait compris.

Positivement, ce jeune homme avait de l'assu-

rance, et du talent. Le millionnaire se leva non sans un soupçon de déférence, malgré son âge et sa fortune, quand Philippe Théodule-Farge, filleul des ministres et futur César, prit congé de lui avec toutes sortes de compliments et de témoignages respectueux.

IX

L'îlot de Molton et, autour de la bicoque abandonnée, les « trois hectares de lande sis en bordure du lac » qui constituaient le parc de Viviane et de Geneviève, ce n'était rien qu'une brousse inculte ou qu'un mauvais boqueteau. Un agriculteur n'en eût point voulu, un Parisien non plus : le premier se fût plaint du sol ingrat et de la route à peine praticable ; le second n'eût su comment créer là le poste électrique, le garage, le tennis, le golf et le polo sans lesquels il ne peut pas vivre... Pourtant, quelques rêveurs n'eussent point souhaité d'autre retraite. Il y avait un peu de beauté dans ce coin secret du monde.

Et tout d'abord, pour y arriver, on passe au milieu d'un village en ruines : ce fut naguère un hameau bien vivant, Neumoulin, posé dans la plus verte prairie, sur la lisière du bois ; puis les

habitants le délaissèrent, et peu à peu les arbres ont envahi les cours des fermes, poussé dans les granges et percé les toits ; gravats et décombres ont disparu sous la folle avoine et l'ivraie ; seuls aujourd'hui subsistent quelques pans de murs, tout droits sur le gazon ; si bien que les papillons vont et viennent, que les coquelicots et les bleuets se balancent, et qu'il n'est plus d'autre bruit, par les jours calmes, que celui des libellules ou des abeilles, ivres d'aise en cette solitude.

— C'est inouï ! fit Pierre de Jaline, dont l'automobile sautait et cahotait sur l'exécrable pavé de la chaussée rustique, à demi rompue par endroits, ailleurs ensablée. C'est inouï ! A trente kilomètres de Paris !

— Une des dernières grâces de l'Ile-de-France, murmura Bernard, que grisaient le silence et la douceur de ce désert.

— Et un peu mon pays, ajouta Simone. Saint-Nicolas ne se trouve pas très loin d'ici. Vous aimiez notre petit jardin, Bernard, vous en souvenez-vous ?

Ils avaient pris place tous trois dans la voiture que l'ingénieur conduisait ; au delà, tâchant d'évi-

ter la poussière, suivait celle de Bernard, où se tenaient le mécanicien, Geneviève et Philippe : Viviane, retenue par une migraine, ne les accompagnait point en cette excursion vers Molton.

Le concierge, unique gardien du parc et de la maison, leva les bras quand il les vit :

— Ces messieurs et dames veulent goûter. Mais le fourneau ne marche plus ! Mais je n'aurai pas assez de vaisselle ! Mais...

— Ne vous inquiétez pas, mon brave Gaspard, nous apportons tout ce qu'il faut.

Et chacun aussitôt de commencer, à sa guise, la visite de la propriété. Elle se trouva bientôt faite : dans la maison, fors le portrait de Philippe-Egalité, et quelques chaises, il ne restait plus rien. Quant aux trois hectares au bord du lac, ou plutôt au bord du mince filet d'eau qui séparait de la rive l'île Molton : « Peuh ! murmura Philippe, rien que du sable, des arbustes et des pins !... » On revint bien vite vers l'eau, où dormait un bachot vermoulu : s'y entasser, le pousser vers l'île, en gravir la côte touffue, cela ne dura qu'un instant. Parvenue au sommet, toute la compagnie s'arrêta, saisie. C'était un parc...

Un joli parc français. Seulement, depuis dix ans, et davantage peut-être, nul jardinier n'y était venu. Plus d'allées ratissées, plus d'alignements, plus de berceaux taillés, mais une herbe de forêt vierge qui submergeait le sol, des arbres qui se flattaient, s'entremêlaient, vivaient et mouraient en liberté. Partout des bancs caducs et des statues blessées par le temps. Et partout la mousse habillait la pierre chenue, et partout la charmille bleuissante formait angle, là-bas, avec d'autres charmilles, tandis que des lianes enguirlandaient les branches.

Les visiteurs allaient, suivaient à pas lents les sentes effacées, traversaient de mystérieux ronds-points, en tressaillant au moindre frisson des feuilles. Quel recueillement ! Des marbres leur apparaissent soudain : ici, c'était une nymphe à demi-voilée ; ailleurs régnait Diane farouche, ailleurs Hermès, Antinoüs, Pomone ou Hébé, soutenant sa coupe entre ses doigts fragiles. Et tous, tous semblaient leur dire : « Que viens-tu faire ? Tu nous éveilles, tu nous offenses... »

Un tel décor trouble les âmes. Il est un peu magique. On n'y sait plus très bien en quel lieu

du monde, ni en quel temps l'on vit. Insensiblement, Geneviève et Philippe d'un côté, de l'autre Simone, Jaline et Bernard se séparèrent. Les voix baissaient, l'intimité se faisait plus douce et plus charmante.

En un cabinet de verdure, jadis tracé pour Clorinde ou Sylvie, Philippe s'était assis près de sa fiancée. Il s'attendrissait à sa manière, il lui disait : « Notre entreprise est admirable, Geneviève ! Vous apportez, vous l'emplacement, le terrain. Je verse, moi, comme premier trésor, trois cent mille francs dans la caisse de l'Œuvre... Bien soutenue, bien lancée, l'affaire ira vite et loin : les socialistes donneront, les gens de cœur donneront aussi, les riches révolutionnaires verseront l'aumône à pleines mains, et les bourgeois épouvantés nous jetteront à grand fracas leur argent, n'en doutez pas... Un magnifique asile sortira de terre : cet hospice modèle va recevoir des femmes, des parents, des enfants de grévistes réduits à la misère noire par le chômage... Eh ! sans doute, sur mille ou sur dix mille nous n'en hospitaliserons que deux ou trois cents, soit ! Mais ce sera quelque bien-être au moins pour ces élus. Et pour nous, Geneviève,

viendra la popularité, qui emporte tout, qui brise tout ! Fondateur et directeur de l'*Œuvre des Grèves*, je me dresse comme un arbitre naturel dans tous les mouvements ouvriers de cette région, j'entre victorieusement au Parlement, et nous grandissons ensemble, Geneviève, nous montons ensemble, rien ne peut nous arrêter. Nous le voulons ainsi, n'est-ce pas ? nous nous aimons ainsi !... Tenez, il me semble déjà voir l'île où nous sommes débarrassée de ses broussailles, reliée par un pont au rivage, et là, un immense domaine acquis, et la Maison du Peuple, offerte au peuple par les bourgeois tremblants... Car ils tremblent, et ce que vous tenterez, vous, dans un élan de votre belle charité, ils ne s'y résoudront, eux, que talonnés par la peur... Votre sœur est riche, sa peinture se vend, et tout ce qui l'attire se trouve à Paris : ce domaine ne lui est de rien, elle vous en laissera la disposition... Oui, il le faut ! Vous la convaincrez, vous lui montrerez que notre gloire et notre avenir, à nous, sont là... Ah ! comme je vous aime, Geneviève, et comme nous sentons, et comme nous pensons l'un près de l'autre ! Nous mènerons le monde ! »

Geneviève le regardait longuement, avec orgueil et avec foi. Il lui prit la main...

Non loin de ce bosquet, Simone venait de s'arrêter sous un saule, d'où l'on découvrait, scintillantes sous le soleil, les étincelles et les paillettes du lac éblouissant.

— L'énorme diamant ! fit-elle.

Pierre de Jaline ne manqua point de lui répondre sottement :

— Je voudrais vous l'offrir.

Et ce fut miracle encore s'il n'ajouta : « Comme cadeau de noces. » D'ailleurs la jeune fille s'était agenouillée, et cueillait de la menthe sauvage : allez donc parler d'amour à une enfant qui joue dans l'herbe !

Bernard ramassa une brindille du saule argenté :

— Voici, dit-il, de quoi faire un beau peigne. Imaginez ce motif en émail avec, ici et là, des topazes brûlées... Attendez, je vais vous dessiner ça...

Et il prenait dans sa poche une carte de visite, puis un crayon. Bon ! par mégarde, il laisse

échapper celui-ci de ses doigts : où diable a-t-il roulé ? Les deux hommes le cherchent des yeux...

Mais déjà Simone est là : elle n'a fait qu'un saut, et voici le crayon du maître qu'elle rapporte et présente en souriant.

X

Bernard et Viviane, avec Geneviève et, cette fois, Simone, s'en furent comme tous les ans passer le mois d'août à Dinard.

Ils louaient une villa donnant sur le golfe si bien découpé que garde la célèbre cité des corsaires, Saint-Malo, abrupte et close comme une citadelle, ronde et jolie comme une ville d'opéra-comique.

Pourtant ce n'était pas là ce qui attirait Viviane sur la rive bretonne. Dinard lui plaisait en tant que plage mondaine, en tant que la plus mondaine des plages. Bien que la société y fût d'un snobisme affreux, elle s'y voyait recherchée et, malgré le talent qu'on lui attribuait, appréciée. Car le talent nuit plutôt qu'il ne sert, dans le monde, il y est suspect : avoir du talent, en somme, ne serait-ce pas une pose ? Toutefois Viviane trouvait grâce aux yeux de ce public choisi : ses toilettes, sa dépense, son intimité flatteuse avec le puissant

Joseph Campenod, l'espèce de séduction aussi et comme l'éclat somptuaire, pour ainsi dire, que jetait sur sa personne ce nom de Damaze, le grand joaillier, tout cela lui composait une sorte de prestige irrésistible, même pour une compagnie boudeuse entre toutes. Viviane évoquait confusément des idées de luxe, de pierreries et de millions. Si bien que, par faveur spéciale, Dinard lui passait son talent.

A peine les deux sœurs aînées furent-elles installées depuis quelques jours dans leur villa, que le chant des vagues, la brise et les bleus crépuscules, enfin les sortilèges innombrables du ciel et de la mer agirent sur elles. On les connut plus sensibles, plus tendres, plus nerveuses. Quand nos compagnes et nos belles amies s'envolent ainsi de leur ville enfumée pour aller se poser au loin, sur des plages ou bien au milieu des prairies, parmi le thym et le serpolet, les voilà prises au dépourvu. Elles n'y ont nulle habitude de certaines langueurs qui flottent dans l'air, de certains parfums trop capiteux, qui les enivrent ; elles sont grises, positivement, elles rient, elles pleurent, elles parlent plus que de raison.

La sérieuse Geneviève elle-même ne s'en défendit pas, du moins le jour qu'elle demanda solennellement à Viviane l'abandon de tous droits sur le domaine de Molton. Au lieu de traiter cette affaire comme un projet d'avenir et un débat d'argent, elle prononça de très grands mots, « charité, œuvre admirable » : et cela non sans beaucoup d'émotion — bien explicable d'ailleurs, si l'on songe qu'il s'agissait là d'une entreprise qui tenait fort au cœur de son fiancé. Touchée, Viviane avait souri dès les premiers mots. Il était clair qu'elle consentait. En l'état où il se trouvait, ce domaine ne valait pas grand'chose, du moins pour elle, qui, d'autre part, établie, mariée, riche et en pleine réputation, n'avait cure de ces quelques arpents de lande. Geneviève, au contraire, croyait pouvoir, avec l'aide de Philippe, en tirer parti : soit !...

Et puis Joseph Campenod avait prononcé auparavant les paroles nécessaires. Il ne faudrait point conclure de son influence souveraine sur Viviane que le mécène fût l'amant de la jeune femme. Fi donc ! Son rôle auprès d'elle était à la fois plus modeste, mais aussi plus respectable et plus im-

portant, peut-être même plus tyrannique. Acheteur inlassable, presque patron, dans le sens que l'on donnait jadis à ce terme en appelant un Sforza le patron du Vinci, il ne se passait guère de jour que le millionnaire n'allât visiter Viviane à son atelier. Et à quiconque se fût étonné de son protectorat sur Mme Langély-Damaze, l'opulent Campenod, des magasins du Roule, eût pu répondre : « Mais puisque c'est moi qui m'offre tous les tableaux qu'elle fait, puisque c'est moi qui paie !... » On conçoit dès lors qu'une indication, qu'un conseil, venant de lui, parussent d'un grand poids, et que l'on y eût égard aussitôt que c'était possible — comme en ce cas, justement.

Les nuages filtraient la lumière, et le soleil répandait un or fin, extrêmement doux, lorsque Geneviève révéla son fameux projet à sa sœur Viviane. Le flot montait sur le golfe avec un bruit tendre et presque imperceptible. L'heure était charmante, et comme choisie à dessein. Viviane embrassa sa cadette, dont les cils battaient un peu vite :

— Folle ! lui dit-elle. Généreuse et chère folle, avec ses œuvres et ses chimères ! Faites ce qu'il

vous plaira. Philippe et toi, quant à ce Molton, c'est entendu, et j'y consens volontiers... Mais aurez-vous de l'argent ?

— Philippe apportera 300.000 francs, pour commencer.

— Et où diable les prendra-t-il ?

— Ça, je ne sais pas, c'est son affaire. J'ai confiance.

Viviane sourit.

— Tu l'aimes ?... Tant mieux ! Vous réussirez, et vous serez heureux. Essuie tes yeux, ma petite Geneviève. Tu peux compter sur moi.

— Mais...

— Eh bien ?...

— Il y a Bernard...

— Bernard ? Quoi, Bernard ? Je lui parlerai dès demain. Tu ne penses pas, je suppose, qu'il va soulever des difficultés ? Si tu savais comme il s'en fiche, Bernard ! Il ne s'occupe pas de nous. Il a mieux à faire. Il cuit ses émaux. Et puis si ton hospice le contrarie, il ira bouder trois semaines quelque part, et tout sera dit. Ne t'inquiète pas ; je te répète que je lui parlerai dès demain.

Et il en fut ainsi. Mais dès le début, la négocia-

tion s'annonça fort mal. Bernard, qui passait deux jours sur quatre à Paris pour ses affaires, se trouva justement à Dinard, le lendemain. Vers une heure, on se mit à table. Il faisait beau.

— Temps d'Italie ! déclara l'orfèvre. Clarté méditerranéenne et, pour un peintre, il me semble, Viviane, éclairage parfait. Pas vrai ?

Viviane trempait d'un air décidé des mouillettes dans son œuf à la coque.

— C'est, répondit-elle, l'éclairage qu'il me faudrait en septembre, quand j'irai à Tivoli, pour la villa de M. Campenod.

— Allons donc ! Tu vas vraiment décorer ce salon, là-bas, Viviane ? Ça tient toujours, ce projet invraisemblable ?

— Et pourquoi non ?

— Pourquoi ? Mais parce que c'est un peu... un peu ridicule, voyons ! Une villa romaine, à Tivoli, la faire décorer par un peintre moderne et parisien ! M. Campenod a ses opinions, ses goûts : ils sont parfois bizarres, je trouve.

— C'est parce qu'il aime ma peinture que tu dis cela ? Une galanterie, une fadeur !

— Ma petite Viviane, tu sais que je rends aussi

bien que personne hommage à ton talent. Tu ne peux pourtant pas m'empêcher de juger l'idée comique. A Tivoli !... Et comment vas-tu comprendre cette décoration ?

— Je n'en sais rien. Précisément, je veux aller là-bas pour me rendre compte, apprécier la lumière et les ombres de la pièce. Je partirai le 10 septembre.

— Tu aurais peut-être pu me... consulter du moins.

— Est-ce que je ne suis plus libre ?

— Oh ! si fait !...

Bernard avait les narines pâles et pincées, ainsi qu'il arrive parfois quand la colère vous mord secrètement et vous tenaille, sans qu'on en veuille rien laisser paraître. Geneviève, très gênée, ne mangeait guère, chipotait. Simone, sans y penser, faisait la moue et regardait sévèrement sa sœur aînée.

Le déjeuner fini, Viviane retint son mari, l'emmena au jardin.

— J'ai à te parler, Bernard.

— Si c'est une controverse au sujet de la villa Campenod...

— Non, non, rassure-toi, il ne s'agit pas de peinture. Tu n'as pas besoin de froncer les sourcils. Il n'y a rien pour t'effaroucher dans ce dont je vais t'entretenir. A peine si cela t'intéresse. C'est de notre petit parc de Molton qu'il est question. Tu t'en moques, n'est-ce pas ?

— Mais non. On y goûte une solitude exquise. Je l'aime beaucoup, au contraire.

— Cependant tu n'y vas jamais. Eh bien, je veux en disposer pour Geneviève. Je tenais à te prévenir. Et puis il y aura des formalités, des signatures à donner.

— Parfait, Viviane, voilà un joli mouvement, ce qui ne m'étonne pas. Néanmoins, que prétend-elle faire de cette île et de cette maison branlante, ta sœur Geneviève ?

— Un sanatorium, un hospice, ou je ne sais quoi d'analogue...

— J'en étais sûr ! !... C'est-à-dire qu'elle couperait tous les arbres, qu'elle construirait un pont, qu'elle bâtirait une caserne en un lieu jusqu'ici délicieux ! Et avec quel argent ? Le jeune Philippe y a pourvu, car sans doute il est dans la combinaison ? Oui ? C'est cela ! Dès qu'un politicien,

n'eût-il que l'âge de ce Philippe, paraît en quelque circonstance que ce soit, il est écrit qu'on va commettre un vandalisme !

— Quelle violence ! Tu pourrais te rappeler que « ce Philippe » va épouser Geneviève, qu'il va devenir notre beau-frère, en somme, ce qui lui donne peut-être droit à tes égards. Puis, tout de même, en ce qui touche cet hospice, il y a le bien des pauvres...

— Oh ! Viviane, comment, tu t'y laisses prendre, tu... marches, toi, une femme intelligente ? Non, voyons, non ! Que tu me vantes la charité de Geneviève, j'y consens : je ne partage aucune des idées de ta sœur, toutefois je la tiens pour sincère, et l'en estime... Mais un socialiste de profession, un Philippe est-il en jeu, alors parle-moi de carrière, d'élection prochaine, d'intrigue, d'ambition, d'attitude, de parade et de bouffonnerie, et ne compromets pas les pauvres dans cette affaire-là, je t'en prie.

— Peu importe. En attendant, je tiens extrêmement à cet abandon de tous mes droits sur Molton, à cette donation, et...

— Comment s'appellerait l'entreprise humanitaire Langély, Farge et Cie ?

— *L'Œuvre des grèves*, je crois. Ils songent, si j'ai bien compris, à hospitaliser des femmes et des enfants de grévistes ruinés par le chômage.

— Bref, ils servent l'ennemi, ils trahissent.

— Qu'est-ce que cela te fait ?

— Cela me blesse, comme une vilenie. Je ne veux pas que mon nom, celui que tu portes, soit, de près ou de loin, mêlé à ça.

— Tu t'y opposeras ?

— Oui.

Les mains, les lèvres de Viviane tremblaient, et ses yeux verts flamboyaient. Debout sous un frêne, elle secouait ses cheveux de cuivre frappés par les mille rayons qui perçaient le feuillage : une Bellone, une Médée ! Brusquement, elle ne se contint plus :

— Tu mens, Bernard, tu mens ! Ce n'est pas par souci des arbres de Molton, ni de sa solitude, que tu veux me contrarier dans mes projets ! C'est pour me faire obstacle, c'est pour lutter contre moi, contre moi seule ! Oui, je le comprends, je l'ai senti, et je l'ai vu, et d'ailleurs, tu n'as pas

pris la peine de me le cacher : tu me détestes, tu me hais, et depuis longtemps !...

— Tu es folle, je pense ?

— Non ! Je sais ce que je dis. Tu me hais, je te le répète, et pourquoi ? Parce que mes succès de peintre t'offensent et t'humilient ! C'est comme ta malveillance envers Campenod : tu ne vas pas me faire croire, à moi, qu'une jalousie de mari te pique ? Allons donc ! Tu ne te figures pas une seule minute que je suis la maîtresse du vieux Joseph Campenod...

— Tais-toi, tu cries, on va t'entendre de la maison. C'est ridicule.

— Tant pis ! Je me soulagerai, pour une fois. Tu meurs tout simplement de dépit et d'envie, parce qu'un millionnaire s'est engoué de mes toiles, et parce que le public me connaît et me fête, moi, ta femme, alors qu'il ne te favorise pas du même succès, peut-être. Tu ne te consoles pas, hein, que l'œuvre plus mécanique d'un joaillier soit éclipsée par celle d'un peintre ? C'est toute la différence qu'il y a entre les ouvriers d'art, mon cher, et nous ! Ah ! ah !...

— Viviane !

Hors d'elle-même, la jeune femme riait, maintenant, avec une violence sauvage. Bernard l'eût tuée. Il ferma les yeux. Une brise plus fraîche, à [illegible] feuilles délicates du [illegible] voluptueusement toutes les fleurs, qui versèrent du parfum. Bernard releva les paupières, et vit paraître au bout de l'allée la silhouette de Simone qui s'en venait, blanche et fine sous son ombrelle.

Des éclats de voix, âpres et vibrants, étaient arrivés jusqu'à elle. Quoi donc ? On querellait Bernard, on le tourmentait, on le chagrinait ? Elle aurait dû se montrer discrète : le bon goût, le tact l'y invitaient. D'ailleurs, que commit-elle donc d'extraordinaire en réalité ? Ayant changé de toilette, un livre à la main et le sourire aux lèvres, elle avait ouvert simplement son ombrelle, et était partie pour faire son tour de jardin après le déjeuner. Qu'y avait-il là d'inattendu ?

Bernard et Viviane s'affrontaient, celle-ci rouge et frémissante, l'autre blême au contraire et les mains crispées au fond de ses poches. Combien la colère défigure ! Au lieu que Simone s'avançait, paisible, poudrée de frais, embaumant à la fois

le chypre et l'on ne savait quoi de tendre... Un sentiment confus, comme une gêne, s'empara de Bernard. Au fait, à quoi bon tant d'extravagances ? Allait-il déclarer à sa femme une guerre mesquine, grotesque, et au reste bien inutile ? Car tôt ou tard, il faudrait céder, ou divorcer : solutions chétives... Les concessions mutuelles, cela ne valait-il pas mieux ? C'était, en tout cas, plus élégant.

L'orfèvre se prit, pour ainsi dire, à la gorge, et se maîtrisa. Il fit de son mieux pour regarder sa femme sans ironie, sans dépit, mais seulement avec une sorte de gaieté volontaire, contre laquelle on ne pouvait rien.

— Viviane, prononça-t-il, nous sommes encore bien jeunes, toi et moi. La sagesse est difficile. Nous y arriverons pourtant : si, si, il le faut... Ce petit coin de terre, à Molton, en somme, ne m'appartient pas. Il est juste que tu en disposes. Je signerai tout ce qu'il te plaira. Et quant à Tivoli, comment ferais-tu pour décorer une pièce, en effet, que tu n'aurais pas étudiée ? Puisque tu pars en septembre, je t'accompagnerai, ma foi ! Une descente de plus vers ma chère Italie n'est point pour

m'effrayer. Et, tiens, j'y songe : nous emmènerons Simone. N'est-ce pas, petite sœur ? Cela vous va-t-il, ce projet ? Nous vous montrerons la Ville Éternelle... Combien comptes-tu rester de jours, là-bas, Viviane ? Deux, trois semaines ?...

Le visage de Viviane était, de bouleversé, peu à peu redevenu rose, d'abord, puis fort joli. Ce Bernard, que de souplesse ! La jeune femme, piquée au jeu, passa ses doigts de fée sur ses yeux, pour chasser les derniers papillons noirs, puis mit son bras sous celui de Simone, et d'une voix unie et ravissante :

— Tu ne connais pas Rome, chérie ? Fine et sensible comme tu l'es, tu t'y plairas, j'en suis certaine... Et là-dessus, allons faire un tour au tennis, veux-tu ? Ou bien, si nous prenions le bateau pour Saint-Malo ? C'est justement marée haute...

Vers le soir, Simone et Bernard se promenaient tous deux, seuls, au jardin, cependant que le soleil agonisant changeait la vase du golfe en lave rougeoyante, et l'eau des flaques en un satin changeant.

— Tantôt, l'on vous a fait de la peine, Bernard ? lui dit-elle.

— Bah ! c'est ma faute. J'ai été impatient. Viviane me parlait d'abandonner Molton à sa sœur Geneviève, qui veut y créer un hospice : c'est son droit. Mais aussitôt j'ai vu malgré moi les arbres abattus, l'île au pillage, l'ancien parc remplacé par un préau d'hôpital, une immonde bâtisse déshonorant les bords du lac, et, logeant là, de vieux communards ou des bandes de petits voyous qui aujourd'hui font des rondes en chantant l'*Internationale*, et demain brûleront le Louvre ou y créeront des logements ouvriers. J'ai vu... baucoup trop de choses, évidemment.

— Geneviève est une sainte. Elle aime les humbles et les pauvres.

— Elle a bien tort !... Mais oui, Simone, j'ai le courage de l'avouer : je n'aime pas les pauvres, moi. Ils ont l'instinct de la bassesse, l'horreur du luxe, l'horreur du beau. Ce sont les plus atroces des tyrans, dès qu'ils règnent : tout ce qui s'élève leur est suspect, pouah !... Mon Dieu, je sens bien, allez, tout l'odieux d'un pareil propos ; mais à vous, je peux me confesser... Ah !

voyez-vous, le don d'admirer et la pitié ne se confondent guère, et je crois même qu'ils sont ennemis mortels...

Ils se turent pour écouter une mouette attardée qui passait en criant éperdument dans l'incendie du ciel. L'oiseau disparu, le silence régna de nouveau, plus doux et plus poignant.

— Je me laisserais tuer, Simone, reprit Bernard presque tremblant d'émotion, oui, tuer sans une plainte, au pied d'un mur ou sur une barricade, pour sauver une parcelle de la beauté du monde ! Hélas ! les Huns et les Goths de l'avenir n'en laisseront rien subsister, de cette beauté qui seule vaut la peine qu'on vive...

Alors, devant le jour expirant, et comme prenant à témoin de ses paroles les derniers rayons du soleil en sang, Simone répondit :

— Vous vous trompez, Bernard, une autre chose encore fait vivre.

— Non.

— Que si ! L'amour.

— Mais...

— Vous ne le saviez pas ?...

XI

Cependant Philippe Théodule-Farge avait fort bien employé son mois d'août. Le laborieux jeune homme ne perdit pas un seul instant de ses vacances. Après dix ou douze jours passés dans la Nièvre chez le grand maître de l'Université, son parrain Léon Goffarel, quoi de plus naturel que d'aller visiter en Anjou M. Dupaud-Renois, un oncle par alliance, l'un des deux administrateurs de la Compagnie des chemins de fer du Sud, président ou conseiller influent d'un nombre extraordinaire de sociétés financières, vénérable avec cela ou archi-vénérable parmi les loges, et sénateur de son département ? Et comme ensuite il restait encore une semaine avant que Philippe eût le goût de rentrer à Paris pour le mois de septembre, sa fiancée Geneviève et son ami Pierre de Jaline devant s'y trouver à cette date, quel meilleur délassement notre futur César pouvait-il inventer en

pareille saison que de se rendre à Cabourg, où son camarade d'enfance Robert Taillerond, secrétaire particulier du ministre des Travaux publics, coulait doucement le temps d'une villégiature ?

Ainsi avait-il été aisé pour Philippe de faire valoir assidûment et adroitement, dans la Nièvre, le millionnaire Joseph Campenod, tandis que d'autre part l'occasion ne lui avait pas manqué non plus de servir avec zèle et ingéniosité, en Anjou, l'ingénieur Pierre de Jaline : M. Dupaud-Renois n'aurait-il point en effet la coquetterie de gagner définitivement aux idées républicaines le propre fils du fameux et turbulent leader de la réaction, alors qu'il suffisait pour cela de faire accorder définitivement à Pierre la concession des mines d'Aïn-Fella ? Car on savait le puissant administrateur des chemins de fer du Sud en termes mieux que cordiaux, intimes, avec le ministre des Travaux publics. Sans compter qu'après un tel patronage, M. Dupaud-Renois ferait tout naturellement la pluie et le beau temps auprès du jeune maître d'Aïn-Fella : les mines rendraient des millions, il y avait là de splendides spéculations en perspective...

Vis-à-vis de Robert Taillerond, Philippe s'était montré plus familier. Ils avaient tous deux flâné dans le casino de Cabourg, rôdé sur la côte, à Trouville, à Deauville, dîné au restaurant, bu de fines bouteilles et regardé sans gêne les jolies femmes. Ils s'étaient grisés de politique insolente et de pensées cyniques :

— L'important, déclarait Taillerond, c'est de régner... Nietzsche l'a dit : mort aux faibles !

Robert Taillerond avait vingt-cinq ans, mais on ne lui eût point donné cet âge, à cause de son teint d'enfant et de son petit nez au vent. Une valse s'entendait au loin, jouée en sourdine par des tziganes. Il reprit :

— Tu ne te trompes pas, mon vieux Farge. Qui tient le pouvoir, tient tout. Soyons des surhommes !

Philippe jeta sa cigarette, regarda longuement son camarade, et fit :

— Ecoute-moi bien. Je désire, je veux, comprends-tu, qu'un certain Pierre de Jaline...

— Parent du député Jaline ?

— Son fils.

— Mêmes opinions ?

— Nullement. Donc, j'ai besoin, absolument besoin qu'il obtienne la concession des mines d'Aïn-Fella, dans la province de Constantine. Il faut que tu tiennes sans cesse entre tes mains le dossier de cette affaire, et que le ministre y songe tous les jours. Tu m'entends assez ? C'est clair. Arrange-toi, tu sais ton métier, pas vrai ?... De plus, je veux voir le ministre. J'ai quelque chose à lui dire, à lui seul, quelque chose de très important à ce sujet. Voilà.

— Insister au sujet d'une concession de mine, obtenir une audience : on a vu plus difficile.

— Oui, mais... il y a la manière.

— On y tâchera.

— Ecoute encore. Si tu t'emploies utilement ici, tu me sers à merveille. Or, je ne l'oublierai pas. Et il faut avoir confiance en moi. Je te le dis ce soir, Taillerond, au son de ces gros tziganes qui nous jouent leurs rengaines, là-bas, je te le dis, j'arriverai très haut dans mon pays. Je me le suis juré. Je ne suis pas fait pour piétiner dans le rang, non : j'aime autre chose.

— Ainsi parla Zarathoustra.

— C'était un bon professeur.

Robert Taillerond faisait semblant de plaisanter, mais au fond il admirait profondément Philippe, ce roué, son égal — son modèle. Ils se quittèrent amis comme complices, en se secouant les mains à la « copain de collège », et en se vouant pour la vie une cordialité ainsi qu'une méfiance éternelles.

— Ce Philippe-là sait ce qu'il veut, tout de même, pensait Robert, non sans déférence. Je le protégerai, il en vaut la peine.

— Ce petit Taillerond est un enfant, songeait Philippe de son côté. Mais il me rendra des services. Je ferai sa fortune.

Et, dans le compartiment qui l'emportait de Cabourg à Paris, le descendant des Farge rêvait à la soirée déjà lointaine pendant laquelle il avait mis debout ce qu'il devait par la suite appeler son coup d'essai — un coup de maître.

C'était au cours d'un dîner chez un illustre avocat d'assises. En ce temps-là, Philippe, licencié en droit, élève diplômé de l'Ecole des Sciences politiques et membre très remarqué de la Conférence Mirabeau, où se formèrent tant d'orateurs inutiles et glorieux, Philippe flânait de-ci, de-là,

entretenant ses relations et nourrissant ses rêves compliqués. Le hasard l'avait cette fois placé à table auprès d'un certain Pierre de Jaline... Mais, Jaline, quel nom supect ! Il signifiait pour Philippe le fanatisme, la réaction absurde et le donquichottisme. Cependant, petit à petit, l'ingénieur lui avait révélé ses honnêtes et simples mérites : il ne se souciait en rien de politique, et, tout en aimant et respectant fort son père, ne laissait pas de plaisanter assez librement les brèves non moins que théâtrales apostrophes dont le député terrible faisait à tout propos retentir les échos du Palais Bourbon. Qu'y avait-il d'important désormais, sur la terre, déclarait Pierre de Jaline, sinon de devenir riche, et fort riche ? Il s'y efforçait.

— Il vous faut de la veine, lui avait dit Philippe.

— La veine, c'est trop souhaiter. On devient millionnaire et même milliardaire sans cela. Le travail suffit. Cependant encore serait-il bon de n'avoir point la guigne. Moi, je l'ai. Je porte un nom désastreux... Ne souriez pas, monsieur Théodule-Farge, je n'exagère nullement. Voulez-vous un exemple ? Eh bien, je connais un gise-

ment de cuivre très puissant en Algérie, dans le département de Constantine. A grand peine déjà ai-je obtenu un permis de recherche. J'ai passé quatre mois là-bas. De sérieux capitaux seront à ma disposition du jour au lendemain. Enfin tout est prêt. Mais un permis de recherche, la belle fadaise ! Il est besoin, pour que je puisse exploiter la mine, d'une concession en bonne forme, accordée par le Président de la République sur l'avis du ministre compétent... Que d'obstacles, vous le voyez ! Le préfet de Constantine, le Corps des mines, le Conseil d'Etat, le ministre, la présidence ! Et je m'appelle Jaline ! Je n'aurai rien.

Une première et solide éducation ayant inculqué à Philippe d'excellents principes touchant les rapports qui devaient exister entre les affaires publiques et les affaires privées, il avait aussitôt demandé, sans hésiter un seul instant :

— Disposez-vous de sommes appréciables pour faire face à vos premiers frais généraux ?

Puis, avant même d'entendre la réponse, il avait immédiatement engagé avec son autre voisin de table une conversation des plus animées touchant

le théâtre et la dernière pièce du Gymnase ou du Vaudeville.

Cependant, dès le lendemain matin, il rendait visite à Pierre de Jaline :

— Supposez, lui disait-il, que je vous obtienne, moi, cette concession qui vous fait défaut. La mine sera prospère ? Le gisement vous paraît excellent ?

— Inépuisable !

— L'entreprise vaudra par conséquent beaucoup d'argent ?

— Des millions, je l'affirme.

— Bien. Supposez donc que je vous apporte signée votre concession. Refuserez-vous de donner 300.000 francs à une œuvre de charité ?

— En principe, non. Mais encore...

— Il s'agirait d'une fondation pour les orphelins, les veuves et les vieux parents des grévistes, pour les sinistrés du chômage...

— Jamais mon père n'y consentira ! Or il est un de mes plus gros actionnaires. Tranchons le mot : ce sont ses amis et lui qui m'aideront à mettre cette affaire en route.

— Pourtant, si l'offrande demeure anonyme, si

vous la versez vous-même de la main à la main, monsieur votre père ni ses amis n'en seront jamais informés. La parfaite et noble conscience de l'homme politique — à laquelle les plus déclarés de ses adversaires se sont toujours plus à rendre hautement hommage — ne sera ni atteinte, ni troublée. D'un autre côté, les pauvres gens y trouveront leur compte : et qu'ils soient blancs ou noirs, guelfes ou gibelins, les pauvres sont les pauvres. Vous méprisez les fanatismes de parti, vous nous le laissiez entendre l'autre jour...

Pierre de Jaline, séduit et tourmenté, avait réclamé huit jours de réflexion. Ne pouvait-il, en faisant état de ses propres fonds, et intéressé qu'il était dans une grande fonderie, jouissant d'un réel crédit enfin, ne pouvait-il réunir cette somme, considérable sans doute, mais que l'exploitation de la mine lui rendrait, et au delà ? Si cet étrange Théodule-Farge lui faisait obtenir la concession, que risquait le jeune ingénieur, en vérité, à perdre au début ces 300.000 francs, qui d'ailleurs iraient aux pauvres ? Que le secret soit bien gardé du moins un an ou deux, et Pierre fondait un admirable centre d'activité industrielle en Algérie, ses

actionnaires s'enrichissaient : de quoi se plaindraient-ils ensuite?... Allons, l'enjeu valait le coup : Pierre de Jaline avait promis l'argent.

Depuis lors, et ceci remontait à près d'un an peut-être, Philippe n'avait plus nourri qu'une pensée : la concession. Intrigues, visites, démarches, lettres, entretiens difficiles ou délicats, dîners en ville, coquetteries avec de vieilles dames, confidences échangées à propos, effusions, cordialités ou fines réticences, tout lui avait été bon. Pas un instant du jour ni de la nuit, il n'était demeuré sans caresser son immense projet. Obtenir la concession, d'abord, puis verser entre les mains de Geneviève les 300.000 francs, premier apport pour l'Œuvre des grèves, qui, bientôt, prendrait vie : des centaines de bourgeois, snobs ou charitables, allaient s'y intéresser ; aux bords du lac Molton enfin s'élèverait avant peu le majestueux hospice ; Philippe et Geneviève, mariés, l'inaugureraient en grande pompe avant les élections ; après quoi, philanthrope et déjà illustre, arbitre possible entre patrons et syndicats dans tous les mouvements ouvriers de la région, soutenu en outre par la réputation d'immense charité justement acquise à sa

jeune femme. Philippe Théodule-Farge, troisième du nom, entrerait triomphalement au Parlement ; puis... Ces rêveries lui donnaient le vertige. Il se disait passionnément : « Je veux ! je veux ! »

— Vous voulez trop, mon cher enfant ! lui fit en riant le ministre des Travaux publics, le matin où, Robert Taillerond aidant, Philippe avait obtenu son audience... Oui, vous voulez avec trop d'ardeur. C'est effrayant. Votre cher père y mettait plus de douceur, et de patience. Aussi obtenait-il tout. Que diable ! cette affaire vous tient donc bien au cœur ?

Le ministre Paul Duchamp était un homme jovial et sans façon, que divertissaient évidemment les discours soigneux et l'air un peu compassé de Philippe.

— Mais, monsieur le ministre, répondit celui-ci, je viens de vous exposer les raisons de mon insistance. Que M. Pierre de Jaline ait ce qu'il désire, et en même temps une œuvre admirable de solidarité sociale naîtra. Cette œuvre, vous en connaissez l'esprit...

— Pour encourager les grèves ? Merci bien.

— Pour répandre à pleines mains la charité !

Ma fiancée, Mlle Langély, et moi-même, nous ne la laisserons point détourner de ce but que vous approuvez certainement.

— Et M. de Jaline, le père, l'approuvera-t-il, lui ?

— Le nom de Jaline n'a rien à voir ici. Rien du tout. Que l'on accorde à un ingénieur du plus rare mérite la concession d'une mine, et qu'une belle œuvre d'humanité prenne naissance, cela peut arriver dans la même année : il y a simultanéité, voilà tout, mais non forcément corrélation, pourquoi donc ?

Le ministre se renversa sur son fauteuil avec un air de jubilation. Décidément, il s'amusait de tout cœur. Au bout d'un instant, néanmoins, il redevint grave, et dit en congédiant Philippe :

— Je vous le répète, mon cher monsieur, il sera conclu pour le mieux : et votre protégé ne peut être mieux défendu. A mon grand regret, je ne puis rien vous promettre absolument. Mais ayez bon espoir...

Au sortir du ministère, Philippe fit allègrement un moulinet avec sa canne, et courut chez Pierre :

— Mon cher, c'est fait.

— Signé !

— Non, pas si vite. Mais j'ai vu le ministre, et tout va parfaitement bien.

Jaline, toutefois, semblait déçu.

— Eh ! sapristi ! reprit Philippe, un peu de patience ! Il nous en faut. Et beaucoup de confiance, surtout...

Il n'ajouta point : « J'en ai tant, moi ! » Mais il le pensait. Il admirait tout bas sa persévérance ainsi que son génie, et comme un miroir se trouvait précisément alors en face de lui, ce n'était pas sans fatuité qu'il flattait d'un doigt négligent sa moustache minuscule, ses petits favoris, et la cravate mince et charmante qu'il portait ce matin-là.

DEUXIÈME PARTIE

I

Depuis près de dix jours qu'elle séjournait à Rome, par ce mois de septembre voluptueux et chaud, Viviane s'était rendue quotidiennement à Tivoli. Elle partait le matin, et, après le court trajet en chemin de fer, se faisait conduire à la villa Campenod, alors inhabitée, et y déjeunait au jardin, sur l'herbe ; puis, durant de longues heures, elle s'enfermait dans le salon qu'elle devait décorer, établissait des plans, traçait des esquisses, ou bien encore demeurait à flâner sur la terrasse devant l'horizon qui s'étendait à perte de vue ; elle jetait alors sur la toile de folles pochades, pensant fixer avec ses pauvres petites taches de couleurs les rayons du soleil, le vol des nuages, les jeux de la clarté parmi les arbres, si-

non la grâce de deux vieilles fontaines où jadis avait gazouillé l'eau, mais qui, aujourd'hui taries, caduques, velues, hirsutes et moroses sous leur mousse, semblaient surveiller le silence dans le parc. Puis, avant le soir, elle reprenait le train pour Rome.

Pendant que Viviane travaillait ainsi jusqu'au crépuscule, Bernard, seul avec Simone dans la Ville Eternelle, lui en montrait les beautés. Il jouait de son mieux son rôle de tuteur, promenant partout la petite fille, ou celle du moins qu'il essayait éperdument de traiter comme telle. « Mon enfant », lui disait-il ; ou bien encore, il l'appelait en riant : « Ma filleule, ma pupille. » Il lui parlait avec une courageuse gaieté de son mariage, celui qu'elle ferait un jour, bientôt sans doute, et de la dame de compagnie qu'elle allait prendre dès le retour à Paris, dans une huitaine... Tout au début de cette aventure, à Saint-Nicolas, il s'était dit : « Bah ! enfantillage, gaminerie, c'est drôle, et c'est gentil... » Plus tard, il avait songé : « Elle est malheureuse, orpheline : je la console, et je lui rends service. » Aujourd'hui... Aujourd'hui, quand Simone descendait au matin dans le hall

de l'hôtel, vêtue de mousseline et parfumée comme une tubéreuse, Bernard se sentait pâlir, et déclarait d'une voix bourrue : « J'ai cru que vous ne finiriez pas de vous habiller, cette fois, ma parole ! Nous n'aurons le temps de rien faire... » Mais cela ne trompait personne, hélas !

Une après-midi, il pria Simone de lui donner congé, et courut à la gare, comme un fou. Une heure après, il débarquait à Tivoli. Viviane, ce jour-là, se trouvait assise au jardin Campenod, près d'un banc de pierre, et peignait un coin de la terrasse. Bernard sonna, se fit ouvrir. La jeune femme demeura stupéfaite.

— Quelle surprise ! fit-elle. Je te croyais au Vatican. Et Simone ?

— Simone nous attend à l'hôtel. Elle écrit ou lit dans sa chambre... Mais je voulais te voir seule. J'ai quelque chose de délicat, de difficile à te confier. Voilà. Tu vas me comprendre à demi-mot... Non, décidément, ce n'est pas commode...

Et en effet, Bernard bredouillait et cherchait ses mots, retirait son chapeau, le posait sur le banc, puis s'en recoiffait sans raison. Il y avait loin de cet homme-là à celui qui, moins de six se-

maines auparavant, à Dinard, se maîtrisait si bien après la scène violente que sa femme venait de lui faire : bien loin encore était le raffiné qui passait dans la vie, élégant et libre, seulement occupé d'œuvres d'art ; loin également le chef de famille, parfois respectable et sérieux, le curateur, et loin aussi M. Bernard Damaze, l'orfèvre connu, chef d'une grande maison parisienne ; mais bien plus méconnaissable, surtout, le svelte bicycliste qui, au mois de mars, volait allégrement sur la route de Saint-Nicolas, riant et bouffonnant à cause de cette folle escapade, si absurde et si charmante !… L'être pitoyable qui se tenait devant Viviane aujourd'hui, parlait avec embarras, comme à regret ; une expression d'humilité, presque de honte, se répandait sur son visage glabre ; les mèches qui grisonnaient sur ses tempes se détachaient plus nettement, dans la belle lumière ; il avait l'air vieux : il aimait…

Et il en fit l'aveu — tant bien que mal ! Un aveu, cela ne se dit pas, cela se murmure, cela échappe. Quelque pudeur, un peu d'émoi l'accompagnent. Un rien le détermine, un mouvement involontaire, un sourire, deux mots de musique, le soir qui

vient... Ici, ce fut Viviane elle-même. Aussi bien, elle « savait » depuis longtemps ; elle n'était point jalouse, et eût passé à Bernard tout un sérail, pourvu qu'il continuât de la laisser cultiver en paix son cher talent et organiser sa réclame à sa guise. Elle tenait cela pour un marché, ou — soyons polis — pour un contrat.

Hésitant et mal à l'aise, Bernard venait donc de lui demander :

— Comptes-tu rester encore longtemps en Italie, Viviane ? Auras-tu bientôt terminé les travaux dans cette villa ?... Parce que, si tu es sur le point d'aboutir... ou même si tu as fini... il me semble que peut-être...

La jeune femme l'interrompit tout à trac :

— Tu voudrais bien me voir partir ?

— Non, non, je t'assure... ou plutôt...

— Mon pauvre Bernard ! Tu me fais de la peine... Mais dis-le, voyons, tu donnerais gros pour goûter à Rome ton bon repos des autres années. C'est cela, hein ? Tu souhaiterais de n'y avoir ni une femme, ni surtout une petite belle-sœur auprès de qui tu joues à la fois l'institutrice et le guide Cook.

— Mon Dieu, tu exagères beaucoup, tu précises trop.

— Pas assez, au contraire ! Et pourquoi toutes ces corvées, pourquoi tout ce trouble ? Parce que tu t'es laissé pincer comme un écolier par cette fillette, et parce que tu l'aimes...

— Mais nullement ! Pour le coup, c'est faux, c'est... c'est trop.

— Eh non, ce n'est pas faux ! Tu me prends donc pour une sotte ? A Dinard, tu t'es décidé brusquement à m'accompagner en Italie, pour le seul plaisir d'y amener Simone, allons !... Et tu as cru faire là un coup de maître. Et maintenant, non, mais si tu te voyais, Bernard ! Tiens, regarde...

Et elle lui tendait ironiquement son petit nécessaire d'or, où se trouvait un miroir entre le rouge pour les lèvres, la poudre, un crayon, des épingles, un flacon de parfum et même des cigarettes.

Mais son geste n'eut plus rien que de choquant et presque de brutal lorsque Bernard, d'une voix étonnamment sérieuse et douce, répondit en s'asseyant près d'elle :

— Ne sois pas âpre ni méchante. Baisse un peu la voix. Tu me fais mal : pourquoi ? Tu te bats toujours : cesse de lutter ; moi, j'en ai si peu envie ! Je suis venu te parler comme à un ami : s'il ne nous reste plus que cela, du moins, nous devrions être deux amis véritables, ma petite Viviane. Tâchons de nous aider l'un l'autre, s'il se peut. Ecoute-moi...

Et déjà, flatteur, insinuant, oubliant qu'il était son ennemi le plus souvent, que parfois même il la haïssait, oubliant tout un passé de déceptions et de chagrins, ne songeant plus ni à cette vie publique de femme à la mode, dont il avait tant souffert, ni à ce Campenod qui lui avait infligé les plus ingénieux, les plus indéfinissables et douloureux affronts, voilà que Bernard appelait sa femme à son secours, voilà qu'il l'implorait, ainsi qu'il eût agi avec une sœur ou une mère. Viviane connaissait bien ces abandons-là. Elle en avait l'horreur. Née à Paris, dans le Nord, cette septentrionale n'avait jamais su comprendre que l'on cessât tout à coup de bouder pour rire, ou d'exécrer quelqu'un pour le cajoler soudain. Pourquoi son étrange mari, par contre, n'était point venu

au monde sur quelque quai de Naples, à l'extrême Sud, cela, par exemple, était inexplicable !

Avec mille détours, mille mensonges aussi — car il le faut bien — Bernard lui conta jusqu'au bout sa simple histoire : comment il avait tenté, ou cru tenter de prendre au sérieux son rôle de tuteur vis-à-vis de Simone : mais comment aussi une infinie et suspecte tendresse s'était peu à peu glissée en lui ; et comment le séjour à Rome, les émotions continuelles dues à la splendeur des décors, aux musées, aux souvenirs, que savait-il ! à l'air même...

— Mais pourquoi, dès lors, avoir conduit Simone ici, avec nous ?

— Eh ! pourquoi !... Parce que je me croyais plus fort, parce qu'on crâne pour s'étourdir, parce qu'on est bête... Bref, si tes travaux touchent à leur fin, puis-je te demander de partir au plus vite... tout de suite... et d'emmener Simone ? Tu lui trouveras bien un chaperon honorable, et qui lui agrée, à Paris. Ce n'est qu'une crise à passer, en somme... Je reviendrai quand je serai guéri. Il est arrivé plus d'une fois que je prenne ainsi un mois de congé, deux même. Avec une corres-

pondance active, à l'aide de mon secrétaire Mantier, de mon intéressé Robert Wesel et de Gatti, tout ira bien, ou du moins pas trop mal, place Vendôme. Consens-tu ? Me rendras-tu ce service ? Tu vois comme je suis franc, Viviane, avec toi, et modeste aussi, car vraiment je ne fais pas grande figure en tout ceci. J'ai l'air un peu jeannot. Oui ? Tu le trouves comme moi ?... Eh bien, ma camarade, tire-moi de là. C'est dit ! Tu vas avertir Simone que vous partez seules... Non, tu ne veux pas ?

— Mais est-ce que je la connais, seulement, cette petite, pour me charger de missions pareilles !

— Eh bien, je la préviendrai, moi, dès ce soir, ou dès demain... Quand serais-tu prête ?

— Euh... Dans deux jours.

— Dans deux jours, soit !

Viviane considérait, déconcertée, cet être ardent, trop jeune, captieux et sincère à la fois, qui l'avait un temps séduite, jadis, et dont elle portait le nom. Puis, toute cette aventure la déroutait. Quoi donc ! Bernard était-il sur le point de commettre un gros scandale ? Lui, un homme

d'esprit, un délicat, une nature si fine, et à son âge ? Un enlèvement, peut-être, comme dans les romances ! Quelle dérision !... Et puis, avait-il donc peur à ce point d'être séduit par cette fillette ? Et celle-ci, d'ailleurs, il ne lui en soufflait mot. Viviane risqua une allusion :

— Mais Simone, elle existe, elle pense... elle sent. Comment va-t-elle prendre tout cela ?

— Bah ! il n'importe, répondit Bernard. Elle ne m'aime pas.

Et son visage se ferma.

Ah ! de mieux en mieux ! Le cas était grave, paraît-il : et secret. Il n'y avait donc plus qu'à boucler ses malles. Viviane dit à Bernard qu'elle reviendrait une fois encore à Tivoli, et que, dans quarante-huit heures, elle aurait quitté Rome avec Simone. Il se leva, ramassa son chapeau, regarda sur le chevalet la toile commencée, cligna des yeux, et déclara :

— Très bien, très... Le fond, là-bas, charmant... Mais le premier plan, un peu lourd, hein ? un peu empâté...

Eh, mais c'était là une critique, un reproche ? Il y avait des années qu'il n'avait tant fait que

d'offrir à Viviane cette flatterie particulière et savoureuse entre toutes pour un artiste, à savoir un petit blâme exact et précis.

Le lendemain. Bernard et Simone achevaient la journée dans les jardins du Palatin. Ils causaient, ou plutôt ils souffraient tous les deux, accoudés côte à côte et dominant le gouffre immense au fond duquel s'étend un océan de ruines, avec ses rocs et ses récifs, les arcs de triomphe, les colonnes brisées, ses remous d'arbres et de feuillages, ce grand courant qui le traverse, la Voie Sacrée, cette falaise abrupte, le Capitole, qui l'arrête, et jusqu'à ce Léviathan monstrueux, là-bas, qui s'arrondit et qui menace, l'énorme et jaune Colisée. Mais ni lui, ni elle ne regardaient aujourd'hui le spectacle sublime : ils étaient là deux pauvres êtres, seuls dans un jardin, et qui écoutaient tout bas la révolte et les sursauts de leurs cœurs. Simone pliait comme une fleur blessée sur la balustrade de fer, et le front dans sa main, ses grands yeux bleus fixés au loin, elle répétait sans cesse à demi-voix :

— Ce n'est pas vrai, Bernard, ce n'est pas

vrai... Viviane ne s'est pas décidée tout à coup à rentrer... Il y a deux jours, elle parlait encore de demeurer une huitaine ici... C'est vous qui l'avez poussée au départ, hier, à Tivoli...

— Je vous assure, il faut qu'elle revienne...

— Accompagnez-nous.

— Je ne peux pas... Je ne dois pas.

— Pourquoi ? Parce que je vous aime ?

— Oh ! Simone... Eh bien ! oui, parce que.

— Mais qu'est-ce que cela fait ?... Je ne dis rien, je ne demande rien, je me tiens sans pleurer et sans bouger près de vous, toute petite.

— Simone, n'oubliez rien.

— Quoi ? Que Viviane est ma sœur ? Et l'hospitalité, les droits d'un hôte ?... Mais l'hospitalité, je ne l'ai pas réclamée. Cela s'est arrangé comme ça. Nous n'y pouvions rien. Et puis, on ne peut rien à rien... Je me ferai plus modeste encore. On ne m'entendra pas, à peine si l'on me verra. Mais revenez... Laissez-moi votre main, comme autrefois... Vous avez peur ?

— Très peur.

— Alors, Bernard...

« Alors, vous m'aimez ? » voulait-elle dire.

Mais ses yeux seuls questionnaient, étincelaient. Elle se tendait vers lui, tremblante, et si frêle au-dessus de l'abîme.

— Oui, répondit-il presque bas, oui, je vous aime.

La main de la jeune femme se crispa sur la barre d'appui. Bernard poursuivit :

— Et c'est pourquoi je veux, dès lors, et plus que jamais, je veux que nous nous séparions. Nous ne pouvons rester à Rome, ainsi, tous les trois : ce serait grossier, maintenant, et laid. Loyalement, Simone, je vous le dis, je vais tâcher de guérir. Nous nous reverrons à Paris. En quelques mois, il peut arriver tant de choses !... A présent, venez, allons-nous-en d'ici. Ne dites plus rien. La nuit tombe.

— Oui... bien vite... Donnez-moi le bras... Bernard...

Toutes les caresses de son âme passèrent dans sa voix légère, quand Simone modula ce nom, Bernard, comme si elle se le fût chanté, pour elle seule.

Ils descendirent, guidés l'un par l'autre, les degrés ruinés du vieux Palatin. « A quoi bon tout

cela ? songeait l'orfèvre. A quoi bon ces absurdes contraintes ? Elle a bien raison : on ne peut rien à rien... » Tandis que blottie près de lui, frissonnante, folle de joie, elle pensait : « Il m'aime, il me l'a dit !... Pourquoi faut-il attendre, puisqu'il m'aime ?... puisqu'il m'aime ! !... »

II

Philippe Théodule-Farge regardait Pierre de Jaline avec un mépris furieux. Ils avaient dîné tous deux au buffet de la gare du Nord, l'ingénieur devant prendre le train de huit heures quarante pour Roubaix, où se trouvait sa fonderie. Huit heures venaient de sonner à l'instant, Pierre demandait l'addition, et Philippe, le sourcil froncé, mâchonnait rageusement un cure-dents, outré qu'il était d'impatience et d'indignation.

« Ça !... se disait-il en considérant l'honnête figure de son ami, ça !... on appelle ça un homme d'affaires, un homme énergique et intelligent ! Quoi ? ce lambeau d'être humain, cet énervé qui, au moment où il faudrait donner de sa personne, déployer une activité folle, livrer le dernier assaut à des capitalistes, emporter de l'argent coûte que coûte, s'en vient me parler de ses stupides amours, et m'énumérer ses chances de réussite, et, bien

mieux, réclamer mon aide ! Mais je m'en fiche, de ses amours ! Mais il n'y a qu'une chose importante dans ma vie, dans la vie, au monde, c'est de tenir et de pouvoir montrer au plus vite les trois cents premiers mille francs de l'Œuvre des Grèves !... Ses amours, et avec cette petite Langély sans dot ! Oh ! la belle fadaise, en vérité !... Ainsi, voilà donc un futur millionnaire, voilà le prochain maître d'Aïn-Fella ! Et c'est moi qui vais faire sa fortune !... Moi, grâce à mon application, à mon industrie, à ma volonté : moi, je vais transformer cet homme-là en un puissant nabab. Or, croyez-vous qu'il s'agite, qu'il tremble du désir de vaincre ? Non ! Il m'entretient de Simone Langély. Le niais !

Dès le second plat en effet, Pierre pensif avait demandé à Philippe, qui le pressait au sujet des sommes promises :

— Si j'aspirais à la main de Mlle Simone Langély, pensez-vous que j'aurais une chance ?

Et, poursuivant, ne s'était-il point avisé de s'attendrir devant son ami sur cette gamine arrivée un beau jour de sa province, et que Philippe ne trouvait, lui, ni irrésistible, ni même séduisante,

à peine jolie. Qu'était-ce que cette pécore à côté de ses sœurs, prestigieuses et célèbres dans tout Paris ? Et puis, il s'agissait bien de cela !... Dans sa mauvaise humeur, le confident malgré lui observait tout bas la figure insignifiante de l'ingénieur, sa petite barbe en pointe, sa voix unie, son allure correcte et banale. Tourné de la sorte, il prétendait jouer les jeunes premiers, destinés aux mariages de roman ? Quelle sottise !

Mais Pierre de Jaline, impitoyable, et d'ailleurs perdu dans son rêve, n'avait point fait grâce d'un détail : il avait conté toute son histoire, coup de foudre, puis hantise, envoûtement, enfin la grande passion. Il souhaitait que Philippe le servît dans cette famille, bientôt la sienne, auprès de cette jeune fille dont il serait dans quelques mois le beau-frère...

— Si toutefois notre affaire réussit, s'écria aussitôt le fiancé de Geneviève, c'est-à-dire si les trois cent mille francs...

— Car enfin, continua Jaline, c'est vous, tout de même, qui m'avez présenté chez les Damaze, où j'ai vu pour la première fois Mlle Simone. Vous êtes un peu responsable de tout ceci. Et

même, soyez franc, n'aviez-vous pas un instant songé à ce mariage ?

Ah ! ça, mais Pierre devenait-il fou ? Philippe s'était tu, presque choqué. S'il avait accrédité — et avec quels soins ! et avec quelles précautions oratoires ! — son protégé auprès de Viviane et de Geneviève, c'était afin que cette dernière prît confiance en le bailleur de fonds qui les allait seconder pour lancer l'Œuvre des Grèves, afin que des liens d'estime et d'amitié les unissent tous trois. Quant à s'être une seule minute soucié d'une union possible avec cette petite, non, assurément, non !... D'autant que M. de Jaline le père devait espérer l'entrée prochaine de son fils dans quelque famille bien pensante et abondamment pourvue de titres nobiliaires. Et Philippe avait insisté du moins sur ce dernier argument, d'une manière à la fois discrète et péremptoire. En vain !

— Mon père, avait répliqué Pierre, n'est intransigeant qu'en politique, et en ce qui touche à l'honneur. Un tel mariage ne lui ferait peut-être pas plaisir : mais il ne le trouverait pas inadmissible. En outre, il m'aime beaucoup, il sera prêt à plus d'un sacrifice.

— Bonne parole ! mon cher Jaline, à la veille du jour où il en faudra consentir un gros, un très gros pour l'obtention de votre concession. A ce propos, je voulais justement vous dire...

— Mais c'est Mlle Langély elle-même que je redoute. Elle me refusera, je le sens. Je n'ai rien pour lui plaire.

Et de nouveau, intarissable et plaintif, Pierre avait repris le récit de ses fades amours. Les plats se succédaient, l'heure passait, Philippe exaspéré détestait et prenait en dégoût cet ingénieur sensible, ce Roméo, ce Werther ridicule, cet Hermann espérant Dorothée. Jamais ce garçon-là n'aurait l'énergie nécessaire pour arracher à son père et à ses amis des sommes déjà promises, à la vérité, mais présentement enfouies en d'inaccessibles coffres-forts, chez des banquiers de tout repos.

C'est que Philippe Théodule-Farge croyait encore entendre le petit ton léger, badin, presque impertinent de son camarade Robert Taillerond, quand celui-ci, cette après-midi même, le reçut en son cabinet, au ministère des Travaux publics. Abrité derrière un délicieux bureau Louis XVI,

svelte et coquet sous son réseau de cuivre, M. le secrétaire particulier avait dès l'abord, et rien que par sa façon de lui tendre deux doigts en souriant avec négligence, laissé entendre au visiteur que ses affaires allaient mal. Ou plutôt, ce n'était point qu'elles fussent positivement en mauvais chemin, mais on plaisantait, on tournait la chose à la baliverne, sans aucun doute. Philippe Théodule-Farge ne représentait plus rien de séduisant aux yeux du jeune Robert Taillerond ; il n'était plus un surhomme en aucune façon, mais bien « le petit Farge » seulement, désormais, pour ce béjaune qui l'admirait naguère, et cela depuis qu'un personnage évidemment infaillible, le ministre Paul Duchamp lui-même, s'était permis de bouffonner et de hausser l'épaule.

— Trois cent mille francs ! s'était exclamé M. Duchamp, les yeux rapetissés et son visage rubicond tout pétillant de malice, trois cent mille francs ! mais où donc votre ami va-t-il récolter ça ? Elle est bien bonne !... Quand vous aurez mon âge, mon petit Taillerond, vous en serez revenu, de ces gens qui viennent vous confier un beau matin leurs extraordinaires folies. Ils vont

créer, à eux seuls, une ligne de chemin de fer, coloniser le Sahara, supprimer le paupérisme dans vingt départements, bâtir des cités, sauver la France : et pour cela, ils disposent toujours, sur le papier, de sommes fabuleuses, de capitaux à mettre Rockefeller en échec. Puis ils vous demandent un service. Puis après, bonsoir… Non, non, votre camarade est très gentil, très sympathique, très drôle avec ses mines de diplomate et ses vestons anglais. Par exemple, il ne ressemble pas à son brave père, qui faisait moins de bruit. Mais, de vous à moi, voyez-vous, ce gamin-là chante un peu plus haut que sa tête, tout de même. Mais il est amusant. Je le reverrais volontiers. Je l'inviterai à dîner.

Robert Taillerond avait rapporté en partie ces propos à Philippe. Blessé au vif : « Dis à ton patron, avait riposté le descendant des Farge, qu'il va bien voir, et d'ici peu, si j'ai parlé à l'étourdie, ou si j'ai bluffé. Il doit le savoir, je ne suis pourtant pas d'une race où l'on échoue ! »

On juge si, après cela, il se trouvait d'humeur à écouter les fariboles amoureuses de Jaline ! Après le paiement de l'addition, n'y tenant plus, Phi-

lippe coupa net la parole à son compagnon, et lui saisit la manche par-dessus la table, comme pour bien s'assurer de sa personne et de son attention :

— Tout cela, fit-il, est très bien, très bien. Vous voulez épouser Simone Langély, parfait. Je vous y aiderai si je puis, entendu. Mais, sapristi ! vous n'allez pas vous présenter devant elle, pour commencer, avec l'attitude d'un vaincu ? Vous avez d'abord une autre tâche à remplir, et utile, il me semble ! Vous me laissiez entendre que vous n'étiez pas sûr de plaire : et l'opulent maître des cuivres d'Aïn-Fella, croyez-vous que ce soit un morveux qu'on refuse, celui-là ?

— Mademoiselle Langély ne me paraît pas beaucoup se soucier d'argent. Elle a été élevée modestement, sa vie est très simple.

— Laissons les millions, si vous voulez : mais le prestige, l'auréole du triomphateur, la séduction exercée par celui qui a mangé les autres et qui a réussi, vous n'y songez donc pas ? Ne rentrez rue de la Baume qu'avec votre concession en poche. Vous serez du moins le héros qui a gagné parce qu'il l'a voulu, et qui va là-bas, en Afrique, arracher une fortune à la terre — et quelle for-

tune ! Or, ce n'est pas l'instant de faiblir. Nous touchons au but, mon cher. Mais, bon Dieu ! l'alerte est chaude. Cet imbécile de Duchamp se méfie. Il ne peut croire que j'aurai les capitaux, il dit que je me suis vanté...

Ils avaient quitté la salle du restaurant et descendu l'escalier, ils prenaient pied sur le quai de la gare que Philippe discourait encore. Les trains s'alignaient devant eux : ceux-ci, qui venaient d'arriver, présentant de front leurs bonnes grosses bêtes de locomotives, encore toutes suantes et fumantes, et ceux-là, qui allaient partir, marqués en queue d'un feu rouge, pareil à un rubis géant.

Le bruit de la fourmilière humaine, le va-et-vient, la fumée, le clair de lune aveuglant des globes électriques, l'impression qu'on allait s'échapper et bondir dans la nuit, qu'il y avait peut-être au bout de tous ces rails quelque chose à conquérir et à gagner, ce n'était point là, certes, de quoi calmer la fièvre de Philippe.

— Jaline ! cria-t-il presque, si vous lâchez l'affaire, vous me déshonorez, et je ne sais pas ce dont je serai capable !

— Mais, mon bon, répliqua l'ingénieur, vous

avez ma parole, et j'ai celle de mon père. Cela suffit. La somme sera dans mes mains avant huit jours.

Philippe serra fougueusement, disons plus, affectueusement la main de Pierre, et celui-ci se dirigea vers l'express de Lille.

III

— Simone, Simone, tu te sauves ? Et le thé ?

— Je reviens tout de suite.

La jeune fille fit claquer derrière elle la porte de l'atelier où riaient et potinaient les familiers de Viviane, puis descendit quatre à quatre l'escalier pour aller s'enfermer dans sa chambre. Elle s'ennuyait. Elle ne voulait pas servir le thé à M. Edmond Traversier, ni au dessinateur Landeuvre, ni à cette Mme Swetchine, dont les cheveux orangés l'irritaient, ni même à M. Campenod, non, ni même à celui-là ! Parmi ces visiteurs, deux au moins, Landeuvre et Traversier, avaient beaucoup d'esprit, et détaillaient avec grâce des anecdotes empoisonnées. Néanmoins, ils n'amusaient point Simone. Rien ne l'amusait.

Et Dieu sait cependant qu'elle avait eu loisir de s'y habituer, à l'ennui, durant des mois et des années ! Languissante et monotone vie d'autre-

fois, à Saint-Nicolas !... Combien de mornes heures passées là-bas à fabriquer des devoirs de style ou à dessiner des cartes de géographie avec une affreuse institutrice, ou bien à tirer l'aiguille auprès de son père, toujours malade et sommeillant sur un livre, ou bien encore à faire des visites insipides chez d'innombrables cousins de Chamade, ou chez Mme de Drain-Merteuil, ou chez Mme de Vuillard, à Senlis, à Beauvais, dans toutes les gentilhommières de la contrée, — hélas ! Elle revoyait ces salons de damas rouge encombrés de bibelots, ces éternelles gravures de chasse dans l'antichambre, elle entendait encore les conversations navrantes touchant la température, la tenue du voisin, son train de maison, ou les mariages récents, ou les dernières annulations obtenues en cour de Rome. Que de lugubres semaines encore, au couvent, pendant près de deux années, dans ce Paris qu'elle connaissait à peine ! Et ensuite, après la mort de son père, il avait fallu retrouver aux champs la solitude, tandis que Mme Langély, affolée, courait les avoués et les gens d'affaires... Ce n'était point gai, certes, les longues randonnées à travers la cam-

pagne, dans la petite charrette qui sonnait la ferraille ou le coupé tout déverni : la mélancolie s'élevait comme une brume le long des avenues de peupliers, couvrant la forêt prochaine, les ruisseaux, les sentes parmi les prairies. Pas une distraction, sinon les brodeuses de l'usine, qui s'en venaient muser avec leurs amoureux, à la sortie de l'atelier, le long de la haie du jardin ; sinon l'ancienne bibliothèque de M. Langély, — fermée à vrai dire, mais dont Simone savait trouver la clef — un amas extraordinaire de documents politiques, de livres d'histoire, de mémoires et de romans par centaines, vite dévorés et souvent relus ; sinon enfin quelques soirées, quelques bals, où elle avait dû montrer aux paysans titrés du pays ses humbles robes de demoiselle peu fortunée. Il faut avoir approché une compagnie distinguée de province pour savoir ce qu'il entre de mépris bonasse et grossier dans les « Pauvre petite ! » que l'on y prononce en parlant d'une jeune fille sans argent, celle-ci fût-elle exquise, fût-elle divinement jolie, mais sans dot, y songez-vous assez ! sans dot, c'est-à-dire un parti dérisoire, « la chère mignonne ! », et pas même pos-

sible pour un blocard décavé, « la sympathique et malheureuse enfant !... »

Mais un jour, dans une allée des Champs-Elysées, elle avait rencontré Bernard, son beau-frère. Aussitôt, tout l'univers changea. Simone s'était ouverte, comme une fleur. Née souriante et pour aimer, elle se connut soudain tendre, folle, tenace, sournoise, voluptueuse, exquise. Bientôt orpheline et toute meurtrie par la douleur, qui donc avait été son meilleur et son seul ami ? Elle aimait, de même qu'une rose embaume, que le soleil éclaire ou que le feu réchauffe. D'autres femmes sont belles, ou coquettes, ou mères admirables, ou douées d'un esprit subtil, d'un rare talent : d'autres s'entendent à mener une intrigue, à tromper vingt jaloux, elles recevront chez elles Paris entier, s'habilleront avec rien, feront des mots, causeront, écriront : Simone, elle, était amoureuse. Ses yeux, ses mains, ses lèvres n'avaient été créés que pour caresser, ses gestes eux-mêmes ressemblaient tous à des caresses...

Une grande photographie de la villa Mills, à Rome, ce vieux palais des *Mille et une nuits* bâti en plein Palatin parmi des cyprès centenaires,

ornait la cheminée de Simone. Elle la regarda longuement, puis se blottit dans un fauteuil, et se prit à pleurer. Au bout d'une demi-heure peut-être, on frappa. C'était Viviane.

— Qu'est-ce que tu as ? Tu es malade ?

— J'ai la migraine.

— Mais tes yeux sont rouges : tu as pleuré

— Je te le dis, je suis nerveuse. J'ai la migraine.

— Simone...

— Eh bien ?

— Laisse ta vieille sœur te donner un conseil. Pourquoi ne travailles-tu pas ?

— Je ne sais rien faire. Le piano m'ennuie.

— Veux-tu que je t'apprenne à dessiner, à peindre ?

— Si cela t'amuse...

— Mais non, c'est pour toi, ce que j'en dis. C'est pour t'empêcher, ma chérie, d'être inoccupée. Tu es malheureuse...

— Oui. Parce que je n'ai pas d'argent. Si j'en avais, je serais libre.

— Notre compagnie et notre maison te pèsent donc à ce point, Simone ?

— Ce n'est pas cela. Vous êtes très bonnes pour moi. Mais j'aimerais à être libre d'aller où ça me chante, en payant de ma poche. Et puis, j'ai une telle migraine !... une telle migraine !...

Elle ne sortit point de là, crispée sur son secret comme un poing d'avare sur une pièce d'or. Viviane, rebutée, s'en fut après quelques mots vagues. Et aussi bien commençait-elle à se reprocher d'avoir abandonné pendant si longtemps le jeune critique Traversier et le trop spirituel Landeuvre : s'ils n'étaient pas contents de son accueil, que n'allait-il pas arriver ! L'un ferait dans tout Paris des mots effrayants sur sa peinture et son talent, l'autre la négligerait dans ses Salons : il n'y avait pas une minute à perdre. Viviane reparut dans son atelier, toute rose et haletante d'avoir monté trop vite. Et comme elle était charmante, ainsi hors d'haleine, Traversier lui fit un compliment auquel Landeuvre daigna souscrire, et M. Campenod fut satisfait.

Quand le soir vint, l'on gratta derechef à la porte de Simone. C'était Geneviève. Pour le coup, visite d'importance ! Cette jeune femme trop sérieuse, trop « supérieure », et qui parlait trop

bien, imposait beaucoup à Simone. Mais celle-ci était tellement triste que sa sœur incomparable ne put cette fois ni la troubler, ni l'étonner, ni la persuader, ni même se faire entendre. L'amoureuse songeait à Bernard, et tout le reste n'était rien.

— Ecoute, Simone, lui dit Geneviève, tout à l'heure Viviane m'a entretenue de toi. Tu la décourages. Nous te voyons si inquiète, souffrante, neurasthénique !... Puisque tous les plaisirs semblent te déplaire, voilà, il m'est venu, à moi, une idée : veux-tu m'aider dans ma tâche, veux-tu donner quelques heures par jour aux pauvres gens, et, toi qui n'es pas heureuse, veux-tu t'occuper des malheureux ? Ce n'est pas une distraction que je te propose ; c'est un devoir que je t'offre. Tu es intelligente, et d'une jolie qualité d'âme : tu comprendras la nuance, et tu l'aimeras... Tous les matins, nous rédigerions d'accord mon courrier, nous recevrions toutes deux mes braves loqueteux : ils ont quelquefois de quoi toucher ceux qui se penchent sur leur misère, je t'assure. Puis, nous vivrions très ensemble et unies, nous serions

vraiment des sœurs... Il y aurait peut-être dans ces besognes une source de bonheur secret pour toi, un bonheur point vulgaire et non accessible aux perruches qui nous entourent. Avoir pu protéger une vie humaine, ou bien empêcher une humble créature de désespérer, quiconque peut se flatter de cela n'a pas perdu platement sa journée...

Mais Simone, pendant ce temps, se rappelait d'autres discours : « La beauté, ma chère pupille, la beauté disparaît de notre pays parce que nous sommes devenus un peuple de valets, les valets de la canaille, les valets des pauvres. Nous les flattons, nous les craignons, nous ne pensons plus qu'à les servir. C'en est fini des œuvres inutiles et splendides. Ce n'est plus Versailles que l'on créerait aujourd'hui, c'est une entreprise de soupes populaires. On aimerait mieux voir périr la Vénus de Milo que la personne sacrée d'un prolétaire, d'un électeur. Adieu les gestes magnifiques ! Nous ne faisons plus que celui de craindre les coups. La France enlaidit depuis qu'elle a toujours peur... »

La jeune fille évoquait la voix aimée de qui naguère encore la prêchait ainsi. Et Geneviève avait beau s'évertuer, peine perdue !

« Il faut que je le revoie, pensait Simone. J'irai le retrouver à Rome. Sinon, je ne peux pas vivre. J'irai !... »

Elle demeurait muette et inerte, en proie à cette idée fixe, à cette douloureuse hantise, les sourcils joints et les lèvres serrées — jusqu'à ce que restée seule cependant après le départ de Geneviève, elle finit par éclater de nouveau en sanglots, car il fallait bien pourtant qu'elle se l'avouât : « Eh bien, non, hélas ! non, je n'irai pas ! C'est impossible, puisque je n'ai pas le sou ! Comment vivrais-je, au loin ? Bernard ne m'attend pas. Voudrait-il seulement de moi ? Ah ! je suis clouée ici, clouée, clouée !... »

De telles crises la laissaient à bout de forces.

IV

Sonnant rue de la Baume pour la seconde fois de l'après-midi, Pierre de Jaline ne retint pas un mouvement d'humeur quand le domestique lui dit :

— Mademoiselle n'est pas encore rentrée, ni madame non plus.

Sa serviette noire sous le bras, l'ingénieur restait là, penaud et très embarrassé, ne sachant à quoi se résoudre :

— Mlle Simone, fit-il enfin, serait-elle aussi sortie ? Sinon, pourrais-je lui parler un instant ?

— Je crois qu'elle est à la maison, monsieur : je vais voir.

La figure de Pierre s'éclaira. Il entra, et s'assit au salon, très ému. Puisque le sort lui refusait de rencontrer Geneviève Langély, c'était donc à Simone elle-même qu'il allait remettre, de la main à la main, ces trois cent mille francs qu'il tenait là sous son bras, et qu'il apportait loyalement,

selon sa promesse. Ce n'était pas sans peine qu'il les avait arrachés en grande partie à son père :

— Mais, Pierre, voilà une bien grosse somme ! Et en argent liquide !... Cela me dérange extrêmement, il faut que je vende des titres... Au moins serait-il juste de m'expliquer ce que tu comptes faire avec ces capitaux. Frais généraux, premiers débours et rémunérations, c'est bien vite dit... Sans doute, tu as la conduite et la gérance de ton affaire, sous ta responsabilité personnelle, sans doute... Mais enfin...

— Mon père, vous avez confiance en moi ?

— Certes, mon garçon, certes ! Toutefois il me paraît légitime...

— C'est une avance que vous me faites, voilà tout, une avance où d'autres trouveraient sujet à m'exploiter.

— Tu songes bien, n'est-ce pas, Pierre, que j'ai des devoirs envers l'opinion, que je suis un homme public, que des ennemis acharnés m'épient, que la moindre compromission me serait funeste ? Mon nom, tu le sais, ne doit se trouver mêlé à aucune négociation avec le gouvernement.

— Je m'y engage. Ne craignez rien.

Et en effet, aucun reçu ne serait même signé. L'argent allait être donné ainsi que l'on offre des fleurs ou des bonbons au jour de l'an : nul papier, nul document, nulle trace. Néanmoins Pierre frémissait en s'avouant qu'à tout prendre, il bafouait là bel et bien son cher et chimérique vieux père. Bah ! M. de Jaline aussi s'entêtait dans ses rêveries surannées, qui n'aboutiraient jamais à rien... Au lieu que les mines d'Aïn-Fella existaient en réalité, certes, et contenaient des monceaux, des tonnes, des chargements de cuivre ! Les propriétaires de la fonderie roubaisienne, où Pierre était intéressé, avaient consenti à compléter la somme, et l'ingénieur venait d'accourir à Paris, entre deux trains, pour donner le tout, comme c'était convenu, à la fiancée de Philippe Théodule-Farge. Le ministre, cette fois, devait céder, que diable ! Et la concession obtenue enfin, Pierre se changeait du coup en un personnage considérable et redouté, un haut industriel, puissant bientôt sur le marché de l'Europe... Rien que d'y penser, la tête lui tournait.

Or, voici que l'occasion se présentait à lui de laisser entre les doigts charmants de celle qu'il aimait

le talisman, le trésor magique. N'était-ce donc pas bien galant? Il allait dire à cet être frivole : « Mademoiselle, je vous confie énormément d'argent... une misère! Je vous abandonne en dépôt ces babioles, qui m'ont coûté tant d'efforts à réunir, et qui vont décider de ma vie ». Il comptait prendre un air grand seigneur et détaché pour lancer cela légèrement. Et il ne doutait pas d'étonner Simone, cette fois. Que des Léandre à l'ancienne mode offrent à leurs belles amies des fadaises sentimentales, des compliments, des soupirs, des vers languissants ou prétentieux ! Pierre se disposait, lui, à se défaire en souriant de son papier-monnaie. Geste insouciant, ravissante désinvolture, négligence de dandy ! Il croyait de bonne foi pirouetter sur des talons rouges... Simone entra au salon. Or, il s'embrouilla presque tout de suite.

— Vous voulez me parler, M. de Jaline ?

— Mademoiselle... oui... je le voulais... je le souhaitais depuis longtemps... Il a fallu cet incident pour que j'aie la faveur de vous voir seule... Ou plutôt, non : c'est-à-dire qu'autrement, je n'aurais peut-être jamais osé...

— Autrement ?

— Oui, enfin, si je n'étais pas forcé de reprendre le train… Il faut absolument que je sois à Roubaix avant dix heures ce soir : un client considérable, qui repart pour Londres dans la nuit. Or, par une malchance, je suis le seul patron, depuis deux jours, à la fonderie : tous malades, la grippe… Bref, je prends le rapide à cinq heures vingt-cinq, coûte que coûte. C'est une guigne… mais un bonheur à la fois, puisque cela m'aura permis de pouvoir vous avouer… Cela m'y aura même contraint. Tant mieux ! Enfin, voilà, mademoiselle, moquez-vous de moi, plaisantez, ne me répondez pas, si vous voulez, mais je vous aime…

Pierre s'était, pour ainsi dire, jeté à l'eau. Peut-être espérait-il un geste pour le sauver, une main tendue, ou une perche de salut, quelque chose du moins, un mouvement de physionomie, sinon un mot. Il n'obtint rien, absolument rien. Simone s'attendait à cette déclaration, ne la redoutant pas plus qu'elle ne la désirait. Nul événement au monde ne lui semblait plus indifférent. Pierre de Jaline devait lui dire un jour qu'il l'aimait, c'était clair. Cette formalité venait d'avoir

lieu : entendu, terminé, parlons d'autre chose ! Ce n'est pas quand on porte dans le cœur une passion sauvage et délicieuse que l'on écoute des fariboles... Simone reprit la conversation tout simplement :

— Mes deux sœurs sont à Versailles, chez une de leurs amies. Moi, j'étais fatiguée, j'ai préféré rester ici. Elles ne reviendront sans doute pas avant le dîner. Mais si vous avez une commission...

Pierre se taisait, atterré. Décidément, elle était de glace, cette petite ! Il ne se décida qu'au bout d'un instant à tenter encore un essai, d'une voix indistincte et devenue presque rauque :

— Je comprends, je comprends bien, allez, que je n'aie rien qui puisse vous séduire. Vous êtes très artiste, et par conséquent romanesque, cela se tient. Alors, un ingénieur, ça ne grise pas l'imagination ; ce titre-là sent l'algèbre et le fonctionnaire. Et puis, vous n'aimez pas le progrès, que nous représentons. Oh ! je sais...

Il n'avait que trop envie d'ajouter, le pauvre Jaline : « Votre beau-frère, l'esthète, le dilettante, que vous admirez aveuglément, vous aura sans

doute inculqué ses idées. Elles vous détournent d'un ingénieur dépourvu de panache... » Mais une secrète prudence le retint... Tout à coup, avec le courage brusque des faibles, il prit son parti, et d'un seul trait :

— Et cependant, poursuivit-il, si je vous proposais d'être la femme d'un aventurier qui, pour vous, pour votre bonheur, pour que vous ayez de belles fourrures et des automobiles splendides, se dispose à conquérir une fortune ! Savez-vous que je vais aller travailler sans relâche et m'enterrer là-bas, sous le soleil d'Afrique, parmi les cailloux d'un terrain brûlé ? Je jetterai des centaines d'ouvriers dans des mines qui seront bientôt prospères, et mon premier million gagné, ou en voie de l'être, je reviens le mettre sous vos pieds ! Cela, voulez-vous accepter cela ? Voulez-vous m'épouser quand je serai très riche, et mieux quand je serai enfin quelqu'un... oui, quelqu'un !... Dites, mademoiselle Simone... voulez vous ?...

Directement interrogée, il fallait bien, cette fois, qu'elle répondît. Elle secoua la tête.

— Je ne peux pas.

Et comme Pierre la regardait anxieusement, elle ajouta sans nulle dureté, mais d'un ton très net :

— Je ne suis pas libre.

— Pas libre ! Seriez-vous... mademoiselle... seriez-vous déjà... fiancée ?

— Fiancée, non. Pourtant je ne suis pas libre.

Pierre devint un peu pâle. Il se sentit au bord d'un mystère. L'approfondir lui parut difficile, périlleux, hors de sa compétence, en tout cas. Une douleur insinuante et comme injurieuse le ressaisit : « Ah ! lui sifflait tout bas une voix ironique, tu as donc cru que l'offre de ta personne et de ta vie allait tenter cette gamine, et l'éblouir et l'enivrer ? Mais elle ne t'a pas attendu, mon bonhomme, pour s'engager en d'autres aventures, que ne soupçonnent jamais les simples bourgeois comme toi... » Et déjà une insulte ignoble et stupide lui montait aux lèvres, en guise de réponse...

Mais Simone se tenait là, devant lui, si modeste, si paisible, si mince, avec ses cheveux couleur de miel, et ses yeux trop grands et trop bleus : allait-il offenser cette pastourelle de ballet, cette figurine qui semblait détachée d'un éventail ancien,

allait-il choquer irréparablement et bousculer cet être délicat? Et devait-il supposer tant de complications sentimentales ou autres chez cette petite provinciale, encore presque une campagnarde, il le croyait bien, et saine, parbleu! de cœur et d'esprit? Allons donc! Pierre de Jaline avait connu jadis nombre de jeunes filles toutes pareilles, dans le Valois et le Beauvaisis, et il savait bien qu'il ne fallait point prendre tellement garde, en somme, aux caprices, aux sensibilités excessives, ni aux neurasthénies de ces demoiselles qui, une fois mariées et domptées, font de fort bonnes mères de famille et d'irréprochables maîtresses de maison. Du nerf! Il allait mater Simone!

Dès lors il affecta de ne rien répondre aux derniers mots de celle-ci, voulant paraître soit discret, soit dédaigneux, et frisant sa moustache avec quelque insolence, il prit sa serviette déposée auprès de lui sur un fauteuil.

— Je ne vous parlerai plus de moi : pourquoi faire? Le temps m'est compté, d'ailleurs. Mon train part dans cinquante minutes. Voici, mademoiselle, quelques billets de banque et quelques

titres au porteur ; ils représentent ma modeste offrande pour l'Œuvre des Grèves. Voulez-vous vous charger de la remettre à mademoiselle votre sœur ? Je vous demanderai seulement de m'excuser si je vous importune avec ces papiers d'affaires. Mais je ne savais à qui confier ça. Il m'a paru que ce ne pouvait être en de meilleures — ni en de plus jolies mains.

Et, saisissant son chapeau, il se leva, point mécontent de cette sortie, qui n'était pas trop mal, ni de son petit discours, bref et dégagé à souhait.

Simone lui répondit avec gentillesse qu'elle pensait bien le revoir, à son prochain voyage à Paris : que cette fois l'une de ses sœurs au moins se trouverait là, il fallait l'espérer. Elle lui tendit les doigts d'un joli mouvement plein de bonhomie. Pierre les baisa galamment ; néanmoins il était un peu soucieux, quoi qu'il en eût.

— Vous m'excusez, fit-il, n'est-ce pas ?

— Et de quoi donc ?

— Mais au sujet de la petite... commission.

— Vous plaisantez, c'est la moindre des choses.

— N'allez pas l'oublier !

— Soyez tranquille.

Il ne l'était qu'à demi, cependant. Car en quittant la pièce, et voyant que Simone laissait la précieuse serviette sur une chaise, sans plus s'en occuper que si c'eût été un prospectus ou un coussin, il ne put malgré tout s'empêcher d'insister encore et de dire, non sans un sourire assez contraint :

— Vous savez qu'il y a là-dedans... trois cent mille francs...

Aussi bien eût-il pu en déclarer le double. Comme beaucoup de jeunes filles qui n'ont encore jamais dû régler elles-mêmes la moindre facture, Simone n'éprouvait aucun respect pour l'argent. Elle tint pourtant à rassurer M. de Jaline, qui venait de lui demander sa main : une politesse en vaut une autre.

— Encore une fois, dit-elle, ne craignez rien. Je vais serrer cela.

Et ramassant la serviette, elle la porta modestement, à la manière des petites demoiselles sages qui pressent de gros livres de messe contre leur corsage, le dimanche.

Pierre, soulagé, salua et sortit. Il crânait. Cela dura jusque dans la rue.

Restée seule, Simone songea : « Rangeons ce tas d'or dans ma chambre... » Et elle devint triste. Tout de même, il y avait une dot, dans cette méchante serviette. S'il lui eût été donné par le ciel d'en posséder autant, libre, joyeuse, tremblante d'émotion et d'amour, elle se fût enfuie là-bas, vers les jardins de Rome, où demeurait, où respirait Bernard. Qu'il voulût ou non lui consacrer un an de son existence, ou six mois, ou huit jours, ou quoi ! une heure même, elle s'imaginait déjà près de lui, câline, et murmurant : « Me voici... Ne faites pas attention... Je suis venue pour me tenir dans votre ombre, pour m'y cacher. Si quelque soir, ou par un bleu crépuscule, comme une fois au Palatin, vous laissez tomber une caresse, elle sera peut-être pour moi. Je ne bouge pas ; je me tais ; j'attends... » Que lui importait de se brouiller avec l'univers, s'il le fallait ! Indépendante et isolée, tranquille, elle eût ainsi vécu à ses côtés, satellite discret, esclave silencieuse, pieuse et muette compagne...

Hélas ! il lui fallait languir et s'étioler ici, liée

par une chaîne d'or !... Elle était la parente pauvre, et pis encore, la sœur orpheline qu'on a hébergée, qui était sans toit, qu'il avait absolument fallu recueillir. Les toilettes dont elle était revêtue, qui les payait ? Mystère. L'automobile dont elle usait, la table où elle s'asseyait, deux fois le jour, le luxe qui l'entourait, les relations mêmes qui peu à peu la circonvenaient, tout cela lui était étranger, presque pénible. Après-demain, une demoiselle de compagnie allait venir s'installer rue de la Baume : odieuse servitude ! Et comment s'échapper, sans argent ? Où se réfugier, sans métier, sans protection, sans crédit ?

Et Bernard l'aimait, il le lui avait avoué, il l'aimait !

Simone referma lentement la porte du salon, et commença de gravir l'escalier qui menait à sa chambre. A chaque marche, il lui sembla que la serviette s'alourdissait...

Tout ce paquet de valeurs et de titres, pourtant, on allait donc le gaspiller pour l'Œuvre des Grèves, ou plutôt en faveur de M. Philippe Théodule-Farge, dont c'était le bon plaisir ? Car Simone connaissait entièrement l'affaire : elle

n'ignorait pas l'intrigue de son futur beau-frère, la concession promise à ce prix, les projets d'avenir que formaient Geneviève et son ambitieux fiancé. L'îlot et le domaine charmant de Molton seraient mis au pillage, coupés les arbres, bouleversées, éventrées les allées pleines d'herbes, aboli le silence admirable, souillée toute l'auguste beauté de cette solitude, Bernard l'avait exactement prédit, afin que M. Philippe, né Théodule-Farge, atteignît à son tour une place élevée dans la République ?... Les pauvres, en effet, — Bernard l'avait encore fort bien jugé, — qu'il n'en soit pas question ici ! Et, d'ailleurs, est-ce qu'il faut prêter la main aux grévistes ? Bernard...

Ah ! Bernard, il se souciait bien de tout cela ! Que faisait-il dans Rome, à cette heure ? Peut-être en cette minute même songeait-il, lui aussi, à sa petite amie lointaine, puisqu'il l'aimait... puisqu'il l'aimait...

Simone s'était laissé tomber dans un fauteuil, la serviette sur ses genoux : machinalement, elle l'ouvrit. Dieu ! les lourdes liasses ! les énormes ballots de titres ! et tous ces billets de mille francs !... Bernard... Mais si Bernard avait vrai-

ment de l'amour pour elle, qu'est-ce qu'elle risquait à l'aller retrouver à Rome, en réalité ? Avec un seul de ces billets bleus, elle pouvait passer huit jours là-bas : une fugue... Cela ne causerait qu'une indignation violente, mais courte, peut-être même ironique, à peine si on la témoignerait. Viviane et Geneviève vivaient affranchies des préjugés, bons pour la foule ignorante et grossière : elles ne prendraient pas cette mince aventure au tragique, comme des boutiquières... Il est vrai qu'il faudrait prévenir Bernard, descendre dans quelque pension de famille : il se fâcherait, il sermonnerait, qui sait ? il fuirait encore peut-être. Il craignait de paraître un séducteur vulgaire, un suborneur qui eût débauché sa pupille. Puis c'était un raffiné qu'il eût fallu contraindre au scandale, dont sa délicatesse l'écartait... Eh bien, mais !...

Une idée soudaine venait d'illuminer Simone ! Si d'aventure elle se sauvait en emportant les trois cent mille francs qu'elle tenait là, dans ses mains ?... Pour le coup, l'éclat serait terrible, la stupeur immense, et l'audace magnifique ! On s'inquiéterait, on la chercherait, on la trouverait,

et où — dans l'hôtel même de Bernard ! Cette fois, il n'aurait plus de ménagements à prendre avec l'opinion : on ne l'accuserait pas, lui, mais bien elle, Simone, d'avoir fait une immense et retentissante folie. Elle porterait seule tout le poids de cette colossale extravagance... Mais Bernard serait compromis dans ce vol ? Allons, ce n'était pas un vol ! Simone ne dépenserait pas un sou des trois cent mille francs : elle possédait quelque argent de poche, assez du moins pour gagner Rome, et là-bas, pendant les deux jours peut-être où elle demeurerait sous le coup d'une arrestation... bah !

D'ailleurs, il n'y aurait point d'arrestation : on ne pouvait la poursuivre, elle était émancipée, libre de ses actes devant le code civil : et puisque le don de cet argent devait demeurer secret et clandestin, puisque Pierre de Jaline ne voudrait sans doute pas avouer à son père qu'il soutenait de ses propres capitaux une œuvre ultra-démocratique, nulle action judiciaire ne suivrait cette équipée. On écrirait à Bernard, simplement : et la somme serait restituée, voilà tout. Mais le scandale ne s'oublierait plus...

L'intime et grave scandale ! Toute vie commune, après cela, devenait impossible. Simone se jetait ainsi hors la loi. Et dès lors, à moins de la laisser à la rue, Bernard l'abandonnerait-il ?

Bernard à qui elle aurait dit : « Je viens de commettre un acte monstrueux...

— Mais pourquoi ?

— Afin de rompre avec la terre entière — sauf avec vous.

— C'est insensé !

— Si vous m'abandonnez, je tombe au rang d'une simple criminelle, d'une voleuse...

Tout indigné qu'il se montrât, Bernard la chasserait-il donc comme un chien ? Bernard qui l'aimait... qui l'aimait...

En cinq minutes, Simone se fut résolue. Elle sonna, commanda qu'on lui descendît une vieille valise, apportée naguère de Saint-Nicolas : elle y entassa tout ce qu'elle put, une robe, du linge, entoura d'une double courroie la fameuse serviette, qu'elle prit à la main, puis revêtit un grand manteau, mit un chapeau, et sonna de nouveau.

— Allez me chercher un taxi, je vous prie.

— Bien, mademoiselle.

La femme de chambre était stupéfaite, et fort intriguée ; mais quoi ! l'ordre était formel, il n'y avait point à hésiter. Bientôt, la voiture s'arrêtait devant la porte, on y transportait la valise.

— Mademoiselle s'en va seule ?

— Oui, Anna. Mais je ne vais pas loin, ne vous effrayez pas.

Et ostensiblement, la main sur la poignée de la portière, Simone dit au cocher : « A l'hôtel Continental. » Toutefois, à peine tourné le coin de la rue, elle frappait du doigt à la vitre, et se penchant, donnait une autre adresse : « Cocher, non, pas au Continental... Allez à la gare de Lyon. »

Moins de deux heures après, pelotonnée dans un coin de wagon, elle roulait à toute vitesse vers l'Italie, passant Melun, passant Fontainebleau, ivre, heureuse, folle !

V

Pierre Jaline, Roubaix, Nord

Paris, 6 *heures* 10

Suis désolé, concession accordée à Constant Machenel, candidat préfet d'Alger, mais découragez pas, trouverons mieux, amitiés.

Philippe Théodule-Farge.

Bouleversé par la rancune et la rage, Pierre se récitait encore cette odieuse dépêche, tant de fois lue et relue, cependant que le train stoppait en gémissant dans la gare du Nord ; puis, brutalisant, plutôt qu'il ne l'ouvrait, la porte de son compartiment, il se rua dehors, ne fit qu'un saut jusqu'à la rue, héla le premier fiacre qui passait. Le rapide de Lille avait vingt-cinq minutes de retard : il était plus de midi et demi ! Sans doute Pierre avait-il fait téléphoner de Roubaix, ce

matin, sa venue ; mais Philippe pouvait déjeûner hors de chez lui, il fallait prévoir tous les contretemps, et d'ailleurs l'infortuné Jaline maintenant se méfiait de tout, s'attendait à tout.

Lorsque la veille, dans la nuit, il avait regagné le petit logement qu'il occupait à la fonderie même, entre Lille et Roubaix, un télégramme l'attendait, posé en évidence sur la table de l'antichambre. Les objets ont-ils une physionomie ? — celui-ci semblait ricaner. Il était là, bien plié, discret et bleu pâle, bleu agaçant, bleu fat, se tenant au milieu d'un plateau comme avec insolence et affectation. Pierre l'avait ouvert craintivement, et en avait — si l'on peut dire — reçu le contenu en plein cœur, en pleine cervelle, en pleine chair ! Quoi ! le jour précisément où il venait de remplir son engagement et de payer sa dette, et de quelle façon ! au prix d'un mensonge fait à son père tendrement chéri et respecté, pis même qu'un mensonge, presque un abus de confiance... Le sort était bien ironique !... Et ce Théodule-Farge, alors, fallait-il donc le tenir pour un bluffeur ? Ne jouissait-il pas du crédit dont il s'était vanté ? A quoi tendaient, en ce cas, son assurance, et les

bonnes paroles prodiguées, et les encouragements, et cette insistance pour obtenir les capitaux promis ?... Bah ! quant à ceux-ci, Pierre les restituerait à son père comme aux patrons de la fonderie, et il n'en serait que cela ; mais qu'on se fût moqué de lui, qu'on l'eût voulu prendre pour dupe, ah ! non ! l'ingénieur ne supportait pas cette pensée. Une colère folle le saisissait. Il n'était plus libéral, il n'était plus homme de progrès, il n'était plus financier pratique ni démocrate : toute sa race, toute sa caste, tous ses aïeux reprenaient vie dans le tréfonds de son âme. Un Jaline joué par cette espèce de petit parvenu politique ? Tout de même, voilà qui était un peu trop fort !... Et qu'avait-il été faire aussi, parmi tous ces gens-là ! On ne doit pas se déclasser... En ce qui concernait Simone...

Cette Simone avait reçu, certes, une éducation décente et chrétienne, oui : déjà pourtant son entourage l'avait gâtée, c'était clair. Puis, que trouverait-on dans son passé de petite demoiselle romanesque ?... Car enfin, « n'être pas libre », pour une jeune fille... Il y a un fait d'expérience bien connu, à savoir que les hommes

réellement sérieux sont capables d'amour tout comme les autres, mais seulement pendant les périodes de leur vie où leurs affaires d'argent (les seules importantes, n'est-ce pas ?) sont prospères ; tandis que les personnes frivoles aiment en toute saison. Pierre, heureux et plein d'espoir, avait éprouvé envers Simone ce qu'il nommait à présent « une extravagante passionnette » ; mais déçu, furieux et humilié, menacé dans son avenir et sa fortune, il se reprenait, et le temps n'était plus pour lui d'effeuiller la marguerite, ni de soupirer des couplets galants. A d'autres !

Enfoncé dans l'ombre du fiacre, Pierre maudissait la mauvaise rosse qui, trottinant, s'arrêtant aux carrefours, n'allait pas assez vite. Malgré lui ses dents se serraient, il crispait ses poings au fond de ses poches, bourrées de menus paquets : car en son affolement et son impatience de quitter Roubaix, il n'avait même pas eu le loisir de faire un sac ; il s'était contenté de griffonner un mot, expliquant aux directeurs de la fonderie les motifs urgents de son départ immédiat, puis il avait jeté dans les vastes goussets de son pardessus quelques objets de toilette, pèle-mèle

avec son tabac, sa pipe et son revolver qui s'y trouvaient déjà... Son revolver ! Depuis une grève tumultueuse et féroce, au cours de laquelle des menaces de vengeance et de mort avaient été proférées contre lui, Pierre de Jaline était autorisé par la police roubaisienne à sortir armé. Un jour, injurié grossièrement dans la rue, et voyant luire le couteau d'un ouvrier naguère chassé de l'usine, l'ingénieur avait visé l'agresseur, et ce geste avait suffi pour calmer celui-ci. A la bonne heure ! Avoir à se défendre matériellement contre un bandit qui vous attaque à visage découvert, ce n'est rien ! Mais se reconnaître trompé, lanterné, persiflé peut-être par de faux amis, par des fourbes souriants, adroits et polis !... Pierre voyait rouge.

Ce qu'il avait redouté, d'ailleurs, se produisit. Quand il se présenta rue Saint-Florentin, où Mme veuve Théodule-Farge habitait avec son fils Philippe, ce dernier ne s'y trouvait point ; toutefois il avait laissé une lettre, que Jaline ouvrit fiévreusement : « *Mon cher ami, on me mande d'urgence chez Mme Langély-Damaze. On y a, paraît-il, besoin de moi. J'y déjeunerai. Voulez-vous venir m'y rejoindre ? J'insisterai pour vous*

recevoir seul, et nous aurons toutes facilités pour causer de notre affaire — que l'on peut raccommoder, je vous assure — comme si nous étions bien tranquillement dans mon bureau. » Allons ! ce n'était qu'un retard de quelques minutes. Pierre redescendit l'escalier quatre à quatre.

A son coup de sonnette, rue de la Baume, il fut introduit aussitôt : Philippe l'attendait... S'il l'attendait ! C'est-à-dire qu'il était prêt, armé jusqu'aux ongles, cuirassé d'orgueil, inattaquable à force de dédain et de confiance en lui, terrible par son calme, sa modération, son attitude supérieure, courtoise, impudente, jolie enfin, il le fallait bien !... Surpris par une double catastrophe, à savoir ce qu'il appelait d'abord la traîtrise de Goffarel, ensuite cette étrange autant que scandaleuse et déplorable fuite de Simone Langély, apprise le matin même, Philippe allait-il se laisser aller, vulgairement et platement, allait-il lever les bras au ciel, comme un pessimiste de bas étage ? Au contraire, refoulant impétueusement de vraies larmes de gosse qui lui montaient aux yeux, et souriant de toutes ses forces, Philippe Théodule-Farge, irréprochable dandy, s'avança vers Jaline

avec une aisance intrépide et de l'air le plus étonnamment protecteur, encore et toujours. L'ingénieur venait d'entrer dans ce petit salon en marmottant des mots tragiques : il se heurta devant une main tendue, des cigarettes offertes, quelque parfum de foin-coupé, et le plus enjoué des : « Bonjour, mon cher... Avez-vous fait bon voyage ?... »

Pourtant il y avait plus lieu de craindre que de faire le bien avisé. Pierre était blême, et sa voix tremblait. Sans autre délai, il vint au fait. Il ne s'était même point assis.

— Il n'y a qu'une chose, mon cher Théodule-Farge, qu'une seule chose que je ne m'explique nullement, c'est votre insistance...

— Quelle insistance ?

— Au sujet de mes capitaux. Ah ! tant pis, mon cher, je le dis comme je le pense. Je vous froisse peut-être, mais...

— Me froisser ? Non pas. Vous me surprenez assez, mais rien de plus.

— Enfin, excusez-moi, mais si vous n'étiez pas absolument sûr d'obtenir ma concession...

— Je l'étais.

— Vous n'en aviez pas la certitude absolue, comme vous me le laissiez entendre, c'est impossible !

— Je vous trompais donc ?

— Non, non... Seulement vous pensiez, vous vous figuriez, vous aviez des chances, sans doute, et pas davantage.

— Mais le ministre aussi avait des chances, si l'on veut ! Vous devriez pourtant savoir, mon cher Jaline, à votre âge, qu'en politique le jeu des influences est hasardeux et des plus décevants. On m'avait laissé beaucoup espérer. On m'a roulé. Que voulez-vous ! j'en suis le premier consterné, vous le comprendrez sans peine.

— Avec beaucoup de peine, au contraire !

— Sauf respect, mon cher, vous êtes un enfant ! Nos intérêts sont pourtant étroitement liés, et la preuve...

— Ah ! je suis bien curieux de connaître cette preuve, faites-la donc !

— Eh bien, demain, si je veux, vous obtenez sans la moindre démarche un permis de recherche pour le territoire d'Oued' Saâli situé à quarante

kilomètres au sud d'Aïn-Fella, et probablement, paraît-il, beaucoup plus riche encore. Vous y serez sans concurrent...

— Vous vous foutez de moi, mon petit Philippe, n'est-ce pas ? Je vais, bien entendu, recommencer cette vie pénible et odieuse de prospecteur, exposé sous la tente à toutes les privations, objet de méfiance pour les Arabes, d'hostilité pour les colons ; au bout de longs mois, nous aurons peut-être, mes aides et moi, perdu nos efforts et notre temps ; et néanmoins j'aurai quitté ma fonderie, abandonné une situation enviable : le tout pour espérer une concession que je n'obtiendrai pas plus que la première...

— Mais puisqu'elle vous serait, celle-là, pour ainsi dire donnée d'avance ! D'ailleurs vous vous trouveriez, je le répète, sans concurrent. On m'a dit...

— Bah ! qui sait si l'on vous a dit la vérité ! Qui sait si l'on ne se paie pas notre tête à tous deux, au ministère... Cette fois-ci, du moins, on ne s'en est pas privé !

Philippe avait rougi et sursauté sous un pareil affront. Suspecter son importance, douter de ses

relations, supposer un seul instant qu'on avait pu se moquer de lui, lui, un Théodule-Farge ! Ses yeux bruns devinrent noirs comme jais, et le plus mauvais regard perça sous ses paupières Tout lui parut s'animer dans le petit salon. Il n'y avait, à l'instant, que des sièges en Beauvais et, sur la cheminée, une fragile pendule en saxe : un boudoir tendre et vieillot. Mais soudain le bois doré d'un fauteuil lui sembla se cambrer sous sa main, le feu aviva les teintes des tapisseries, l'éclat de la porcelaine : une pièce close où deux ennemis allaient s'affronter, un champ de bataille.

— Expliquez-vous clairement, Jaline ! Je comprends mal, à coup sûr. Vous me reprochez mon échec ? Vous pensez que... quoi donc ?... qu'on s'est payé ma tête, et la vôtre, au ministère ?... Charmant ! Voilà près d'un an que je ne songe qu'à vous, que je tente démarches sur démarches pour la réussite de ce qui vous intéresse. Je gagne presque tout, des promesses formelles du moins. Au dernier moment, la chance tourne, un caprice du ministre, ou j'ignore quelle extraordinaire intrigue — et vous me lancez alors des choses blessantes à la figure ? Jolies manières,

aimable contenance !... Cela ne m'étonne pas, d'ailleurs !

Pierre, outré, marchait de long en large, tête baissée, n'ayant pas pris le temps de quitter son grand manteau de voyage, qui lui battait les talons. Aux derniers mots de Philippe, il leva sur lui deux yeux de fou, il ne se possédait plus.

— Cela ne vous étonne pas !... Qu'est-ce que cette phrase signifie, s'il vous plaît ?

— Mœurs d'aristocrate, mon cher. Egoïsme et ingratitude.

— Celles de vous autres jacobins ne valent pas mieux, j'imagine ! L'hypocrisie et le vol, voilà qui contrebalance...

— Le vol ! !

— Vous volez tous, et depuis les biens de l'Eglise jusqu'à ces 300,000 francs...

— Eh, nom de Dieu ! puisque vous en parlez, il fallait les verser, mon cher, ces trois cent mille francs ! ! Peut-être que si je les avais en main ..

— Si vous les aviez ! !...

C'en était trop. Pierre sentait le sol tournoyer sous ses pieds. Allons ! le raillait-on d'une façon atroce ? Ou bien l'avait-on attiré dans un guet-

apens ? Et ce Philippe n'était-il, décidément, rien moins qu'un apache ?

— Si vous les aviez ! !... Vous ne les avez pas ?

— Qu'est-ce qui vous prend ? Vous savez bien que non...

— Je les apportés hier même ici !...

— Voulez-vous que je sonne, que j'appelle Geneviève, ou sa sœur en témoignage ?...

— Je les ai remis à Simone !

— Ah ! !...

Philippe se tut, épouvanté. Il était devenu livide.

— A Simone !... Mais vous ignorez, malheureux, qu'elle est partie hier soir !...

— Comment, partie...

— Enfuie, disparue enfin !... Comprenez-vous ?

— Où ça, enfuie ?...

— Eh ! nous n'en savons rien ! !

— Vous mentez ! !

Il y a des limites. Complètement ivre de fureur et d'indignation, éperdu de haine, de dégoût, de terreur, Pierre, en moins d'une seconde, se supposa tombé dans les griffes d'une bande noire, ridiculisé, dépouillé, ruiné, pis que cela, désho-

noré à Roubaix et partout, il se représenta son père au désespoir quand il apprendrait la félonie... Une sorte de transport le saisit.

— Vous mentez ! hurla-t-il, vous mentez ! canaille ! vous ment...

A ce moment, Philippe avança-t-il, la main levée, ou bien plutôt fit-il un bond vers l'insulteur, et Pierre se crut-il menacé, en cas de légitime défense, n'importe ! mais il tira de sa poche son revolver qu'il étreignait machinalement, et presque malgré lui le coup partit...

Aussi bien il n'y voyait plus, et quand Geneviève, accourue au bruit, se précipita dans la pièce, ce fut un être stupide et sans voix qu'elle aperçut, avec son arme encore fumante au poing, debout vis-à-vis de Philippe qui se traînait à genoux, tout sanglant.

VI

Bernard Damaze achevait la soirée au palais Tarloni. Quelques personnes causaient, d'autres jouaient sous deux lustres anciens qui portaient, au lieu de chandelles, de petits becs électriques d'où tombait une clarté terrible. Aucune pénombre n'y résistait, non plus que la moindre nuance : si bien que la vaste salle de réception n'était plus qu'un salon comme il y en a tant : les beaux plafonds à caissons du XVIIIe siècle n'avaient plus aucun relief ; les deux colonnes de porphyre vert, rapportées de Corfou par Annibale Tarloni en 1776, éblouissaient les yeux et ressemblaient, illuminées ainsi, à ces piliers ornementaux que l'on voit chez certains fleuristes ; les femmes paraissaient blafardes, les hommes mal rasés ; en revanche, on pouvait contempler un par un chacun des meubles datant de Pie IX qui faisaient si mal, çà et là. Bref, rien de plus laid.

Qu'eût-il pensé, le prince Annibale, s'il fût

revenu céans, rentrant des îles grecques où il recherchait des médailles et des marbres, sinon de ses villas de Sorrente et de Frascati, dont il employait la première à cacher des filles, et la seconde à traiter les cardinaux ? Dans ce même salon de gala, perruques poudrées et diamants, boucles de souliers et poignées d'épées, le satin des éventails et la moire des soutanes, le velours puce des petits-maîtres, les draps zinzolin, les guipures d'or, les rabats fins des *monsignori*, les diadèmes, les colliers des belles, la bague précieuse du dilettante et la tabatière à miniature du roué, les perles des sourires et les frissons des épaules nues, tout cela donc avait chatoyé, scintillé, papilloté sous la lueur propice, à la fois discrète et sournoise, non moins que délicate et somptueuse des bougies. Et voici qu'en ce lieu défiguré, des machines aujourd'hui versaient brutalement un éclat morne, un éclat sec sur des hommes pauvrement vêtus et des femmes aux traits cadavériques. Quelle idée le prince Annibale se fût-il donc faite soudain du progrès ? Une idée juste, d'ailleurs : le progrès a tout enlaidi... Bernard s'attristait. Depuis les quatorze jours que

Simone était partie, rien à Rome ne lui plaisait plus.

Son hôte, le député Guido Monti, ne lui laissait point une minute de répit, mais avec une courtoisie effrayante et une cordialité à laquelle rien ne résistait, cet homme toujours agité poursuivait l'orfèvre parisien de prévenances continuelles. Propriétaire de la marque Latina, Guido Monti venait de faire en très peu d'années une grosse fortune dans le commerce des automobiles : et son premier soin, dès qu'il se trouva millionnaire, ayant été de louer un beau palais où loger une assez curieuse collection de bijoux qu'il avait formée, la société cosmopolito-romaine, favorable aux amateurs d'art, avait volontiers appris le chemin de sa maison, tandis que la ville de Rome elle-même témoignait de son goût pour les promoteurs de l'industrie nationale en appelant l'un de ceux-ci à siéger dans le Parlement. Le vieux fou y représentait une nuance bien personnelle, où les pires violences d'un radicalisme suraigu se mêlaient aux délires sacrés d'un patriotisme maladif et d'un impérialisme italien des plus intransigeants.

Or, l'honorable Monti n'avait eu de cesse qu'un maître, disait-il, un moderne Cellini comme Bernard Damaze ne fût venu voir sa collection. Et celui-ci, en effet, avait examiné tout à l'heure nombre de parures anciennes, d'anneaux à chatons et de pendentifs des quinzième et seizième siècles, quelque trente ou quarante bracelets assez rares et plusieurs camées d'un joli travail, sans parler de ceintures, chaînes et agrafes de moindre prix. Assurément, c'était là de très fins joyaux : les nymphes et les sirènes s'y allongeaient, s'y cambraient dans l'or des montures, les satyres s'arc-boutaient, soutenant de lourdes pierres, émeraudes ou rubis, grenats ou topazes, entre leurs petits bras noueux ; les chevaux épouvantés des Saint-Georges bondissaient, foulant aux pieds une pustule d'émail, le dragon ; tantôt de fabuleux oiseaux tenaient au bout de leurs becs une perle longue et fanée, tantôt un serpent, gardien des trésors, s'enroulait jalousement autour d'une aigue-marine ou d'un glauque saphir : tantôt enfin, parmi les arabesques et les festons, entre les pinces fragiles, les griffes et les serres délicates, fulgurait l'éclair des roses et des bril-

lants, s'allumait l'incendie des opales, ou luisaient les nuances plus douces du lapis et de l'aventurine, de l'agathe mousseuse et du jaspe fleuri...

Mais quoi ! tout cela se trouvait sous vitrine. Bernard savait mieux que personne qu'un bijou non porté ne meurt pas, sans doute, mais se ternit, sèche, pour ainsi dire, devient anguleux, pointu, froid, dur. Une collection de joyaux, mais ce n'est qu'un herbier, rien qu'un herbier. L'orfèvre avait cueilli mélancoliquement, une par une, puis replacé dans leur cimetière de cristal les pièces de la collection Monti. « Et c'est pour fabriquer ces brimborions, songeait-il, que je me donne tant de peine !... Sans la femme qui les réchauffe, sans l'âme qui les fait vivre, que sont-ils ?... Ce rubis rose, par exemple, serti d'or pâle, quel reflet charmant il aurait parmi des cheveux couleur de miel — comme ceux de Simone !... »

Cependant Guido Monti le prenait à partie. Le saluant profondément du regard et même de la main, il disait :

— Avec les Français, noble nation, nous autres Italiens, nous menons le monde latin. Or il nous

faut vaincre les barbares, ceux que nos pères bien-aimés appelaient les *tedeschi*. Nous avons pour cela besoin d'aller au-devant des progrès et des réformes. Nous devons donner l'exemple d'un perpétuel *risorgimento*. Mais M. Damaze, qui est un grand artiste, se méfie des choses nouvelles...

— Eh oui ! mon cher hôte, aurait dû répliquer Bernard. Que voulez-vous ! je hais les niveleurs. Notre société caduque me fait songer au Forum, avec ses ruines, son feuillage et ses fleurs. Ce ne sont plus là que des décombres, si vous voulez, mais émouvants et lourds de gloire. Au lieu que la Cité des socialistes ne serait composée que de casernes et de manufactures ; et il n'est même pas certain que le peuple y vivrait plus heureux... »

Hélas ! le Forum... Aujourd'hui encore, accoudé au balcon du Palatin, l'orfèvre avait vu la nuit sourdre entre les dalles de la Voie Sacrée, et monter peu à peu. Le Colisée avait comme saigné sous ses yeux, avant que tout sombrât dans la brume. Drame auguste, poignante féerie ! Mais Bernard se souvenait d'y avoir assisté déjà une fois, entre toutes, alors qu'il était très heureux.

Une épaule frissonnante et fine s'était appuyée contre la sienne, ce soir-là... Hélas !

Bernard Damaze répondit évasivement à Guido Monti, et laissa se détourner l'entretien. Il n'avait nul désir de briller, de causer. Une jolie femme se trouvait présente, pourtant, Matilda Mazzonetta, nièce du député. On disait que son mariage s'était accompli dans des conditions tragiques : son fiancé, le beau Luigi Mazzonetta, en ce temps lieutenant de cavalerie, aurait été presque assassiné par un rival dans une course de chevaux : et ce dernier ensuite, un jeune Français, très pauvre, se serait attaché, coûte que coûte, à Matilda, s'établissant, pour vivre, entraîneur public à Florence, puis dans la campagne romaine, où il fût mort enfin, tuberculeux et misérable : sur quoi Matilda Mazzonetta eût fait retraite pendant six mois dans une villa d'Albano, pour le pleurer... Une légende à ce point romanesque n'était pas certes pour rendre moins séduisante une femme déjà parée de toutes les grâces. Bernard cependant ne s'en souciait guère. Il se sentait chagrin et las, lointain, distant, le cœur en allé. Une mémoire délicieuse le séparait du monde.

A plus de minuit, il prit congé du fougueux Monti, et revint à pied vers son hôtel. Bien que le clair de lune eût fardé les portiques, les colonnades et les chapiteaux, bien que Rome eût presque un air de fête par cette si douce nuit d'automne, Bernard Damaze allait lentement par les rues, mélancolique et sans rien voir, la tête basse. Il projetait de partir décidément pour Naples, ou plus bas encore, vers Agrigente ou Taormine. Le petit fantôme blond l'y suivrait-il ?

Mais voici qu'un globe électrique éteint les rayons de lune, là-bas : c'est le Grand-Hôtel. Bernard se trouve chez lui, il entre. Le portier l'attendait.

— Monsieur, une dame vient d'arriver à l'instant. Elle a laissé ce mot pour vous.

Dans la poitrine de Bernard, la vie s'est arrêtée : car, du premier coup d'œil, il a reconnu l'écriture de Simone sur l'enveloppe où son nom est griffonné au crayon. Il ouvre, ses doigts tremblent, à peine s'il peut lire, il lui faut s'y reprendre à deux fois.

« C'est moi, je suis revenue, je ne pouvais plus rester au loin.

« Simone. »

Bernard s'appuie contre une chaise. De trouble, de stupeur, d'angoisse, il défaille presque. Déjà le portier le regarde curieusement :

— Monsieur veut-il que je lui cherche du papier à lettres, un crayon ? La signora est au 118...

Mais assez ! C'est trop se donner en spectacle. L'orfèvre se sauve. Enfermé dans sa chambre, il écrit au dos d'une carte : « Puis-je vous voir tout de suite ? » et fait porter le message. Au bout de cinq minutes, la servante revenait avec un bout de journal plié en deux : « Frappez dans une heure au 118. Je prends un bain. Je suis toute noire de charbon. »

Simone adorait les parfums. Bernard crut pénétrer dans le calice d'un œillet quand, s'étant présenté, le moment venu, à la porte du 118, une voix légère et charmante lui eut fait doucement : « Entrez... » La jeune fille était là, claire, paisible, satisfaite. Elle avait désiré ce qui arrivait à cet

instant même avec un entêtement et une force amoureuse incroyables. Maintenant, toute à la minute qui passait, elle se sentait contente, sans l'ombre d'un regret, et tandis que Bernard, ne sachant rien encore, se tourmentait et d'avance fronçait le sourcil, elle ne pensait tout simplement, la jolie femme, qu'à sourire. Elle aimait, sans pâmoisons et sans cris, mais d'un amour qui eût renversé les montagnes.

— Bonjour, lui dit-elle gentiment, la main tendue. Je suis un peu fatiguée.

Elle était en peignoir. Son manteau et sa robe de voyage pendaient au mur, accrochés soigneusement ; ses menus objets de toilette reposaient, bien rangés, sur la table. Elle avait recouvert son lit, par convenance. Tout se trouvait en ordre, et embaumait. Encore en habit, la mine bouleversée et les idées en déroute, Bernard eut l'impression d'entrer comme un mauvais garçon dans la chambre d'une tranquille et modeste demoiselle : et c'était à lui de prononcer ici des paroles raisonnables, de sermonner et de blâmer ? Il en éprouva une gène intolérable, se jugea ridicule et d'une gravité pénible.

— Simone, lui demanda-t-il enfin d'un bien autre ton qu'il n'eût souhaité, que signifie tout cela ? Que veut dire cette fugue, voyons ?

— Asseyez-vous. Je suis si heureuse !

— Il faut que vous ayez une raison plus que grave...

— Je ne pouvais plus demeurer à Paris.

— Quelle folie !... Mais sapristi ! on ne commet point par langueur ou neurasthénie une si prodigieuse extravagance. Non, n'est-ce pas ? Il y a autre chose...

— Bien sûr.

Ah ! le dialogue était déjà rompu. Ce qu'il y avait, Bernard ne le lisait que trop dans ces yeux bleus, ardents et brûlants de tendresse. Les longs cils frémissaient, semblait-il, et les paupières battaient par moments, ainsi que des ailes d'oiseaux blessés. Le silence régna, un peu angoissé d'abord, puis plus ému, puis complice, puis câlin, puis exquis. Tous deux se sentaient si bien d'accord, au fond ! Simone, la première, se remit à parler :

— Ce n'est rien du tout, de venir à Rome. J'ai pris un sleeping, où j'étais seule. A la douane,

cela s'est très bien passé. Il n'y a qu'un Anglais que j'ai beaucoup intrigué. Mais j'avais l'air si loin, sans doute, qu'il s'est désintéressé d'une Française aussi absorbée. Dame ! je comptais les heures, le train me paraissait rouler sur place. J'avais tant de hâte de vous revoir, Bernard ! Au commencement, je m'étais à peu près résignée à ma vie de Parisienne, vous savez. Et puis tout à coup, un désespoir m'a prise...

Elle s'exprimait de la façon dont on use pour parler au médecin : « Docteur, voilà : jusqu'à midi, j'ai eu seulement un peu de migraine ; ensuite la fièvre est venue... » Bernard, déconcerté, ne savait plus que poser quelques questions, au hasard :

— Mais pourquoi êtes-vous seule ? N'auriez-vous pas dû emmener au moins une femme de chambre ?

— Je me suis sauvée.

— Sauvée !

— Oui. On ignore où je suis.

Il s'assit, regarda ses ongles, les polit sur son doigt, comme s'il fût entièrement maître de lui.

— Il faudra retourner à Paris, Simone. Je

vous reconduirai. Vous comprenez bien que je ne saurais vous garder ici, tout de même.

— Je vous dis que je ne peux pas y retourner !

— Cela est pourtant nécessaire ! Ne soyez pas enfant, et laissez agir la vie, le temps. D'ici trois ou quatre mois, ma petite Simone, nous nous reverrons. Vous savez, voyons, vous savez que vous m'êtes profondément chère, je ne vous l'ai jamais caché — pas assez peut-être... Mais il faut tenter loyalement l'épreuve de l'absence...

Elle faisait « non » de la tête. Bernard eut un geste nerveux.

— Je ne vous aurais pas crue puérile ni méchante !

— Il me fallait de l'argent pour partir, n'est-ce pas ?

— Mais...

— Pierre de Jaline est venu à la maison. Il m'a remis entre les mains la somme qu'il destine à l'Œuvre des Grèves...

— Eh bien ?...

— Je l'ai emportée.

— Vous !...

— Elle est là.

— Allons donc !

— La voici.

— Simone ! !

Effondré sur sa chaise, la serviette ouverte sur les genoux, Bernard perdait la tête. Tout à coup, il devint pourpre :

— Mais c'est un vol, bégaya-t-il, un vol ! ! Vous en rendez-vous compte, malheureuse ? Vous êtes une démente, ou une misérable !...

Elle ne soufflait mot, immobile, un peu haletante seulement. Comme il la regardait, presque hébété :

— Du moins, osa-t-elle murmurer, on n'abattra pas les arbres de Molton. Le parc ne sera pas déshonoré. On ne bâtira pas d'hospice...

Mais Bernard ne l'entendait plus. Au milieu de sa colère, une idée venait de le frapper : l'absurdité inouïe d'une telle action. Il poursuivit, se parlant d'abord à lui-même :

— Elle n'avait cependant pas l'espoir qu'on n'en saurait rien, ni qu'on hésiterait longtemps sur l'auteur du vol, après cette fuite... Et elle possédait, en tout cas, de quoi prendre un billet. Ici, je l'eusse tirée d'embarras... Alors... pourquoi ?...

Vous ne voulez pas me l'avouer? Je trouverai. Car il faut un motif à cette effroyable folie. Oui, effroyable! Concevez-vous que vous pouvez être recherchée en ce moment même? J'enverrai dès demain une dépêche, soit, et je porterai cet argent dans une banque, c'est entendu. Mais on peut vous arrêter à l'aube, si je ne me hâte : et je serai compromis, moi, dans cette invraisemblable aventure...

Simone, bouche close, lui criait silencieusement : « Je t'aime! Je t'aime! Compromis, tu es lié à moi, c'est pourtant clair... » Loin que la honte l'éteignît, une expression de triomphe faisait étinceler son regard.

Bernard comprit-il donc, à la fin? Son cœur éclatait, il n'en était plus maître. Il ajouta faiblement, presque bas :

— Vous renvoyer en France, c'est vous jeter à la prison...

Alors, Simone n'y tint plus. Elle se leva, les mains jointes, toute vibrante, et s'avança vers lui :

— Ah! Bernard! je vous aime tant! J'ai tellement souffert loin de vous! Et j'ai voulu cet

énorme scandale, oui, j'ai commis cela pour être séparée du monde entier... Maintenant, je peux ne plus vivre que pour vous. Je suis seule... Et si vous m'abandonnez, je suis perdue...

Qu'allait dire Bernard ? Et que pouvait-il faire ? Simone, palpitante, se tendait vers lui. Elle était admirable, ployée en avant, offerte ! Un sanglot la secoua soudain. Il recueillit ses pauvres doigts tremblants. Le svelte corps qui frémissait lui tomba dans les bras, leurs lèvres se touchèrent, et Bernard cessa de lutter, même de penser...

Plusieurs fois dans la nuit, comme il serrait contre son cœur Simone lasse et nue, il s'interrogea. Mais le moyen, en plein amour, d'avoir des remords ?

VII

— Allo !

— Allo. C'est toi, Bernard ?

— Oui. Bonjour, Viviane. Tu vas bien ?... J'ai reçu ta dépêche tout à l'heure... Tu as à m'apprendre... quelque chose de très... de très sérieux ?...

— J'ai déjà téléphoné hier soir à ton hôtel. Mais tu étais sorti. Alors je t'ai envoyé cette dépêche pour ne pas te manquer ce matin.

— Tu as bien fait... Mais qu'est-ce qu'il y a, voyons. Dis-le moi, va ! Ta voix paraît si grave...

— C'est que... en effet...

— Eh bien ?

— Je suis embarrassée, horriblement... Je ne conçois même pas... une phrase pour commencer... Cela peut devenir tellement... tellement...

— Ecoute, Viviane...

— Non, laisse-moi dire. En deux mots...

— Je crois que je sais.

— Comment cela !

Simone...

— Oui, justement, Simone, ton amie, ta protégée ! Je te raconterai tout d'un trait, tiens ! C'est une misérable et une voleuse ! Elle est partie...

— Que de grands mots dans ce téléphone ! Il ne faut pas juger si vite.

— Ah ! tu trouves ?... Après tout, si elle s'était sauvée seulement, possible encore. Mais elle a fui en emportant trois cent mille francs !... Eh bien ?...

— Je te répète...

— Tu l'excuses ? Tu juges cela bien ?

— Non, diable, non ! Mais encore une fois, je te répète que je le savais... Oui, je le savais... Simone est ici.

— A Rome !

— Eh ! oui, oui, à Rome, dans cet hôtel même.

— Par exemple, celle-là ! !... Allo, allo !...

— Voilà, j'écoute... Qu'as-tu donc, réponds-moi... Réponds-moi... Qu'est-ce que j'y peux, Viviane ?... Viviane, rends-toi compte... Je ne l'ai

pas appelée, cette petite. Surtout avec un tel bagage !... Tu es là ? Tu m'entends ?

— Oui... oui... D'ailleurs, je m'en doutais !

— Ne dis pas cela. C'est impossible.

— Allons donc ! C'était clair que, se sauvant, elle devait aller te rejoindre... puisqu'elle t'aime !

— Enfin, il faut bien admettre...

— Non ! Et puis, laissons ça. C'est assez, plus qu'assez. Nous ne discuterons pas par téléphone, je suppose ?... On se trouve bête, tout de même... Mais c'est fini, ce n'était rien ! Me voici entièrement calmée, maintenant, et je tiens bien en ordre ce que j'ai encore à te dire. Car je n'ai pas achevé... Pardon, qui me parle ? Allo, comment ? Mes trois minutes sont écoulées ? Bon, mais ne coupez pas, je cause encore... Allo, Bernard... Bien. Reprenons. Et soyons précis. Voyons : l'argent, d'abord ?

— Il est en sûreté, déposé à la Banque de Rome. J'en arrive à l'instant. On peut, à mon ordre, le toucher à Paris.

— Parfait. Elle n'en a rien gaspillé, ni perdu ?

— Pas un centime. Tu vois ?...

— Qu'est-ce que je vois ?

— Que le mal n'est pas si affreux, en somme. Ce ne fut qu'un coup de folie...

— Evidemment.

— Alors... nous aurons assez de délicatesse pour nous parler franchement...

— Parbleu !

— Et avec toi, Viviane, intelligente et fine comme tu l'es...

— Tu me combles...

— Nous finirons par régler tout le moins mal possible. Une grande scène d'explications, c'est un peu ridicule, bien sûr. Nous tâcherons du moins de rester élégants. Je ne pourrais douter que de moi.

— Voilà qui est entendu !

— Pourquoi ce ton amer et mordant ? Je ne voudrais que me montrer affectueux et simple, dans tout ceci.

— Oh ! moi aussi... Seulement, il y a un accident.

— Quoi donc ?

— Il y a, mon Dieu, qu'hier matin, et tandis que Pierre de Jaline et Philippe se trouvaient

enfermés ensemble dans le petit salon, chez nous, conversant et même se disputant assez fort, à ce qu'il semblait, subitement un coup de revolver a bouleversé notre maison. Il y a que Geneviève, la première, s'est précipitée, qu'elle a trouvé son fiancé se traînant par terre sur les genoux...

— Viviane, Viviane ! Mais c'est épouvantable ! !

— Il y a enfin que Philippe avait une balle dans les intestins, et que le pauvre garçon a été opéré hier même dans la maison de santé du docteur Darras...

— Il est sauvé ?

— Jusqu'ici, aucune complication ne s'est produite. Je t'ai d'ailleurs écrit hier soir, à six heures, tous les détails... Voilà ce qu'il y a, Bernard ! On trouve inoffensives les monstrueuses fantaisies d'une petite fille. On sourit de tout, on a le geste, l'allure, on se promet d'être élégant, et, pendant ce temps, un homme reçoit une balle dans la peau... Allo ?... Eh bien, à ton tour, m'entends-tu ? Allo ?

— Allo...

— Tu... n'as plus rien à me dire, Bernard ?

— Mais... Si si... Et... et... l'autre... l'ingénieur ?

— Dame ?...

— En ce cas... cour d'assises ?...

— Il n'y a que Geneviève... et Philippe, le malheureux... qui sachent la vérité.

— Ah !...

— Allo... Il ne répond plus... Allo... Plaît-il, mademoiselle ? Si j'ai terminé ? Oui, oh ! à présent... Terminé !

VIII

Simone attendait Bernard dans le hall de l'hôtel, et jugeait même qu'il tardait beaucoup. Voici plus de deux heures qu'il était parti pour la Banque de Rome. Quelle idée, aussi, d'aller coûte que coûte porter cet argent dès l'aube ! Que d'histoires, grand Dieu !... La notion du bien et du mal est un don du ciel, comme l'esprit géométrique, un nez droit ou des épaules carrées : on le reçoit en naissant, ou l'on s'en trouve privé. Simone en manquait tout à fait.

Puis, il pleuvait : Bernard serait mouillé. L'instant de déjeuner s'avançait : il aurait faim... La jeune femme eût voulu suivre son amant, le regarder marcher, lui dire de prendre garde aux voitures. Un homme, songeant à celle qu'il aime, souhaite très bien : « Chère petite, pourvu qu'elle soit heureuse ! » Une femme éprise ajoute volontiers : « Pourvu qu'il ne soit pas malade, pourvu qu'il ne s'enrhume pas ! » Elles s'y entendent beaucoup mieux que nous.

Bref, Simone anxieuse se tenait là, en un coin de la vaste salle, sans bouger, à demi cachée sous des palmiers et des plantes vertes : vous eussiez cru quelque jolie bête tapie, l'œil au guet, dans une jungle en miniature.

Bernard — enfin ! — franchit l'une des portes d'entrée. Mais il n'avait point fait trois pas à travers le hall, que déjà Simone se trouvait debout devant lui : « Qu'est-il arrivé ? Vous êtes tout pâle ! Qu'est-ce qu'il y a ? »

Parbleu ! il quittait la cabine téléphonique à la minute même : il venait d'apprendre que, par suite de sa déconcertante extravagance, Simone avait causé la plus imprévue et peut-être la plus terrible catastrophe... Il lui apparaissait clairement que cette gamine privée de sens moral, et qui ne savait au monde qu'aimer, avait par conséquent commis un vol, un chantage au scandale, indirectement même un meurtre ; qu'elle s'était pour ainsi dire imposée à lui, emparée de lui, qu'elle n'avait reculé devant rien, dépassé toutes les limites, violé à la fois toutes les lois du code et toutes celles du goût, plus impérieuses encore. Mais une voix secrète lui murmurait : « C'est pour

toi, pour toi seul, qu'elle a osé ces choses inouïes, c'est pour toi qu'elle a témoigné de cette volonté, de cette obstination impitoyable et presque féroce... » Et puis, on doit l'avouer aussi, pourquoi fallait-il qu'il n'éprouvât point toute l'horreur légitime devant la ruine de l'Œuvre démagogique des Grèves, ni devant l'attentat de Jaline ? Il y a honte à le constater, mais, dans le tréfonds de son âme, Bernard pensait : « Philippe Théodule-Farge voulait être l'un de nos rois. Il eût dans cette intention sacrifié à ses électeurs, au populaire, toute la fortune, tout le luxe, tous les monuments, tous les arts, toute la beauté de la France, sinon la France elle-même. Il reçoit une balle : eh bien ! c'est faire, un peu tôt seulement, l'apprentissage de son métier de roi... »

D'ailleurs, Philippe s'en tirerait probablement. On verrait bien. Il serait temps, si jamais, plus tard... Et puis, quoi ! à chacun ses scrupules, à chacun ses délicatesses. Simone le regardait de tous ses yeux, palpitante, et sans souci des curieux, lui avait saisi la main entre ses doigts frêles qui tremblaient. Une inquiétude folle, presque de la détresse, se lisait sur son visage si ten-

dre, si jeune. Plus bas, elle l'implora : « Quoi ?... quoi ?... Je suis inquiète... Raconte-moi, Bernard... »

Il la contempla doucement, détourna son regard, et répondit en souriant :

— Mais il n'y a rien du tout, mon petit. Quelle imagination ! J'ai été à la Banque, j'ai déposé l'argent. Il a fallu des papiers, un tas de formalités. Cela m'a mis en retard. Voilà. Je ne suis nullement pâle, je me sens au contraire plein d'appétit, et nous allons déjeuner, tiens, et comment !... Ah ! pourtant...

— Pourtant, quoi ?... Tu vois bien qu'il y a quelque chose !

— Mais non !... Pourtant, il faudrait me donner encore un quart d'heure, quinze courtes minutes, pas une de plus. J'ai une diablesse de lettre à faire.

— Déjeunons d'abord.

Mais comme Bernard insistait, jurant que c'était une besogne pressée, et des plus fastidieuses, dont il voulait se débarrasser, que d'ailleurs il allait écrire ici même, dans le hall, afin d'en finir au plus vite, Simone se rassit, résignée, prit une revue,

la feuilleta, regarda les images, tandis que l'orfèvre traçait ces mots à la hâte :

Monsieur Pierre de Jaline
Société française des fonderies de Roubaix (Nord)
(faire suivre s. v. p., urgent).

« Monsieur,

« Sans doute saurez-vous depuis longtemps déjà, quand vous recevrez cette lettre, que l'argent laissé par vous, il y a trois jours, en mon domicile, rue de la Baume, se trouve actuellement déposé à la Banque de Rome. Vous pouvez donc dès maintenant en disposer. Je tenais à vous le confirmer expressément.

Je viens d'être mis au courant de toutes les circonstances qui ont suivi vos deux visites successives chez moi. C'est à Rome, et dans l'hôtel même où je loge, que Mlle Langély est venue, après avoir quitté Paris. Ai-je besoin de vous déclarer que cette fugue eut lieu à mon insu ? Si d'aventure cette affaire comportait pour vous certaines suites, que nul d'ailleurs, à ce qu'il me

semble, ne doit souhaiter, je vous prie très instamment, monsieur, de me faire citer à la barre des témoins. Vous m'estimez assez, je veux le croire, pour ne pas douter un seul instant que je ne vienne alors déposer de telle sorte, et apporter devant le jury des paroles si convaincantes (quelles qu'en puissent d'ailleurs être les conséquences pour la personne dont l'honneur s'en trouverait atteint, cette personne fût-elle moi-même), que pas un tribunal ne s'y montrerait insensible... »

A ce moment, Simone, qui bâillait, soupira :

— Elle est longue votre correspondance.

— J'ai fini, répondit Bernard.

Et en effet, il achevait les derniers compliments d'usage : «... et vous prie de recevoir l'assurance, etc... »

— C'était donc bien indispensable ? reprit la jeune femme, encore troublée, quoi qu'elle en eût.

— Oh ! ma foi, non, répliqua-t-il. Une corvée assommante, seulement...

Puis il signa, ferma l'enveloppe, l'alla jeter lui-même dans la boîte de l'hôtel, et revenant vers Simone : « Ouste ! fit-il, à table !... »

IX

La frontière passée, les Alpes franchies, le train s'arrêta quelques instants à Aix. Bernard descendit de wagon, et, avisant une marchande de journaux sur le quai, lui acheta des gazettes de la veille, et une revue, la *Chronique parisienne*. A retrouver ainsi des feuilles françaises, et, condensés en quelques pages, ces jugements prompts et faciles, un peu négligents, un peu « de la rue », mais assez gracieux et non dénués de bon sens, qui constituent proprement notre esprit national, Bernard sourit familièrement. Peu s'en fallut qu'il ne hochât de la tête, comme un bourgeois qui revoit son quartier après quelque temps, et pense avec plaisir : « Il n'a pas changé, c'est bien ça. » L'orfèvre était comme nous tous, qui adorons de passion la belle Italie : nous ne pouvons la quitter, elle nous envahit, elle nous tient ; mais la France, dès qu'on y revient, nous murmure tout de même

à l'oreille des blagues, des riens qu'on n'entend pas chez la voisine, et qui veulent dire : « Ah ! enfin, te voilà. Tu as bien tardé, mon petiot... » C'est le pays.

Bernard, assis dans son compartiment en face de Simone, le train s'étant remis en marche, parcourait donc avec sympathie les nouvelles des journaux et les articles de la revue. Or, l'un de ceux-ci le retint. Il était intitulé : *Bulletin financier*. L'auteur s'excusait d'abord sur le choix de ce titre, singulier au premier abord, puisque aussi bien c'était de la seule peinture qu'il allait entretenir ses lecteurs. Mais, poursuivait-il, la critique d'art ne devrait plus aujourd'hui former, en toute justice, « qu'une subdivision du bulletin financier ». Les tableaux, en effet, ne sont plus achetés uniquement par des dilettantes, ni même par des collectionneurs soucieux de compléter leurs galeries. Non, la peinture est devenue à présent une valeur de placement et de spéculation. Les amateurs mettent des capitaux sur tel ou tel peintre, à moins que, plus hardis encore, ils ne jouent, s'associant avec les marchands, organisant des ventes fictives, passant des contrats avec

tel ou tel artiste, dont ils s'assurent d'avance en partie la production, et dont ensuite ils créent le succès et font doubler les prix. Ce sont là des opérations de père de famille. Rien de plus inexplicable que le défaut, rue Laffitte, d'une cote officielle, fixant jour par jour les cours du Claude Monet, du Meissonier, du Puvis de Chavannes, du Gustave Moreau, etc... N'y aura-t-il pas aussi, bientôt, un local affecté à la Bourse aux tableaux, où l'on pourra plus commodément et plus vite aventurer ses fonds dans l'impressionnisme, le pointillisme, le tachisme et autres affaires ?

S'animant, l'auteur après cela montrait la situation des peintres débutants, opprimés par ces terribles agioteurs. Il fallait bien en passer par où ceux-ci voulaient, toute réclame dépendant d'eux en cette Bourse nouvelle. Un jeune artiste plus impatient déchirait-il son contrat ? Aussitôt on l'exécutait, c'est-à-dire qu'il voyait bientôt ses œuvres accaparées, puis jetées dans les ventes à si bas prix qu'il ne s'en relevait jamais. Mais pour le peintre docile, en revanche, quelle renommée, que d'honneurs, que d'argent ! Car les commerçants qui détiennent sa production, comme les

capitalistes qui ont placé leur argent sur son nom, vont tenter l'impossible pour augmenter et sa gloire et leurs bénéfices futurs. Tout sera mis en œuvre, expositions, publicité, articles dans les journaux, influences politiques surtout, qui procureront les achats de l'Etat, la concession d'une place pour un buste ou une statue, le nom donné à une rue, les décorations, les postes honorifiques. Le peintre s'enrichira en même temps que ceux qui l'exploitent... L'étude enfin s'achevait par quelques portraits des potentats qui règnent sur la Bourse aux tableaux, et principalement des grands amateurs, millionnaires et maîtres du marché, entre autres Joseph Campenod, le plus puissant peut-être.

D'un seul coup, une telle lecture rejetait Bernard à plusieurs mois en arrière, à plusieurs années même. Il évoquait son mariage, puis la transformation progressive de Viviane, la vie que bientôt elle avait menée, d'abord mondaine, ensuite presque publique, son amour croissant du brouhaha et du tapage, sa jeune gloire établie et lancée par Joseph Campenod. L'orfèvre se revit, désarmé devant l'influence chaque jour plus

grande du vieux mécène, qui monopolisait toute l'œuvre de Viviane, et soit par vanité de dilettante, soit par complaisance et par l'effet d'une tendresse sénile, faisait de la jeune femme un grand peintre et un personnage parisien en quelques années. Odieux souvenir !... Un peu jaloux, un peu honteux de l'être, mais se sentant surtout infiniment ridicule, Bernard n'avait point lutté, mais il avait beaucoup souffert... Bah ! autant en emporte le vent, aujourd'hui ! Que Viviane continue donc désormais, appuyée par le nabab Campenod, à prendre l'univers d'assaut, rien de mieux ! Elle vivrait heureuse. Son inutile époux ne serait du moins plus là pour la gêner. Il allait définitivement la quitter, puis déserter Paris, eh bien ! tout était dit...

Oui, mais il faudrait en même temps oublier ce bourdonnement délicieux qui s'élevait dans certains salons ou certains restaurants : « Cet homme qui entre, vous le connaissez? Non? Mais, ma chère, c'est le grand joaillier Bernard Damaze, le fils du fameux Damaze qui cisela la branche d'olivier présentée à l'avant-dernier tsar en 1876. Lui-même, tout jeune alors, composa l'admirable cou-

ronne de lauriers offerte par les poètes à Sarah Bernhardt, et l'aiguière d'or envoyée naguère par l'Université de France à Giosué Carducci. C'est, en outre, le mari de Viviane Langély-Damaze, vous savez bien... » Assez, assez de ces murmures, assez d'une notoriété partagée, douteuse, assez de tout ! Plutôt changer de nom et travailler de ses mains !... Sans compter que Bernard aurait trente-neuf ans dans quelques mois, que déjà ses cheveux grisonnaient : il en était à l'âge où l'on ne vit plus que pour aimer, quand par bonheur on aime. Allons ! il vendrait sa maison de commerce, puis se séparerait de Viviane, lui abandonnerait ce qu'elle voudrait de sa fortune. Elle jouirait en paix de sa renommée, de sa suzeraineté sur la grand'ville, cependant que lui s'en irait de par le monde avec Simone, vivant de peu. Il emmènerait Aurelio Gatti, et s'établirait au besoin à Florence ou à Naples, dessinant et ouvrant des lys rouges, assemblant les rubis, enfournant l'émail, ou sertissant les gemmes du Vésuve et la chair tendre du corail. Il apprendrait son métier à Simone...

Ainsi poursuivant sa songerie, Bernard, sa re-

vue tombée sur ses genoux, montrait un air grave, et pis encore, soucieux. Simone, qui sommeillait, s'éveilla, le regarda, tressaillit. De la lumière était née sous ses paupières quand elle avait ouvert les yeux. Ils se trouvaient seuls dans le compartiment, où régnait un demi-silence très doux, rompu seulement par le roulement régulier du train sur les rails. Personne non plus dans le couloir du wagon ; aucun bruit ; pas même une fumée de cigarette qui troublât l'air, et rappelât que d'autres humains vivaient auprès d'eux. Ils habitaient, solitaires, une cage de cristal, d'acajou et de cuivre, lancée follement vite par monts et par vaux. Simone se leva soudain et se vint blottir tout contre Bernard, qui l'entoura passionnément de son bras. Comme il la tenait ! comme elle était son amie, sa gosse et sa compagne, celle qui se serrait là, frileuse et tendre, à son côté ! Que toutes les tempêtes fissent rage au loin, il les défiait bien, enlacé de la sorte ! Simone, au bout d'un instant, se prit à formuler de nouveau, presque bas, son humble et perpétuelle prière : « Tu ne me laisseras seulement pas trop loin de toi, mon Bernard, mon aimé. Pour le reste, dis, je ne

compte pas, tu n'as ni à t'occuper de moi, ni à t'inquiéter, ni rien. Je n'encombrerai pas ta vie... » Et, parce qu'elle était femme, elle ajouta : « Promets-le-moi ! »

Bernard ne répondit pas, mais resserra davantage son étreinte. A droite et à gauche filaient de petits bouquets d'arbres châtains, blonds, rouges, ou déjà noirs et dénudés, élevant leurs bras secs, des maisons telles qu'il y en a dans les bergeries d'enfants, des prairies sans défauts, des ruisselets qui paraissaient de verre, des paysages de tapisseries, des fonds de tableaux, des vignettes de paravents, des coins d'éventails. Nonchalants et bercés, les deux amants regardaient, ne disaient mot, ils avaient chaud, ils étaient bien.

Et il s'écoula soit une heure, soit moins, avant que Bernard renouât l'entretien. Enfin, il embrassa Simone sur ses cheveux fins, et lui dit :

— Sais-tu, petite, ce qui serait parfait ? Eh bien, que tu te réfugies et que tu te caches à Saint-Nicolas dès notre retour. La maison de ta mère, en somme, n'est pas encore vendue : tu peux y habiter, du moins pendant quelques semaines. Tu auras des livres, un poney, une charrette. Tu

prendras une femme de ménage, dans le pays, s'il se peut...

— Il y a la mère Joseph !

— Va pour la mère Joseph. Je règlerai toutes nos affaires...

— Tu as dit « nos »...

— Eh ! sans doute... Je prendrai le train chaque matin pour Paris, et je reviendrai te trouver chaque soir...

— J'irai te chercher à la gare.

— Bien entendu. Et de cette façon, on ne te verra pas errer partout dans Paris, ce qui ne serait guère de bon goût, est-ce ton avis ? Nous éviterons un peu de scandale, et nul ne surprendra notre bonheur : c'est une fleur qui pousse à l'ombre, crois-moi. Mais...

— Que je t'aime, mon Bernard !

— Mais pourras-tu supporter cette solitude, songes-y ? Voici l'automne qui va mourir. L'hiver suivra. Les jours tomberont vite, les soirées seront longues...

La réponse de Simone ne s'exprima point par des mots, et force fut bien à Bernard de n'ajouter rien de plus.

Force lui était bien aussi, hélas ! de penser à part lui : « Ce Philippe, qu'on a pu, grâce au ciel, tout de suite opérer, vivra-t-il néanmoins ? Si le pauvre garçon venait à mourir, pourtant !... » Et une angoisse atroce lui mordait le cœur.

Mais si la jeune femme alors le grondait et lui chuchotait, tout près des lèvres : « Papillons noirs, monsieur ? », il riait de bonne grâce et se faisait sans plus tarder conter des souvenirs de petite fille, ou bien reprenait sa lecture, ou bien feignait de s'endormir, profondément.

X

Carrées, toutes égales, nettes, coquettes, et peintes au ripolin d'un ton très doux, un ton de miel, les chambres, dans l'établissement du docteur Darras, se pressaient l'une contre l'autre comme les alvéoles d'une ruche. Et c'était bien une ruche en effet que cette maison de santé dont les gardes vêtues de blanc, abeilles nourricières se hâtaient le long des rayons, cependant qu'entraient et ressortaient, chargées de petits paquets, et de tendresse surtout, et d'amour, les épouses des malades, ou leurs mères, ou leurs sœurs, ou leurs filles, abeilles du dehors, diligentes pèlerines. Au creux de chaque alvéole souffrait un pauvre être. Philippe Théodule-Farge était l'un de ceux-ci.

Il allait mieux cependant, beaucoup mieux. L'opération qu'on venait de lui faire avait réussi, et sa constitution étant bonne, sa santé parfaite,

il y avait toutes chances, moyennant sa jeunesse, pour que ses plaies entrassent bientôt en voie de cicatrisation, et pour qu'il s en tirât à bon compte enfin.

Il se trouvait en possession de toute sa présence d'esprit, aujourd'hui, il réfléchissait, méditait, reprenait déjà ses calculs et ses combinaisons. Etendu, blême et faible, entre ses draps frais, il préparait de nouveau la conquête du monde. A chacun son métier.

D'ailleurs, à aucun moment, il n'avait perdu la tête. Quand Geneviève Langély, folle de terreur, s'était précipitée dans la pièce où venait de retentir un coup de feu, Philippe se traînait à genoux, une main crispée au bras d'un fauteuil, l'autre portée sur sa blessure et pleine de sang, cependant que Jaline, hagard et comme hébété, laissait à cet instant tomber son revolver sur le tapis du salon. Geneviève s'était mise à crier au secours, à hurler, sans même songer, telle était son épouvante, à relever seulement son fiancé. Mais celui-ci pourtant faisait signe de sa main rouge : « Non, non... » D'une voix étranglée, il parvint à balbutier enfin : « Par mégarde... par

mégarde... je tenais le revolver... il est parti... blessé moi-même... moi-même... » Sur quoi, il s'était évanoui, et à cet instant seulement, un domestique avait paru, suivi par d'autres personnes, accourues au bruit. On avait transporté le malheureux, inanimé, sur le plus prochain lit, on le croyait perdu. Pierre de Jaline demeurait, flottait comme une ombre dans la maison ; nul ne s'en souciait seulement.

Bientôt après, revenu de son évanouissement, et malgré les douleurs atroces qui le secouaient, Philippe avait exigé que le médecin quittât la chambre pendant quelques minutes, et priant par gestes Geneviève et Viviane de s'approcher tout près de lui, il murmurait anxieux, haletant : « Jaline a tiré... mais il ne faut pas... il ne faut pas le dire. Je ne veux pas... non, vous entendez, absolument pas... Ainsi, nous le tenons... dépend de nous maintenant... » Il pâlissait de nouveau, ses yeux se fermaient presque. Geneviève, éperdue, l'avait supplié de se taire, de se reposer. Mais, faisant effort, fronçant le sourcil, il poursuivait : « Jaline ne pourra plus se plaindre pour l'argent volé...

— L'argent ?

— Par Simone...

— Simone a volé de l'argent !

— Oui... chut, chut !... hélas !... L'argent déposé par Jaline entre ses mains... comprenez... partie avec...

— Mon Dieu ! !... Mais vous avez assez parlé, Philippe, cela vous fatigue...

— Nécessaire que Jaline... ça va de soi... souffle pas mot... Alors... accident... accident... déclarez accident... Geneviève vu le revolver entre mes mains... voilà... Simple accident...

Serrant même le poignet de Geneviève entre ses doigts sans force, il avait ajouté, bas, tout bas : « Allez dire à Jaline... vu le revolver dans ma main... allez... je vous en supplie... » Et un tel désir, tant de détresse à la fois et de volonté avaient lui au fond de son pauvre regard, que Geneviève était sortie sur-le-champ, sans une hésitation, sans une révolte, pour accomplir coûte que coûte l'horrible démarche : elle y voyait le dernier vœu d'un agonisant. Attendre eût été sacrilège.

Pierre de Jaline, effondré sur une chaise dans

la pénombre d'un salon, avait donc eu la stupeur de voir Mlle Langély, celle-là même qui avait pénétré dans le boudoir, celle-là qui l'avait aperçu étreignant l'arme encore fumante, avant qu'il l'eût jetée sur le sol. Mlle Langély, pâle, glaciale, les paupières abaissées sur ses prunelles noires, et dont la voix contenue, domptée, lui disait : « Ah ! vous voilà, M. de Jaline. Je puis vous donner des nouvelles. Le malade est sorti de son évanouissement. On va le porter chez le docteur Darras. Ma sœur préviendra Mme Théodule-Farge. C'est un épouvantable accident...

— Un accident !

— Oui. J'en fus le témoin. Je suis entrée alors que Philippe venait de laissait tomber le revolver.

— Lui ?

— Sans doute, lui.

Il n'était pas besoin d'autres paroles. Pierre avait bien compris : on lui faisait grâce, on le renvoyait, inoffensif et muet. Mais que faire ? S'accuser, traîner le nom de Jaline en cour d'assises ? Allons, la ruine valait mieux ! Il se jetterait aux pieds de son père, lui avouerait tout, puis après,

s'il le fallait, saurait se faire justice. Quoi donc ? était-il plus criminel ou moins aisé de tourner une arme vers soi-même que sur autrui... Puis, enfin, il en arriverait ce qu'il pourrait : certaines émotions, trop poignantes, font de l'homme une bête de troupeau, humble et lourde, qui se laisse mener, craignant les coups, encore les coups... Pierre avait quitté, tête basse et l'âme en déroute, l'hôtel des Langély.

Et depuis lors, durant tous les répits que lui laissaient la souffrance ou la fièvre, Philippe n'avait cessé de répéter obstinément : « Un accident, un accident... » On l'avait opéré, la balle avait été extraite à merveille ; mieux encore, les trois cent mille francs avaient été retrouvés à Rome, restitués à Jaline enfin. Philippe, sauvé sans nul doute à présent, affirmait plus que jamais : « Je me suis blessé par mégarde. » Et il racontait à qui voulait l'aventure : « Je reprochais à Pierre de Jaline de ne pas avoir sur lui un revolver. Cela ne tient guère de place dans la poche. Et, ce disant, je lui montrais le mien. Je maniais imprudemment : le coup partit... »

Ni Geneviève ni Viviane, d'autre part, n'étaient

des sottes, loin de là. Elles avaient bien vite jugé, elles aussi, qu'il fallait du silence, à tout prix du silence. Maintenant que l'ingénieur ne pouvait plus se plaindre d'un vol, on étoufferait jusqu'au souvenir, s'il était possible, de l'inconcevable démence qui avait évidemment frappé Simone. Viviane allait divorcer, puisqu'elle y tenait, mais sans esclandre ni bruit. Le divorce, pensait-elle, honore une femme intelligente, moderne et délivrée des préjugés gothiques : il prouve d'ailleurs sa sincérité, sa loyauté, son horreur des situations louches. Quant au reste, l'affaire de Molton, l'Œuvre des Grèves, eh bien, on oublierait cela tout doucement : Philippe tâcherait de trouver une nouvelle attraction pour ses futurs électeurs, et Geneviève n'en montrerait que plus de zèle encore envers les entreprises de charité auxquelles elle se dévouait, et voilà tout. Mais pas de commentaires désobligeants, point de fâcheux murmures. Le bel effet que produirait le jeune Thédoule-Farge dans une circonscription, si par malheur l'on y avait jamais vent de quoi que ce fût ! La famille de César ne doit pas être soupçonnée.

Or, en maintenant soigneusement la version de

l'accident, on suspendait une menace continuelle sur la tête de Jaline, on l'accablait sous le poids d'une générosité redoutable, on l'écrasait sous un secret. Il fallait qu'il demeurât bouche close. A la plus petite indiscrétion, il se fût entendu dire : « Misérable ! nous t'avons sauvé de la cour d'assises, et tu prétends jeter le discrédit sur tes bienfaiteurs, tu veux apporter céans le trouble et le tumulte de la vérité ? Mais non, tu dois te taire : tu le dois par reconnaissance, par réserve, par dignité. On ne t'a pas fait tort d'un centime, en somme. Que réclames-tu donc ?... Et aussi bien, comment dès lors te défendras-tu toi-même ? Nous t'accuserons d'assassinat. Car c'est toi qui as tiré, tu le sais, et nous en ferons la preuve... »

Non, décidément, il n'y avait rien à craindre. Que Philippe guérît, et, pour la seconde fois, la vie s'ouvrait devant lui, belliqueuse et compliquée sans doute, mais magnifique aussi, triomphante et glorieuse, telle que doit être enfin la vie d'un surhomme, la vie selon Zarathoustra, comme disait naguère ce petit béjaune de Robert Taillerond. Et tout d'abord, Philippe épouserait au plus tôt Geneviève, sa fiancée, qu'il aimait...

Ah ! certes, sa chère, son admirable fiancée ! De quelle tendresse et de quel dévouement n'avait-elle pas donné la preuve depuis l'horrible journée ! Fidèle, attentive, discrète, prévenante, active, douce, gaie même pour le distraire, elle s'était montrée mieux que parfaite. Dès le réveil, elle arrivait à la maison de santé, s'informait de la nuit, voyait Philippe, l'amusait, lui contait les nouvelles des journaux, puis se retirait afin de ne point le fatiguer, ne tardait guère à reparaître, revenait pour toute la journée. Et ceci sans préjudice de ses occupations charitables : car elle trouvait le moyen de pourvoir à tout, ne dormant presque plus, réglant la nuit sa correspondance, et sortant par surcroît avec sa sœur Viviane, paraissant aux dîners, aux soupers, de façon que l'on pût se dire : « Ce n'est pas bien grave, au fond, l'accident du petit Théodule-Farge. Une blessure bénigne, quatre fois rien, parlons d'autre chose... » La vaillante et noble fille se surpassait, étonnait jusqu'à ses proches, qui pourtant connaissaient de longue date et admiraient son âme sérieuse et sans faiblesses, où tout était en ordre et bien discipliné. Dès le début, et après

les quelques minutes d'affolement qui avaient suivi la catastrophe, Geneviève Langély avait immédiatement enrôlé son fiancé parmi son régiment de protégés, de pauvres gens et de malades, elle l'y avait inscrit d'office, mais avec le grade de général en chef, de ministre, et peut-être même, déjà, de chef d'Etat.

Et plus que jamais Philippe avait senti combien il était attaché à Geneviève — une telle associée ! Aujourd'hui qu'il se trouvait assez bien portant, sans fièvre ni trop de faiblesse, il attendait sa venue avec une émotion réelle. Ils causeraient longuement, cœur à cœur, ils s'entretiendraient de politique, ils feraient des projets. Ce matin, Philippe avait obtenu qu'un barbier le vînt raser de frais : et il était à la fois comique et gentil, avec ses petits favoris bruns et son visage tout émacié, tout blanc, qui reposait comme une chose précieuse et fragile sur les oreillers amoncelés.

Néanmoins Geneviève tardait beaucoup... Elle avait rendez-vous avec la mère de Philippe chez celle-ci. Il y avait vingt-quatre heures à peine que Mme Théodule-Farge était revenue en son logis, rue Saint-Florentin. La malheureuse ! Et quelle

atroce semaine d'angoisse, depuis ce jour où elle était accourue, demi-morte, vers son fils étendu sans regard et sans voix, presque sans vie. Enfin revenu à lui, Philippe avait bien fait de son mieux pour lui sourire, et chuchoté, plutôt que prononcé : « Ce n'est rien, maman... » Mais quelle torture ! La nuit qui avait suivi l'opération, et l'autre encore, il avait fallu laisser Mme Théodule-Farge à la maison de santé même : elle y avait couché, nul ne l'en eût fait partir. Depuis, elle avait pris une chambre dans un hôtel situé en face, où descendaient habituellement les parents que les malades pouvaient compter en province, ou ceux qui habitaient trop loin dans Paris. De la rue Saint-Florentin à la maison de santé du docteur Darras, la distance était courte, cependant. Hélas ! Mme Théodule-Farge eût voulu ne pas même quitter un instant son fils, respirer l'air qu'il respirait, guetter la vie qui revenait peu à peu dans les yeux de celui qu'elle idolâtrait, qu'elle admirait, qu'elle respectait presque, qui était son orgueil secret et continuel, et que tout bas pourtant elle nommait encore « son petit garçon ».

Mme Théodule-Farge n'avait pas, elle, ses protégés, ses pauvres et ses malades : elle n'avait que Philippe.

Or, fine comme le deviennent aussitôt les mères, dès qu'il s'agit de leurs enfants, se pouvait-il qu'elle n'eût point senti, à des indices imperceptibles, à des riens, qu'il y avait du mystère en toute cette affreuse aventure ? Puis, comment donc eût-elle ignoré que Philippe ne portait jamais de revolver, du moins en plein jour ? Un juge d'instruction devait précisément, pour la forme, faire bientôt un semblant d'enquête : si Mme Théodule-Farge était interrogée, il ne fallait point qu'elle fît part d'un doute au magistrat .. Puis, pourquoi ne pas tout lui dire, et lui demander, à elle aussi, le silence ?... Geneviève s'était chargée de cette démarche un peu difficile, mais quoi ! indispensable. Voulait-on que Philippe devînt député, oui ou non ?

Toutefois, l'entretien entre les deux femmes se prolongeait beaucoup, décidément. Le malade s'agitait, devenait fébrile. Deux fois déjà, la garde lui avait dit : « Ne vous *détorbez* donc pas... Mademoiselle doit être en route, madame aussi... Mais

il y a les embarras de voitures : avec ces automobilistes, on ne peut quasi plus circuler dans Paris. »

Enfin, on frappa. C'était Geneviève. La jeune fille semblait satisfaite, animée, essoufflée aussi ; elle s'était hâtée d'arriver : le sang lui montait aux joues, mettant un reflet rose sur son visage grave. Elle courut vers le lit de Philippe.

— Eh bien ? fit celui-ci.

— C'est fait, répondit-elle simplement.

— Maman comprend nos raisons ?

— Bien sûr !

— Et elle n'est pas... bref, rien ne la contrarie ?

— Votre mère s'est montrée si intelligente et si bonne, Philippe !... Elle me suit.

— Vous êtes venues ensemble ?

— J'ai prétexté une course, afin de vous voir seul un instant. Mais elle sera ici dans dix minutes.

— Quand nous marions-nous, Geneviève ?

— Dès que le docteur voudra...

Ils conversèrent quelque temps encore, en souriant. Jamais ils ne s'étaient devinés plus unis. Puis on frappa de nouveau.

— Voici madame, annonça la garde.

Et l'on vit paraître les cheveux gris, le regard inquiet et doux de Mme Théodule-Farge. Elle s'avança, hésitante, un peu émue, s'approcha de Philippe, embrassa timidement son « petit garçon ».

— Maman... murmura-t-il, la gorge serrée.

Sur quoi, le jeune surhomme n'en sut dire davantage, et vous l'eussiez pu voir qui avait les larmes aux yeux, comme tout le monde, entre sa mère et sa promise.

La garde seule n'était pas contente :

— Monsieur Philippe, gronda-t-elle sévèrement, vous ferez ce soir de la température, vous verrez que vous en ferez !

XI

L'installation de Simone ne fut ni difficile, ni longue en sa maison de Saint-Nicolas. On n'y avait rien changé de place depuis la mort de Mme Langély : pas une chaise n'avait bougé, pas même un livre de la bibliothèque n'avait été ouvert, non plus qu'un bibelot touché. A peine si Viviane et Geneviève avaient accepté quelques souvenirs personnels qui provenaient de leur père ; mais le vieux pavillon appartenant en propre à Simone, et constituant même, tout hypothéqué, délabré et invendable qu'il fût, le principal de sa mince fortune, elle y était souveraine maîtresse, et avait défendu qu'on y modifiât rien. Aussi les ardoises continuaient-elles à glisser du toit sur le sol, ainsi que l'herbe à croître paisiblement au milieu des allées. Ou, pour mieux dire, il n'y avait plus trace d'allées : de grands canaux verts, seulement, ondulaient et serpentaient entre

les pelouses et sous les arbres dépouillés, charriant ici des bancs de feuilles mortes, et là des bouts d'écorces, des brindilles, de la mousse, et de minuscules pousses de marronniers qui ouvraient encore sous le ciel, par endroits, leurs petites mains d'or.

La mère Joseph, ancienne femme de ménage et gardienne du logis, n'eut donc qu'à donner de l'air et qu'à ôter les toiles d'araignées. Une fois balayée, la maison se trouva prête, l'argenterie, d'ailleurs dépareillée, reposant bien alignée dans les tiroirs, les casseroles pendant à leurs clous, les chenêts attendant leurs fagots, et le linge, quoique fort mal en point garnissant les armoires. Quant au calorifère, il n'y fallait point songer : non pas qu'il n'y en eût un, sans doute, mais il fumait, crachait, empestait, ne chauffait rien. On y dut renoncer : par contre, le bûcher fut rempli jusqu'au toit de souches biscornues, de sarments secs et de beau bois rugueux, et le feu gronda sans trêve dans toutes les cheminées, qui par bonheur tiraient convenablement. Simone et Bernard, serrés l'un contre l'autre, se grillèrent avec volupté : qu'il ventât ou grêlât au dehors, n'importe, ils sou-

riaient d'aise sous leur lampe, en unissant, un peu rouges tous deux, leurs lèvres chaudes.

Cependant la mère Joseph, indignée à la vue du jardin, disait chaque matin :

— Il faut pourtant soulever les feuilles mortes, mademoiselle ! C'est un fumier, tout ça. Si vous me le commandez, mon homme s'en chargera.

— Les feuilles mortes, oui, madame Joseph. Mais je défends qu'on sarcle les allées.

— C'est-y que vous voulez cultiver les mousses ?

— Oui, madame Joseph, je les aime.

— Bien, bien. Mais si notre sainte dame, tout de même, voyait son jardin pareillement pourri !

— Oh ! son jardin... Pauvre maman ! elle avait bien autre chose à faire, hélas ! que de s'en occuper.

— C'est vrai qu'elle a eu du tintoin, la pieuse femme.

Le souvenir, naguère encore si douloureux, de sa mère hantait Simone dans cette maison où, petite fille, elle avait couru et joué tout son soûl, où elle avait, devant que d'aller au couvent, fait maintes dictées, narrations, analyses de toutes sortes, appris — bien mal ! — le calcul et la chro-

nologie des rois de France, où elle avait ensuite lu tant de livres en cachette et si rêveusement écouté l'heure passer : mais aujourd'hui qu'un amour immense remplissait sa vie, un tel souvenir devait, pour ainsi dire, céder le pas. Certes il demeurait, toujours présent et toujours cher ; mais de cuisant, il était devenu plus doux : il accueillait enfin Simone à Saint-Nicolas comme un hôte mélancolique, plutôt qu'en témoin sévère et funèbre.

« Si les ombres sont près de nous, songeait-elle, maman, qui me lit jusqu'au fond du cœur, peut-elle donc me blâmer parce que j'aime ainsi mon Bernard, et parce qu'il m'aime ? Et que deviendrais-je, sans lui ? »

Aussi bien ne pouvait-elle admettre que chacun n'applaudît à ce qui lui semblait légitime et juste, voire simplement agréable. L'amour, la tendresse et les jugements faux naissaient dans son âme charmante non moins spontanément que sur un bon rosier les roses.

Bernard, locataire, aux portes du village, d'une petite villa qu'habitait, l'été, un vieux commerçant de Beauvais, y avait installé son domestique,

et c'était de là qu'il partait le matin, en voiture, pour aller prendre le train à Chantilly, là qu'il rentrait aussi chaque soir, vers sept heures, après quoi il s'habillait et s'en venait dîner chez Simone. La mère Joseph, un peu offusquée, les servait tant bien que mal. La première fois, elle avait dit :

— Mais ce monsieur, mademoiselle, qui c'est-il donc ?

— Ce monsieur, madame Joseph, eh bien, c'est... c'est Monsieur. Enfin, c'est... mon ami, mon meilleur ami, comprenez-vous ?

Et la jeune femme, là-dessus, de conter, en riant, l'anecdote à Bernard, qui sur-le-champ prit dans son portefeuille et remit à la sévère paysanne de quoi distraire ses inquiétudes et gagner même, pour très longtemps, son affection.

A Paris, l'orfèvre ne flânait guère : l'avoué, l'avocat, les gens d'affaires, les longues heures de travail place Vendôme où, en l'absence du patron errant, l'intéressé, M. Robert Wesel, et le secrétaire Mantier venaient de tout diriger pendant plusieurs mois, ces besognes pressantes et nombreuses ne lui laissaient pas une minute. Dès le lendemain de son arrivée, en effet, Bernard

s'occupait de son divorce, qu'il désirait discret et prompt, et cherchait en même temps à vendre sa maison de commerce, souhaitant d'aller s'établir en Italie. Il tenait aussi d'interminables conférences avec le vieil Aurelio Gatti, son chef d'atelier, qu'il voulait décider à le suivre ; mais, malgré l'attrait de revoir sa Florence et son Ponte-vecchio, celui-ci hésitait, se faisait prier. Bernard le flattait, le persuadait : « Si tu viens avec moi, Aurelio, je te donnerai d'abord les mêmes appointements, et puis nous serons maîtres tous deux, notre nouvelle maison s'appellera Damaze et Gatti... » Et disant cela, il maniait non sans grâce quelques gemmes, toute une jonchée d'or en forme de pétales, de tiges, de brins d'herbe, et les instruments de délicate chirurgie épars devant l'ouvrier à cheveux blancs.

— Alors, tu ne veux pas venir, Aurelio ?

— A mon âge, monsieur Bernard, changer de place à mon âge... je n'y tiens pas. Vous réussirez bien sans moi.

— Peut-être non.

— Sûrement si.

— *E perchè, birbante ?*

— *Ah ! perchè...* Gatti souriait, se taisait un instant, puis reprenait : « *Perchè... l'amore !* »

On croit fermement, à Florence, en effet, que les amoureux ont la veine. Or Gatti eût été le seul à ignorer la fugue de Simone Langély, et que le patron eût ramené d'Italie, puis installé la *signorina* à la campagne, où il allait quotidiennement la retrouver. Sauf heureusement en ce qui touchait aux trois cent mille francs, l'aventure était publique.

Et du reste elle ne tournait pas trop mal, après tout, cette aventure, point si mal en tout cas qu'on l'eût pu craindre. Philippe allait mieux : dès maintenant, nul ne doutait de sa guérison plus ou moins prochaine. Pierre de Jaline, d'autre part, avait répondu à Bernard une lettre correcte et froide, mais très claire, très précise, dans laquelle il lui accusait réception de l'argent déposé à la Banque de Rome, et l'informait en même temps que l'affaire n'aurait aucune suite. « Je suis heureux, poursuivait l'ingénieur, du meilleur état de M. Théodule-Farge. L'accident dont il faillit être la victime a douloureusement coïncidé avec les circonstances qui vous déterminèrent à m'écrire

de Rome, et j'en fus d'autant plus péniblement affecté. Mais encore une fois, il n'y eut là qu'un pur accident. M. Théodule-Farge s'étant blessé par mégarde avec son revolver, ainsi que Mlle Geneviève Langély, entrée dans le boudoir aussitôt après la détonation, en témoigne elle-même. On me téléphone chaque jour que, grâce au Ciel, la santé du blessé est de plus en plus satisfaisante... »

Bernard aussi faisait avec courtoisie prendre régulièrement des nouvelles de Philippe, et rien ne l'inquiétant plus de ce côté, c'était avec une allégresse d'écolier qu'il courait, sa journée finie, vers la gare du Nord, et escaladait prestement les marches du wagon en songeant à celle qui, à cette heure même, bien emmitouflée dans sa peau de bique, trottait là-bas sur les routes à travers la nuit, venant à sa rencontre.

Une fois, pourtant, Bernard n'avait point trouvé Simone à Chantilly. Chose plus surprenante, c'était le lendemain du jour où il avait fait envoyer à Saint-Nicolas, en même temps qu'une charrette pimpante et légère entre ses deux roues jaunes, un très joli poney, roulant des yeux terribles, et dont le poil brillait comme s'il fût verni. Par

hasard, il ne pleuvait pas, il ne faisait pas trop froid non plus. Bernard souriait d'avance, pensant donc bien voir Simone qui l'eût attendu, le fouet haut, en son équipage neuf. Mais le groom seul était dans la charrette.

— Et mademoiselle ?

— Mademoiselle n'a pas pu venir, monsieur. Elle est souffrante.

Le pauvre poney apprit alors à ses dépens quelle est l'impatience des amoureux : il dut soutenir un train d'enfer durant les quelques kilomètres qui séparaient Chantilly de Saint-Nicolas. Arrivé enfin, et sans même monter chez lui, Bernard frappait chez Simone.

— Entrez !

Elle était assise devant son feu, une lettre ouverte auprès d'elle. D'une voix un peu tremblante, elle murmura : « J'ai la migraine... » Puis, désignant le papier : « Tiens, Bernard, lis. J'ai reçu ça tantôt... »

C'était une lettre anonyme par laquelle on l'informait charitablement, avec de lourdes injures, du « mystérieux » accident qui avait failli tuer Philippe Théodule-Farge. On y supposait que le

revolver avait bien pu ne point se trouver dans la main du blessé, selon la version officielle, au moment de la catastrophe, mais dans celle de M. de Jaline, enfermé avec Philippe en ce boudoir. On plaignait l'ingénieur, « honnête homme fourvoyé dans une bande de faiseurs éhontés et d'infâmes blocards », et l'on terminait par quelques appréciations du même ton, jugeant l'ignoble conduite que menait Simone elle-même en compagnie de son amant, « un imbécile, un raté, et d'ailleurs un vieillard ».

Bernard se mit à rire, de toutes ses forces.

— Eh bien, fit-il, en voilà des bêtises !... S'il ne faut que ça pour te donner la migraine, mon pauvre petit !...

— Mais enfin, Bernard, cet accident ?

— Mon Dieu, oui, pour l'accident, c'est la vérité...

— Et tu ne me l'avais pas dit !

— Pourquoi donc t'ennuyer, t'inquiéter ? Philippe s'est blessé avec son propre revolver, c'est exact, mais il va beaucoup mieux, il est à présent hors de danger.

— C'est bien vrai ?

— Je te le jure.

— Et... ce n'était pas Jaline qui...

— Mais non, ma chérie, mais non. La vie est beaucoup plus simple que cela, et le romanesque, va, n'y fleurit guère. Le galant auteur de cette lettre a bien de l'imagination — et toi aussi. Et puis, vraiment, les épîtres anonymes...

— Tu me le jures aussi, que ce n'est pas Jaline ?...

— Je... oui, je te le jure.

— Ah !

— Que te faut-il de plus ?

— Mais... rien... C'est que, vois-tu, c'eût été si... comment dire... si naturel...

— Que M. de Jaline assassinât Philippe ! Ma parole, tu es toquée ! Allons, tu doutes encore ? Tu veux une preuve ? Sache donc, vilaine fille qui ne croit pas son ami, sache que non seulement il n'y a aucune suite judiciaire, mais encore que ta sœur Geneviève elle-même déclare qu'à son arrivée, aussitôt après le coup de feu, son fiancé tenait encore le revolver. M. de Jaline me l'a écrit de sa main. Faut-il te montrer sa lettre ?

— Va me la chercher.

Bernard dut se rendre chez lui, découvrir le billet de l'ingénieur, le rapporter. Il retrouva Simone déjà plus rose et moins soucieuse. Elle lut avec soin le papier, puis le relut encore, et, soulagée, tendit enfin à Bernard son visage plein de grâces, et se blottit entre ses bras... Sans doute, elle avait bien, obscurément, l'impression que tout n'était pas clair en ceci, que la lettre anonyme pouvait peut-être ne point trop mentir ou se tromper. Mais, d'autre part, il y avait une chance, une seule, pour que Bernard eût dit aussi la vérité : cela ne suffisait-il pas ? Le témoignage de Jaline, d'ailleurs, et, encore mieux, de Geneviève en personne... Et puis, ce Philippe revenait à la vie, en somme... Et puis, le feu rougeoyait si doucement dans la cheminée !... Et puis, et puis... Simone encore une fois ne savait qu'aimer, rien qu'aimer, mais magnifiquement, mais radieusement aimer. Or un amour serait bien faible, que des scrupules pourraient seulement troubler !

— Alors, demanda-t-elle à Bernard, souriante, câline, alors ce poney va bien ?

— Comme un démon, ma chère...

C'était vrai, que ce petit animal courait à merveille ! Le jour suivant, sa maîtresse enfin l'essaya : il filait vite à travers les brumes glacées qui tombent en novembre vers la fin du jour. L'obscurité venue, il s'échauffait encore davantage, et trottait en ronflant comme un hippogriffe, cependant que l'on voyait, sous la lueur des lanternes, frémir éperdument sa queue courte, comme si cent mille diables nocturnes lui soufflaient aux oreilles. Simone, qui conduisait, ramenait ainsi de Chantilly son Bernard, sa conquête, en brûlant la route.

En descendant de la charrette, ils étaient gelés tous deux ; au bout de chaque poil, sur leurs fourrures, luisait une perle d'eau.

— Quel froid ! s'écriait Bernard.

— C'est l'automne, mon amour, répondait Simone. Viens te chauffer, dîner, dépêche-toi. La lampe est prête.

— Et le feu jase... Allez, grimpe, je te suis !

A Paris, après cela, l'orfèvre déconcertait ses défenseurs. Il abandonnait tout, cédait sur les moindres points.

— Mais, mon cher ami, lui objectait l'avoué,

vous serez, dans un tel divorce, condamné à payer une très grosse pension !

— N'importe ! faisait Bernard. Je paierai tout, pourvu qu'on en finisse au plus vite.

Et il répliquait de même encore à son homme d'affaires, qui lui vendait sa maison de commerce.

— Monsieur, ne vous hâtez pas trop, suppliait ce personnage habile, et Wesel composera, je m'en flatte.

— Non pas, non pas, signons tout de suite l'accord, je vous en prie ! Je suis pressé, je veux partir, terminons donc.

On ne peut cependant supprimer toute procédure, et les jours passaient. Une nuit que Bernard quittait, bien tard à son habitude, la maison de Simone, ils eurent une surprise en ouvrant la porte.

— Ah ! firent-ils, la neige !

Tout était silencieux et blanc.

— Prends garde de tomber, dit-elle à mi-voix. Le chemin est si mauvais jusqu'à ta villa ! Veux-tu la lanterne ?

— Et toi, petit monstre, prends garde de t'en-

rhumer, et fais-moi le plaisir de rentrer, ouste ! A-t-on idée, avec des pieds nus !...

— Oh ! écoute, Bernard... Quel calme !

— Comme c'est triste !

— Mais non... Au revoir.

— Au revoir.

Et il s'en fut à pas de loup sur le sol ouaté. L'hiver était venu.

TROISIÈME PARTIE

I

Les Parisiens ne quittent plus leur ville à la mi-juin. Sous M. Grévy, la mode le voulait. Mais, à présent, juillet s'achève qu'ils sont encore tous à se dévisager parmi la poussière du Bois de Boulogne, tant qu'il fait jour, et au son des valses lentes, la nuit.

Ils n'ont peut-être pas tort, si l'on y songe. Juillet est le mois où dîner sans hâte sous le vent caressant du soir, à la fine clarté des bougies qu'éventent les papillons ivres. C'est le mois où goûter, fût-ce autour du lac, fût-ce aux Champs-Elysées, les langueurs du ciel, les parfums des acacias, et ces crépuscules qui n'en finiraient jamais, si l'on nous écoutait, et jusqu'à la lune elle-même qui vient par là-dessus, molle et douce,

la lune... Qu'un peu de musique se joigne à cela, un peu d'esprit, un peu d'amour, et des épaules nues, des écharpes de gaze, des perles tiédissant sur un sein délicat, une comédienne là-bas soutenant sa coupe entre ses mains illustres, certaines princesses empanachées, quelques noms sonores qu'on citera, un rien de journalisme et de gloire — et voici une fête délicieuse et savoureuse, voici la fête...

Eh bien, donc, nous sommes en juillet, et il est minuit. M. Joseph Campenod a réuni des invités dans son bel hôtel, avenue du Bois. Entrons au petit jardin. Les tziganes jouent en sourdine, cachés on ne sait où. Des silhouettes sombres, les habits noirs, et des formes pâles, les femmes, errent autour du bassin de marbre, ou bien s'assoient sous un arbre obscur, et ne bougent plus. Il a fait si chaud, tantôt ! Des valets circulent sans bruit, et la main se lève d'elle-même vers les sorbets et les boissons couleur d'opale, de chrysoprase ou de rubis, qu'ils présentent sur leurs plateaux. Au delà des portes-fenêtres grandes ouvertes, on aperçoit dans les salons les joueurs de bridge, combinant, calculant

et méditant par petites tables. Et tout ce monde commémore ainsi, loin des fanfares et des ripailles publiques, la prise de la Bastille : c'est le 14 juillet, en effet. Qui s'en douterait ?

M. Campenod, commandeur — enfin ! — de la Légion d'honneur, jette véritablement, semble-t-il, son argent par les fenêtres. L'éclat de son luxe, la libéralité de ses aumônes, l'activité, l'omnipotence de son mécénat n'ont maintenant plus de bornes. Il règne, et n'est qu'un fantoche néanmoins au service de Viviane Langély. On dit que celle-ci, divorcée d'hier, aura demain le ruban rouge : il est de fait qu'elle a exposé au Salon le portrait d'un amiral illustre et celui d'un ambassadeur. On dit aussi que le jeune chevalier finira par épouser le vieux commandeur. Eh, mon Dieu, tout arrive...

Au bord d'une vasque en marbre pourpre où s'élève et retombe un fil d'eau, quelques jeunes gens très élégants causent un peu, se laissent vivre. Ce sont des hommes de lettres, des patriciens, des raffinés. Car le Parnasse n'est plus ce qu'il était. Autrefois la littérature évoquait des images désobligeantes, telles que les sombres

salles de rédaction, les rivaux malotrus, les brasseries enfumées, les esthètes hirsutes, les mauvaises façons, les chroniques venimeuses. A présent, plus rien de cela. Ce ne sont partout que dîners, que soupers, sourires, parfums, dentelles, regards qui troublent, tailles qui ploient, lèvres qui se tendent, fronts qui mentent. Les réputations naissent et grandissent en des salons où l'on se presse, où l'on potine, où l'on madrigalise. Les romanciers, les dramaturges et les poètes sont-ils même encore des grimauds professionnels, des « auteurs » ? Non, non ! Il semble que sur tous les chapeaux aient poussé les plumes de Benserade. Si l'on s'est diverti jadis, en société, aux bouts-rimés ou aux charades, on y échange aujourd'hui romans et comédies, chroniques et poèmes comme des bibelots de cotillon ou le furet-du-bois-mesdames. Au lieu d'attaques forcenées ou de polémiques pédantes, les plus coquettes bouderies ; au lieu de critique, un étincelant marivaudage et des fleurs au jour de l'an... Ah ! la jolie chose, à Paris, que de s'être mis dans la tendresse littéraire !

Et pourtant, écoutez parler ces épicuriens : ils

se plaignent encore. L'un d'eux ne voudrait-il pas que les femmes prissent le temps de réfléchir, de faire même la conversation ?

— On ne sait même plus où les joindre, les femmes ! s'écrie ce fou. A quel moment ? Le matin ? Mais elles sont au Bois, et à peine les y a-t-on rejointes que c'est l'heure de déjeuner : il faut rentrer. L'après-midi, alors, en visite ? Quoi ! au milieu de ce brouhaha, où elles suivent trois ou quatre entretiens à la fois ? Vous voulez rire !... A dîner ? Impossible, elles pensent aux fanfreluches, aux chapeaux, aux gens qui entrent, si l'on est au restaurant, ou à un monsieur qu'on a toujours placé à l'autre bout de la table, si l'on se trouve chez l'habitant. Au théâtre, c'est encore pis, les acteurs font un bruit d'enfer, et, à souper, ce sont les tziganes... Non, voyez-vous, il n'y a vraiment que les garçonnières où s'entretenir en paix. On n'arrive à causer qu'au lit...

Mais, parmi le groupe, un de ces jeunes messieurs demeure taciturne. On le voit pensif, distrait, nerveux. Il semble qu'il attende quelque chose... ou plutôt quelqu'un ! car tout à coup il se redresse, son regard brille. Voici venir au jar-

din, là-bas, celle qu'il espérait, et c'est Viviane Langély elle-même, entourée d'un vrai cortège : mince, élancée, nonchalante, avec ses cheveux de cuivre et ses yeux verts, vêtue d'une robe, ou mieux d'une tunique bleu « Méditerranée », qui s'enroule à ses jambes à la manière d'un voile mouillé, les épaules couvertes d'une écharpe glauque, les doigts chargés d'aigues-marines, elle apparaît au milieu de ces habits noirs ainsi que la reine Amphitrite guidant un troupeau de phoques.

Cependant elle aperçoit soudain celui qui déjà s'inclinait vers elle. « Ah ! Traversier ! s'écrie-t-elle, je suis contente de vous trouver enfin ! Venez vite, que nous barvardions une minute. J'ai des remerciements infinis à vous faire. Vous avez été l'ami le plus charmant, le plus indulgent... »

Edmond Traversier s'avance, les jambes un peu tremblantes. Il vient de placer dans la première et la plus importante revue de la capitale un grand article sur Viviane Langély, au cours duquel il a loué, glorifié ses toiles, et chanté son talent comme il ne l'eût point fait, peut-être, s'il se fût agi du Titien lui-même. Il se penche sur la

main qu'on lui tend, et chacun de s'écarter bientôt par discrétion : les voilà seuls. La voix d'Edmond Traversier n'est plus celle qu'on lui connaît, âpre et mordante. Que non pas ! Il hésite, il parle presque bas, il supplie :

— Laissons cet article, qu'il n'en soit donc plus question entre nous ! Vous n'ignorez pas ce que je pense de vous en tant qu'artiste : je n'ai fait que le dire très simplement... Mais ce que je voudrais, c'est que vous ne me teniez plus pour un de ces courtisans, de ces indifférents qui vous assiègent. Il y a des années que je suis votre ami, moi...

— Mais je ne l'oublie pas...

— Oh ! ce ton, madame, ce ton de courtoisie, de politesse. Vous n'aurez donc jamais un geste, un mot... Vous me traitez comme la douairière traite le jeune premier, sur la scène de la Comédie-Française... Et moi, naïf benêt, qui vous adore... Eh bien, pourquoi riez-vous ?

— Ce n'est pas de vous, mon petit Traversier, non, je vous le jure. Seulement, il faut que la nuit soit bien belle, car vous êtes le cinquième, depuis moins d'une heure, qui veut absolument

que je l'aime d'amour !... Voyons, ne boudez pas, ne prenez pas cette figure grognon, donnez-moi la main, et venez sagement me voir cette semaine...

Et, souriante, la reine Amphitrite retourne au milieu de ses phoques, et reprend sa tournée triomphale.

A la même heure, dans une automobile qui fait mille détours afin d'éviter les carrefours où se tiennent les bals publics, Philippe Théodule-Farge, en habit, et Geneviève sa femme, en robe de gala, sont assis côte à côte. Ils ont dîné chez le président de l'Ouvroir national, dont celle-ci est trésorière, et assisté ensuite, dans la tribune officielle, au grand feu d'artifice tiré au Trocadéro. Philippe rédige depuis peu le bulletin politique en un grave quotidien immuablement ministériel : c'est là une situation inespérée que son parrain Goffarel, le ministre, lui obtint pour le consoler de ses mécomptes et comme cadeau de convalescence. Aux prochaines élections, Philippe sera candidat du gouvernement, et son élection ne fait aucun doute. Quant à la jeune mariée, elle a joint quelques œuvres nouvelles à la liste

de celles dont elle s'occupe avec tant de passion, et les journées lui semblent trop courtes pour le travail effrayant à quoi elle se condamne.

Tous deux, en cette minute, semblent satisfaits autant qu'on peut l'être. Ils se rendent, eux aussi, à la soirée de Joseph Campenod, et, bien assis au fond de leur voiture, pensent à l'unisson, et se tiennent tendrement la main : Paul et Virginie.

— Tu as vu, dit Virginie, comme M. le Premier a été galant pour moi, dans la tribune. Que de grâces, mon cher ! D'ailleurs, il est si sympathique, M. le Premier ! Je l'aime beaucoup.

— Moi aussi, ma foi, répond Paul.

Puis il frise sa toute petite moustache, et ajoute négligemment :

— Il a de l'esprit.

II

Le lieutenant de la Chalotière, le baron des Commereux et le jeune Robert de Chamade reviennent ensemble, à cheval, d'un rallie organisé dans la campagne de Senlis. Le premier de ces trois cavaliers a bon air, mais les deux derniers moins, et si leurs chevaux sont passables, il faut avouer que M. de Chamade, malgré ses bottes, rappelle toujours vaguement un séminariste, tandis que l'appareil équestre ne fait qu'accuser au contraire en M. des Commereux un aspect « vieux major » dont il ne laisse pas de se montrer satisfait.

Ces messieurs font partie de la meilleure société qui soit aux environs, il n'y a qu'à les regarder et qu'à les écouter pour s'en convaincre aussitôt : n'ont-ils pas ces vêtements désuets et cette attitude soigneusement insignifiante que l'on prise si fort dans le Valois et dans le Beauvaisis ? N'ob-

servez-vous pas en eux cette physionomie que vous savez bien, et dont on peut tout dire, même qu'elle n'est pas invariablement bouffie de malveillance ou d'une puérile niaiserie, même qu'on la trouve intelligente, si l'on veut, mais jamais qu'elle fut une seule fois spirituelle, mais jamais qu'on y vit passer à propos de quoi que ce fût un éclair de malice fine ou d'ironie légère ? Et ne remarquez-vous pas surtout cet embarras qu'ils éprouvent à s'exprimer, leur français rustique, leur prononciation presque triviale, ce ton vulgaire enfin qu'ils nomment « sans prétention », ce ton qui n'est pas — oh ! non — « d'un poseur », mais qui semble bien être devenu, par contre, ce qu'il nous faut désormais entendre par le bon ton ?

Ils vont au pas, la retraite paraîtrait longue à d'autres, mais la sociabilité est grande entre gens de la même farine, et ceux-ci n'ont point senti le temps passer depuis une heure qu'ils parlent ensemble, et qu'ils parlent chevaux, bien entendu. Rien ne les presse, du reste : M. de la Chalotière a sa journée libre, et les travaux qui appelleraient ses deux compagnons dans leurs chenils, dans

leurs écuries, dans leurs greniers à fourrage, dans leurs salles à manger, dans leurs salles à digérer, dans leurs salles à fumer et dans leurs salles à dormir, ces travaux en somme peuvent être différés.

Si l'on doit tout avouer, le baron des Commereux a bien un train à prendre pour Paris aujourd'hui même : car ce fameux viveur prétend retourner pour la troisième fois, ce soir, aux Folies-Bergère, où l'on joue « une revue pas mal », ainsi qu'il dit nonchalamment. Après quoi, il ira souper à Montmartre, le roué ! Mais la moitié de la journée s'offre encore à lui, et c'est plaisir que de causer entre personnes comme il faut.

Précisément, l'entretien s'élève — ou descend, selon les goûts. Au bout d'un grand quart d'heure encore, ayant presque épuisé le sujet, ces messieurs laissent en effet les chevaux et commencent à parler des hommes, voire, pis encore, des femmes. Le dialogue d'ailleurs est moins animé, coupé de poses, de repos : il faut bien réfléchir, se rappeler quelques jugements, les repérer, les déterrer en un coin de sa mémoire, où ils dormaient depuis la dernière fois qu'on ne s'en était

servi, depuis plusieurs jours peut-être. La cervelle de telles gens est pareille au marché du Temple : on n'y trouve que des guenilles.

— A propos, fait le lieutenant de la Chalotière, vous savez que Pierre de Jaline se marie ?

— Oui, répond Robert de Chamade, avec une demoiselle Piot de Marfontaine. Ça représente une assez gentille dot.

— C'est très heureux pour lui. Le pauvre garçon avait failli bien mal tourner. Il voulait épouser la petite Langély.

— Sale milieu !

— Milieu infect.

Un silence.

— Qu'est-ce qu'elle est devenue, celle-là ?

— La petite Langély ?... Euh ! je crois qu'elle est repartie pour l'Italie avec son ancien beau-frère. Les Italiens pourront se l'offrir pour pas trop cher.

— Et son amant, le bijoutier, qu'est-ce que vous en faites, alors ?

— Oh ! mon cher, une grue est une grue. Quand on est capable de se faire enlever une fois, il n'y a pas de raison pour en rester là.

— C'est vrai.

— Pour sûr, que c'est vrai... D'ailleurs, la jeune personne n'a pas l'intention de revenir dans le pays. Elle a mis sa maison de Saint-Nicolas en vente. Quant à ce qui est de trouver un acquéreur, par exemple !... Figurez-vous que la vieille boîte est en démolition.

— Oui, j'ai vu ça un jour, en passant. Mais pourquoi, cette démolition ?

— Sur l'ordre de la demoiselle, mon cher. Sauf l'argenterie, les souvenirs, les bibelots, tous les meubles ont été bazardés, et voilà qu'on fiche la masure par terre. Et savez-vous le bouquet ? La haie de clôture a été arrachée, de sorte que le jardin est une brousse ouverte à tout venant, maintenant... Probable qu'elle ne veut rien garder de son passé.

— Ça lui pèse.

Nouveau silence, plus long que le premier.

Le baron des Commereux cependant renoue le dialogue en disant d'un ton fier : « Je suis content de ne plus être exposé à rencontrer ici cet individu, ce Damaze. Je l'ai vu une fois à l'enterrement de Julie Langély, ma cousine, la mère de cette

malheureuse petite. A présent, je crois que s'il osait me saluer publiquement dans la rue, je lui enverrais mes témoins ! »

Les témoins du baron des Commereux jouaient un rôle considérable dans sa conversation. Dans le monde réel, ils avaient eu beaucoup moins à faire.

— Voyez-vous, comme nous le disions à l'instant, poursuit M. de Chamade, tous ces événements, en somme, sont très heureux. Cette petite traînée voulait faire la fête : elle a pris le meilleur moyen. Son bijoutier avait assez vu sa femme : il l'a plantée là. C'est si commode, le divorce ! En voilà deux d'heureux. On dit que celle qu'on a lâchée, la sœur aînée, épousera le millionnaire Campenod : et de trois, par conséquent. Quant à Jaline, le voilà désembourbé, délivré de cette bande...

— Tout est bien qui finit bien. Le père Jaline l'a échappé belle. Le voyez-vous allié à tous ces radicaillons qui entourent les Langély ! Pauvre père Jaline ! Un honnête homme, celui-là.

— Et un esprit supérieur !... Avez-vous lu sa

Théorie du droit divin? C'est un bouquin épatant.

— Oh ! moi, mon cher, je ne lis jamais.

— Ni moi. J'ai tant à faire !

— Ma foi, ni moi non plus. Je reçois mon journal, il me suffit. Mais des amis à moi m'ont dit que c'était un bouquin épatant.

— Ah !

Encore un silence, qui paraît, pour le coup, définitif. Cette idée, aussi, d'aller citer un titre de livre ! Y songe-t-on bien, un livre !... un bouquin !...

Après un temps prolongé de chevauchée silencieuse, le lieutenant de la Chalotière, qui est d'un naturel curieux, pose pourtant une question :

— Est-ce que vous la connaissez, l'ex-madame Damaze, cette fameuse Viviane, dont on parle tant ?

Mais le baron des Commereux, en tant que viveur et proclamé tel dans la région, a de l'expérience et quelque sagesse.

— Mon cher monsieur de la Chalotière, prononce-t-il mélancoliquement, toutes ces femmes qui peignent, qui sculptent, qui fabriquent des

romans, et dont on voit le portrait partout, ça n'est pas, voyez-vous... ça n'est pas... Tenez, celle qui vous trotte là par la tête, Mme ex-Damaze, je l'ai justement croisée, l'autre jour, dans la rue...

Pauvre Viviane, si élégante, si racée, si belle ! il faut qu'elle ait bien déplu à l'éminent baron des Commereux, car une expression de dégoût et de haine incroyables se répand sur ses traits ! Et c'est avec un véritable écœurement qu'il déclare :

— Eh bien, monsieur, eh bien, elle avait l'air d'une cocotte !

Jugement sans appel.

III

Bernard et Simone, dans le jardin féerique de la villa d'Este, sont assis côte à côte sur la margelle du grand bassin. Ce jardin ! c'est à n'y pas croire... Il dégringole depuis tout là-haut parmi les ombrages, les escaliers, les fontaines, les bosquets, les cascades et les cyprès, jusqu'à ces réservoirs au bord desquels Simone et Bernard, penchés épaule contre épaule, regardent marcher et batifoler sur l'eau mille et mille insectes qu'un souffle blesserait.

Bernard se trouve en vacances. Il a placé dans la maison d'un grand joaillier romain les capitaux assez réduits dont il dispose encore. Seulement, une servitude le lie, un contrat avec Wesel, son successeur, qui lui défend de rien établir, même à l'étranger, sous ce nom trop connu, Damaze. Aussi sera-t-il à peine un patron, dorénavant : il dirigera l'atelier, composera des modèles, arrivera

dès le matin, avec les ouvriers, se donnera beaucoup de mal enfin, et travaillera peut-être, s'il le faut, à l'établi de ses propres mains. Mais la Ville Eternelle est déserte et malsaine en juillet et en août. L'orfèvre ne doit donc entrer en fonctions que le 1er septembre, et présentement il voyage avec Simone aux environs de Rome, passant huit jours ici, deux jours là, une quinzaine ailleurs, selon l'hôtel. Voici trois nuits qu'ils couchent à Tivoli.

— Regarde, fait Simone, la nuance de l'eau : c'est comme du jade très pâle. Les peintres, on a beau dire, ne rendraient peut-être pas cela.

Bernard hausse les épaules :

— Peuh ! les peintres... Et ta nuance, à toi, ma chérie, crois-tu qu'ils la rendraient ?

Elle est exquise, en effet, ce jour-là : à peine vêtue de mousseline et de linon, et coiffée d'un chapeau en paille tellement simple, tellement Tanagra, qu'elle a plutôt l'air nu qu'habillé. Supposez prise toute vive la nymphe d'une source : posez sur son corps svelte ce qu'elle pourrait tolérer de nos vêtements, à savoir une blouse impalpable, un soupçon de jupe, et voilà, ce n'est autre

que Simone s'offrant à l'ombre et au soleil dans les jardins de Tivoli.

— Que tu es drôle ! reprend-elle. La peinture t'horripile, et pourtant tu ne quittes pas les musées.

— Ah ! mais dans les musées je ne vois que des toiles anciennes, parbleu ! La peinture, petite, ressemble au vin : elle gagne étonnamment quand elle vieillit. Dès qu'elle a cinquante ans, elle prend déjà du bouquet. Au delà d'un siècle, elle a le travail et le velouté. Au bout de plusieurs, c'est tout à fait miraculeux. Les tons insolents se sont éteints d'eux-mêmes, les foncés ont pris comme un caractère sacré... Oh ! oui, les chers musées ! Mais songe donc, Simone, qu'il y a dans chacun d'eux tout un petit peuple endormi par les fées. On va le visiter en des salles silencieuses. Il ne vous a pas appelé, il était là, simplement, depuis des centaines d'années, il vous attendait : on lui doit de la déférence et de la courtoisie...

La jeune femme l'écoute, les lèvres décloses. Il l'embrasse, et lui demande en fronçant le sourcil :

— Et puis, d'ailleurs, qu'as-tu donc à me parler sans cesse peinture depuis quelque temps ?

Est-ce que tu veux exposer des tableaux, toi aussi ?... Tu crois que tu n'es pas plus charmante, à ne savoir rien faire de tes dix doigts ?...

Mais elle lui mit la main sur la bouche, tout doucement :

— Oh ! rien, Bernard ?... Comme tu mens !

Il sourit :

— Du reste, ajoute-t-il, tu as un métier : tu parais, on te voit, et le bonheur arrive. Tu le cultives, le bonheur, et tu le sèmes. J'appelle ça une profession, moi, et laborieuse même... Mais c'est vrai : sans toi, Pierre de Jaline se brouillait avec son père, il se lançait dans une affaire rien moins que sûre, on fondait une œuvre odieuse : moi, je continuais à vivre péniblement, et pis, douloureusement... Enfin, je ne t'aimais pas, et ne pas t'aimer !... Oui, oui, va, tu remplis mieux ta mission que d'autres, ici-bas...

Simone se lève. Elle embaume.

— N'empêche, fait-elle, j'apprendrai la guitare, ainsi que j'en ai tant envie. Je saurai au moins cela... Viens-tu sur la terrasse ?

Bernard la regarde un instant s'éloigner, si légère, dans l'allée. Il songe qu'un jour peut-être

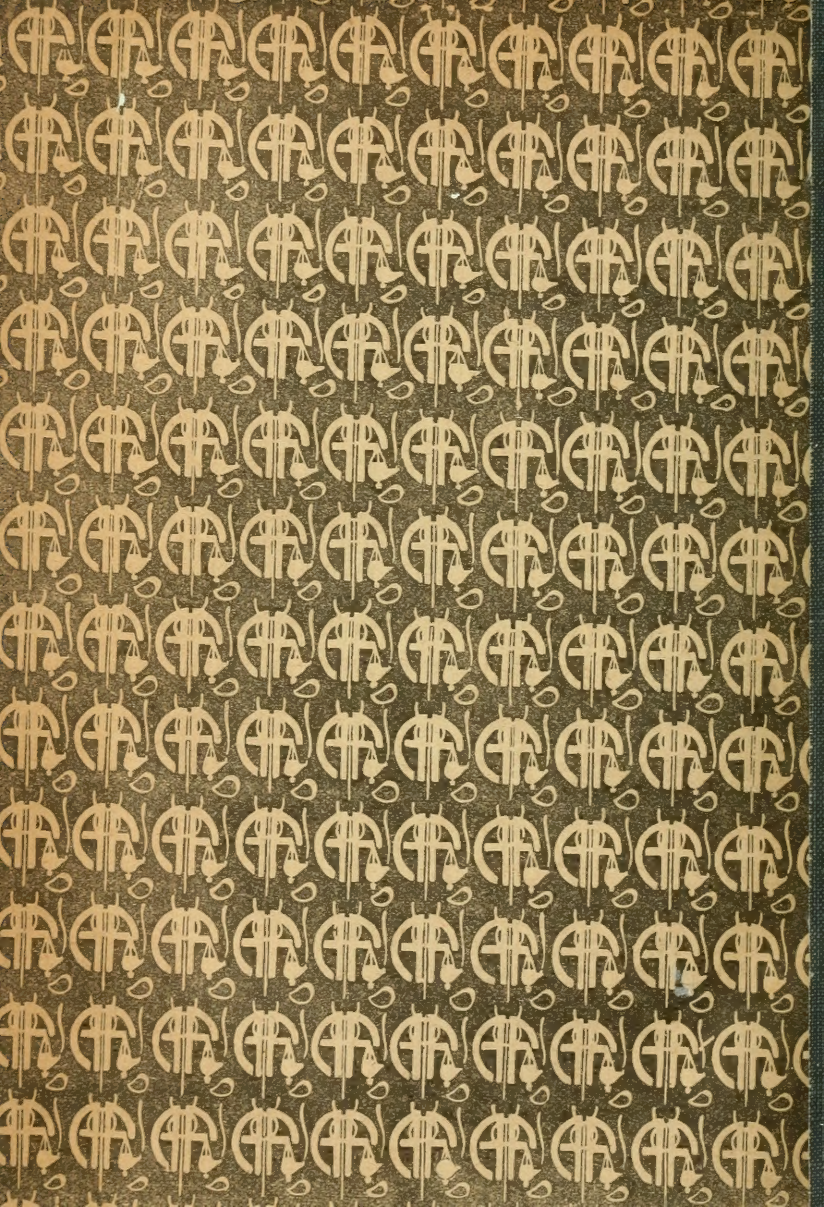
ils ne s'aimeront plus, qu'elle s'en ira sans plus de façons, diminuera de cette manière-là, s'évanouira enfin... Mais c'est pour rire, il se redresse à son tour, prend sa course pour la rejoindre, et se promet de dessiner, dès le 1er septembre, un pendentif où l'on verra quelque naïade se jouer, délicate et claire, entre deux feuilles de cyprès.

IV

Et ce même jour, bien loin de Rome, et, semble-t-il aussi, bien loin de Paris, tant la solitude est parfaite et le silence profond, le petit domaine de Molton, sauvé de la cognée, s'étend au bord du lac. La bicoque où loge le garde est paisible et semble inhabitée. A peine si quelques poules picorent à l'entour. Ni les bûcherons, ni les maçons n'entreront ici. Au large, les barbares ! Le vent souffle parmi cette lande ignorée comme il eût soufflé sur la terre aux premiers temps du monde, sans qu'un bruit le trouble ni qu'un mur le détourne. L'étang scintille, et, sur l'îlot qui dort, les grands arbres se balancent, pendant que les statues achèvent de mourir.



PARIS. — IMPRIMERIE MICHELS FILS, 6, 8 ET 10, RUE D'ALEXANDRIE.





1F 35 NET